

TRAVAIL DE BACHELOR

COMMENT COMING OUT ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE S'ARTICULENT-ILS ?



Réalisé par :
Promotion :
Sous la direction de :

Nathalie Ryser
TS ES 2011
Sarah Jurisch Praz

Résumé

Alors que tout le monde s'attend à ce qu'ils et elles soient hétérosexuel-le-s, les voilà qui se découvrent une attirance pour les personnes du même sexe. Que se passe-t-il pour ces personnes, à ce moment-là, en matière de construction identitaire ? Comment est-ce qu'il est possible de faire coïncider l'identité pour soi et l'identité pour autrui dans une société encore majoritairement hétéronormée lorsque l'on est homosexuel-le ?

Voici quelques questions abordées dans cette recherche, à l'aide de concepts théoriques mais aussi au travers du parcours de vie de six personnes interrogées lors d'entretiens.

Les résultats montrent que le coming out intervient dans une sorte de continuum de la construction identitaire qui amène l'individu à se positionner un moment donné dans un ou plusieurs contextes de sa vie. La personne fait alors le choix de se dévoiler et cela va influencer voire modifier un certain nombre de relations autant envers l'extérieur, qu'envers soi. Toutefois, la transition peut être plus ou moins fluide, elle peut être « radicale » mais peut tout aussi bien se dérouler de manière moins drastique, en se répartissant dans le temps. Ainsi, le coming out est une étape du processus identitaire homosexuel que chaque personne vit différemment, en fonction de son vécu personnel. Au-delà d'être uniquement un processus intra-psychique, il s'agit également d'un processus de sociabilisation qui, de plus, est inscrit dans le temps.

Mots-clés

Construction identitaire, Identité, Orientation sexuelle, Homosexualité, Coming out, Gay, Lesbienne, Stigmatisation, Représentation, Homophobie, Hétéronormativité, Hétérocentrisme

Table des matières

1	Introduction.....	2
1.1	Choix du thème	2
1.2	Question de départ	3
1.3	Objectifs de recherche	3
1.3.1	Objectifs de recherche	3
1.3.2	Objectifs personnels et professionnels	4
1.4	Plan.....	4
2	Problématique.....	4
3	Cadre théorique.....	5
3.1	L’homosexualité	5
3.2	L’homosexualité contextualisée.....	5
3.2.1	L’homosexualité dans le monde.....	6
3.2.2	L’homosexualité en Suisse.....	8
3.2.3	L’homosexualité selon le sexe	9
3.2.4	L’homosexualité selon la norme (ou les règles genrées)	12
3.3	Divergence revendicationnelle au sein de la communauté homosexuelle	12
3.4	Identités et construction identitaire	13
3.4.1	Construction identitaire pour soi / pour autrui.....	13
3.4.2	Multiplicité des identités.....	15
3.5	Construction identitaire homosexuelle selon L. Mellini.....	16
3.5.1	Le modèle identitaire de Mellini	17
3.5.2	Tensions identitaires	17
3.6	Quatre stratégies identitaires	18
3.6.1	La stratégie identitaire du déni	18
3.6.2	La stratégie identitaire de la clandestinité	19
3.6.3	La stratégie identitaire de l’arrangement	20
3.6.4	La stratégie identitaire de l’affichage.....	21
3.7	Stratégies adaptatives	23
3.7.1	Le garçon parfait.....	24
3.7.2	Le pédé de service	24
3.7.3	Le caméléon.....	25
3.7.4	Le rebelle	26
3.7.5	Tableau récapitulatif.....	26
3.7.6	Contexte	27
3.7.7	Stigmate.....	27
3.8	Homosexualité et Coming Out	28
3.8.1	Étapes du processus de coming out.....	28

3.8.2	Coming in et coming out, différence sémantique	30
3.8.3	Conséquences du coming out	30
4	Méthodologie	33
4.1	Terrain	33
4.2	Echantillon	33
4.3	Procédure	34
4.4	Technique de récolte de données et précautions éthiques.....	34
5	Analyse des données	35
5.1	Analyse descriptive approfondie (par profil).....	35
5.1.1	Jeanine.....	35
5.1.2	Maude	39
5.1.3	Kate.....	44
5.1.4	Jérémy	47
5.1.5	Bruno	51
5.1.6	Alexandre.....	53
5.2	Analyse analytique	56
5.2.1	L'annonce	56
5.2.2	Rapport aux parents.....	56
5.2.3	Rapport avec la communauté allosexuelle	58
5.3	Résultats principaux de l'analyse	59
5.3.1	Les parcours de vie	59
5.3.2	Retour sur la construction identitaire	60
5.3.3	Détermination imposée.....	60
5.3.4	Invalidation de la femme lesbienne	60
5.3.5	Retour sur hypothèse	60
6	Pistes d'interventions en travail social.....	61
6.1	Enjeu de la formation des professionnel·le·s	61
6.2	Rôle potentiel du travailleur ou de la travailleuse social-e	62
7	Bilan de la recherche	64
7.1	Biais liés à la méthode	64
7.1.1	Echantillon	64
7.1.2	Binarisme.....	64
7.1.3	Hétérocentrisme.....	64
7.2	Perspectives.....	65
7.3	Bilan professionnel et personnel.....	65
7.4	Nouveaux questionnements	66
8	Références.....	67
9	Annexes	72

Table des Illustrations

Illustration 1: Situation juridique de l'homosexualité à travers le monde.....	6
Illustration 2: Le mariage homosexuel en Europe.....	7
Illustration 3: Droits des personnes homosexuelles dans le monde.....	8
Illustration 4: Le modèle identitaire.....	17
Illustration 5: Le déni.....	18
Illustration 6: La clandestinité.....	19
Illustration 7: L'arrangement.....	20
Illustration 8: L'affichage.....	21
Illustration 9: Stratégies adaptatives.....	24
Illustration 10: Scénarios adaptatifs.....	26
Illustration 11 : Processus itératif.....	28
Illustration 12 : Etapes du coming out et troubles psychiques chez les hommes gais de Genève.....	31
Illustration 13: La clandestinité ambivalente.....	42
Illustration 14: L'affichage.....	43
Illustration 15: L'arrangement.....	49
Illustration 16: Evaluation des pays européens selon l'index « arc en ciel ».....	73
Illustration 17: ILGA-Europe Rainbow Map.....	74
Illustration 18: ILGA-Europ Rainbow Map (index).....	75
Illustration 19: Echelle de Kinsey.....	76

Liste des Abréviations

LGBT	=	Lesbienne, Gay, Bisexuel·le et Transgenre
OMS	=	Organisation Mondiale de la Santé
ONU	=	Organisation des Nations unies
LPart	=	Loi sur le Partenariat
ILGA	=	International Lesbian, Gay, Bisexual, Trans and Intersex Association
HSH	=	Hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes
VIH	=	Virus de l'immunodéficience humaine
IST	=	Infections sexuellement transmissibles

Remerciements

A ma directrice de mémoire, Sarah Jurisch Praz,
pour ses encouragements et ses conseils pertinents tout au long de la recherche,

A Florent Jouinot et Vincent Jobin,
pour leur temps et leurs apports théoriques qui m'ont permis d'affiner ma recherche,

Aux six personnes qui m'ont accordé un entretien et qui m'ont partagé leur histoire.
Merci pour leur confiance

Aux participant-e-s à la soirée « regards croisés sur le coming out » et à leurs parents

A mon informatrice privilégiée qui m'a mise en contact avec des personnes susceptibles de répondre
à mes questions

A Aude Follonier et Nils Chatton,
pour leur écoute et leur soutien durant l'entier du projet

A Pierrette et Philippe Lafond,
pour leur travail de relecture et leurs commentaires

Et pour finir, à toutes celles et ceux qui ont permis, de près ou de loin, la concrétisation de ce travail

Avertissement aux lecteurs et lectrices

Dans l'intégralité de ce document, les formulations « gay(s) », « lesbienne(s) » ou « homosexuel-le(s) » sont utilisées afin d'éviter les lourdeurs dans le texte et se gardent bien de réduire les personnes concernées uniquement à leurs pratiques sexuelles.

De plus, bien qu'il soit habituel d'utiliser l'abréviation LGBT (Lesbienne, Gay, Bisexuel-le et Transgenre) lorsqu'on aborde la thématique de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre, la lettre « T » ne sera pas systématiquement utilisée dans ce travail de recherche. En effet, étant donné que celui-ci s'intéresse plus particulièrement aux parcours des femmes lesbiennes et des hommes gays, la notion d'identité de genre n'est pas traitée de manière exhaustive.

Pour terminer, je certifie avoir personnellement rédigé l'entier de ce Travail de Bachelor. Tous les emprunts sous formes de citations et de paraphrases sont clairement référencés et sont issus des auteur-e-s figurant dans la bibliographie.

Nathalie Ryser

1 Introduction

1.1 Choix du thème

Dans le cadre de cette recherche, il a été question de mieux comprendre le cheminement qui amène des personnes homosexuelles à se dévoiler en tant que telles dans une société encore majoritairement hétéronormée¹. De plus, il a été question de saisir les liens entre le coming out et la construction identitaire des individus concernés.

L'intérêt pour cette thématique a été suscité par plusieurs expériences autant personnelles que professionnelles. Il y a d'abord eu le coming out d'un proche, un jeune homme dont j'ai partagé la vie de famille durant une année lors d'un séjour à l'étranger. Flattée par sa confiance, j'étais certaine que cette nouvelle ne poserait aucun problème dans sa famille, que je considérais comme étant ouverte d'esprit. Quelle ne fut pas ma surprise et mon étonnement lorsque j'ai appris combien cette information était difficile à accepter et à comprendre pour ses parents. Avoir un fils homosexuel semblait être impensable pour eux. Ils m'ont semblé honteux et craintifs à la fois, interdisant à leur fils de faire part de sa « différence » au reste de la famille ainsi que de s'afficher dans le village où ils habitaient. Actuellement, avec le temps, son homosexualité n'est plus secrète pour l'entourage du jeune homme. Toutefois, ce thème n'est jamais abordé au sein du domicile familial.

Ensuite, c'est dans un foyer où j'effectuais un stage que j'ai, à nouveau, rencontré un grand malaise lors de l'évocation de la « potentielle homosexualité » d'un jeune adolescent. Cette supposition a été partagée lors du colloque hebdomadaire pendant lequel l'équipe a évoqué le comportement « trop » affectueux de ce résident pour son voisin de chambre. Le corps éducatif ne semblait pas savoir comment réagir. Par conséquent, cette information n'a plus jamais été mentionnée durant les six mois qu'a duré mon stage dans l'institution et il n'y a eu aucune discussion ou réflexion avec le jeune en question. L'ignorance de la situation a semblé être privilégiée et il m'a semblé entrevoir une forme de tabou quant au sujet de l'orientation sexuelle des adolescent·e·s accueilli·e·s.

Finalement, ces deux expériences, l'une dans ma sphère personnelle et, l'autre dans le cadre de ma formation m'ont poussée à m'intéresser aux vécus des jeunes LGBT. C'est la raison pour laquelle j'ai participé au 5^{ème} colloque international² de l'Institut Universitaire Kurt Bosch (IUKB) dont la thématique était « Le droit à l'enfant et à l'adolescent à son orientation sexuelle et à son identité de genre ». Les différentes interventions m'ont fait comprendre combien les difficultés des personnes LGBT étaient encore nombreuses et combien il est important, aujourd'hui, de créer des environnements inclusifs (c'est-à-dire qui prennent tout le monde en compte, quelle que soit leur orientation sexuelle). Cette nécessité m'est apparue d'autant plus forte à la lecture du livre « *Casse-toi !* » (PÉRIER, 2010). Cet ouvrage regroupe des récits de vie d'adolescent·e·s qui se sont fait mettre à la porte de chez eux le jour de l'annonce de leur homosexualité. Il met en lumière le travail fourni par l'association « le Refuge », basée en France, qui accueille ces jeunes et leur offre un cadre pour qu'ils puissent se (re)construire. De même, cet ouvrage m'a beaucoup fait réfléchir sur les enjeux du coming out et sur les réactions que certain·e·s jeunes peuvent subir lors de l'annonce de leur homosexualité.

¹ « Le concept d'hétérosexualité normative désigne le système, asymétrique et binaire de genre, qui tolère deux et seulement deux sexes, où le genre concorde parfaitement avec le sexe (au genre masculin, le sexe mâle et au genre féminin, le sexe femelle) et où l'hétérosexualité (procréatrice) est obligatoire, en tout cas désirable et convenable. Sa puissance réside, comme toute idéologie totalisante, dans le fait qu'elle empêche précisément de penser en dehors des cadres de pensée qu'elle institue a priori. » (CHETCUTI, 2013, p.288)

² Ce colloque s'est déroulé les 2, 3 et 4 mai 2013 à l'IUKB à Bramois (VS).

Ce cumul d'expériences et un entretien exploratoire effectué avec M. Vincent Jobin (travailleur social spécialisé en santé sexuelle et praticien en Gestalt thérapie) qui travaille pour l'association Dialogai (association homosexuelle genevoise et antenne de l'aide suisse contre le SIDA) m'ont permis d'affiner ma compréhension du processus de coming out chez les personnes homosexuelles. J'ai, par conséquent, choisi de m'intéresser aux effets que le coming out d'une personne homosexuelle peut avoir sur sa propre construction identitaire (et inversement). Quel(s) lien(s) existe-il entre la construction identitaire et le coming out? De plus, en tant que jeune travailleuse sociale, je souhaite également réfléchir au rôle que peut avoir un·e professionnel·le auprès de personnes homosexuelles voulant partager cette information à leur entourage.

Afin de cibler au mieux ma recherche, j'ai délibérément souhaité me concentrer sur le parcours identitaire des personnes se définissant par une orientation sexuelle non hétérosexuelle. La prise en compte des personnes transgenres (T) aurait amené une dimension supplémentaire qui est l'identité de genre et aurait considérablement élargi mon champ de recherche. Par conséquent, j'ai fait le choix « pratique » de me concentrer sur le vécu des femmes lesbiennes et des hommes gays, sans pour autant accorder plus ou moins d'importance à l'une ou l'autre des populations.

1.2 Question de départ

Comme évoqué ci-dessus, le questionnement qui me préoccupait est le suivant :

Dans quelle mesure le coming out homosexuel peut-il être un facteur de rupture dans la construction identitaire d'un individu?

D'une part je me suis interrogée sur l'impact que peut avoir le coming out sur la construction de l'identité d'un individu homosexuel. D'autre part, je me suis questionnée quant à l'effet que l'annonce de son homosexualité pouvait avoir sur l'entourage. Je me suis demandée de quelle manière sa réaction allait influencer (ou non) la construction identitaire de la personne.

1.3 Objectifs de recherche

1.3.1 Objectifs de recherche

- ✓ Approfondir mes connaissances sur le processus de coming out
- ✓ Développer la notion de construction de l'identité
- ✓ Approfondir la notion de construction identitaire homosexuelle
- ✓ Analyser les freins et les moteurs favorisant ou ralentissant le coming out
- ✓ Questionner les difficultés inhérentes à l'annonce de son homosexualité
- ✓ Comprendre l'articulation entre le coming out et la construction identitaire
- ✓ Analyser l'impact du coming out sur la construction de l'identité des personnes concernées
- ✓ Analyser les « risques post-coming out » en termes de rupture
- ✓ Questionner et comprendre le vécu des personnes concernées (personnes qui ont fait leur coming out)
- ✓ Identifier les besoins des personnes homosexuelles lorsqu'elles effectuent leur coming out
- ✓ Découvrir s'il y a un lien entre le coming out et une forme de rupture à l'adolescence

1.3.2 Objectifs personnels et professionnels

- ✓ M'organiser, planifier et mener à bien un travail de recherche
- ✓ Gérer le temps et les délais planifiés
- ✓ Apprendre à me distancer pour pouvoir être la plus objective possible dans la recherche
- ✓ Acquérir de nouvelles connaissances théoriques et pratiques
- ✓ Valider ou invalider mes connaissances sur le processus du « coming out » et l'homosexualité

1.4 Plan

Différentes étapes vont structurer ce travail. La première partie va étayer le cadre théorique en contextualisant l'homosexualité au XXI^{ème} siècle ainsi qu'en développant les concepts du « coming out » et de la « construction identitaire (homosexuelle) ». La seconde partie, elle, sera le fruit d'un travail pratique sous forme d'entretiens avec des personnes gays et lesbiennes. L'analyse des données qui se rapporteront aux différents entretiens réalisés sur le terrain sera ensuite mise en perspective avec les concepts théoriques. Finalement, le tout sera clôturé d'une synthèse générale ainsi que d'une conclusion dans lesquelles seront intégrées des hypothèses d'action.

Dans un souci de compréhension, la notion de « coming out » comme utilisée dans l'entier du travail est définie comme étant un processus continu qui accompagne chaque personne homosexuelle tout au long de sa vie et qui se traduit par le dévoilement de son homosexualité à toutes ou une partie des personnes qu'il côtoie. De même, il paraît essentiel de préciser que la sexualité n'est autre qu'une des nombreuses dimensions de l'identité.

2 Problématique

A ce jour, la société est encore majoritairement hétéronormée et le présupposé que tous les individus sont hétérosexuels subsiste. Par conséquent, la norme de la sexualité au niveau social peut facilement impacter les personnes sortant de cette identification préétablie.

Cependant, quelle que soit son orientation sexuelle et sentimentale, le modelage de son identité reste un processus en permanente évolution dans lequel vient s'inscrire le coming out lorsqu'il a lieu. De ce fait, lorsqu'une personne révèle son homosexualité, elle fait entrer en interaction les niveaux sociétaux et individuels.

Il s'agit bien de comprendre que rien n'est figé et que chaque coming out s'inscrit dans une histoire individuelle et un contexte collectif. L'homosexualité, qui est avant tout une catégorisation sociale, relève de l'identité individuelle. Toutefois elle met également en jeu l'appartenance collective de l'individu étant donné que celui-ci va se retrouver identifié différemment par son entourage. La chercheuse fribourgeoise Mellini a mis en exergue quatre modèles mettant en évidence les différentes manières de vivre son homosexualité face à soi-même et face à autrui. Ces différents modèles (le déni, la clandestinité, l'arrangement et l'affichage) mettent en lumière que le coming out repose sur différentes stratégies d'appropriation de son homosexualité.

Suite à ces réflexions, j'ai donc reformulé ma question de recherche de la manière suivante :

Comment Coming out et construction identitaire s'articulent-ils ? Quel(s) lien(s) existent-ils entre la construction identitaire et le coming out?

Mes hypothèses supposaient initialement que le laps de temps qui s'écoule entre le moment où une personne découvre son homosexualité, et le moment où elle dévoile son orientation sexuelle à son entourage était un conflit en termes d'identité. En effet, il s'avère que dans la période précédant le coming out, l'identité pour soi et l'identité pour les autres (perçue par autrui) ne sont pas identiques. Je supposais que le coming out était un moment paroxystique où ces deux identités se rejoignent et qu'il résolvait les tensions identitaires intra-orientées vécues par l'individu jusque-là. Ainsi, une fois le coming out effectué, l'identité pour soi de la personne homosexuelle correspond à celle pour autrui mais je supposais que cette cohérence intérieure se faisait au détriment de son appartenance sociale et créait toujours une rupture dans sa sociabilisation.

Toutefois, ma recherche a montré que la construction identitaire d'une femme lesbienne ou d'un homme gay s'inscrit dans un processus de longue durée dont le coming out et ses résultats ne sont que des composantes.

3 Cadre théorique

3.1 L'homosexualité

Selon le dictionnaire (Petit Larousse, 2013), l'homosexualité signifie : « *Sexualité de l'homosexuel (par oppos. à hétérosexualité)* ». Une personne homosexuelle est donc un individu qui a des relations sexuelles avec des personnes du même sexe que lui. Cette définition, pourtant communément admise, semble relativement restreinte, réduisant les personnes homosexuelles à leur seule sexualité et faisant une totale abstraction de toute forme de sentiments amoureux ou de « *sensibilité* » (DUNAND, 2014). Le chanteur suisse « K » a composé une chanson s'intitulant « *Homosentimental* » (Cf. Annexe 1) en 2009 qui illustre bien que l'homosexualité est plus que la sexualité mais qu'elle implique également des sentiments.

Au travers de l'histoire, l'homosexualité a été considérée de manières différentes selon les époques mais a fini par être appréhendée comme une pathologie psychiatrique par le corps médical. Aujourd'hui, cela ne fait donc qu'à peine vingt-et-un ans que l'homosexualité n'est plus considérée comme une maladie mentale.

« [...] l'association psychiatrique des Etats-Unis a rayé l'homosexualité de sa liste des pathologies mentales en 1973. Elle a été suivie par l'Association psychologique du même pays en 1975 et par l'Organisation mondiale de la santé [OMS] en 1993. Cependant, ces groupements ont reconnu [...] que la personne qui n'accepte pas son homosexualité peut souffrir de dépression, d'anxiété,... » (CASTAÑEDA, 1999, p.33)

Pourtant, l'homosexualité n'est toujours pas facile à vivre pour un bon nombre de personnes. Des difficultés d'acceptation de la part de la société subsistent et il peut être ardu pour les personnes homosexuelles de se sentir libres d'être qui elles sont dans toutes les circonstances.

3.2 L'homosexualité contextualisée

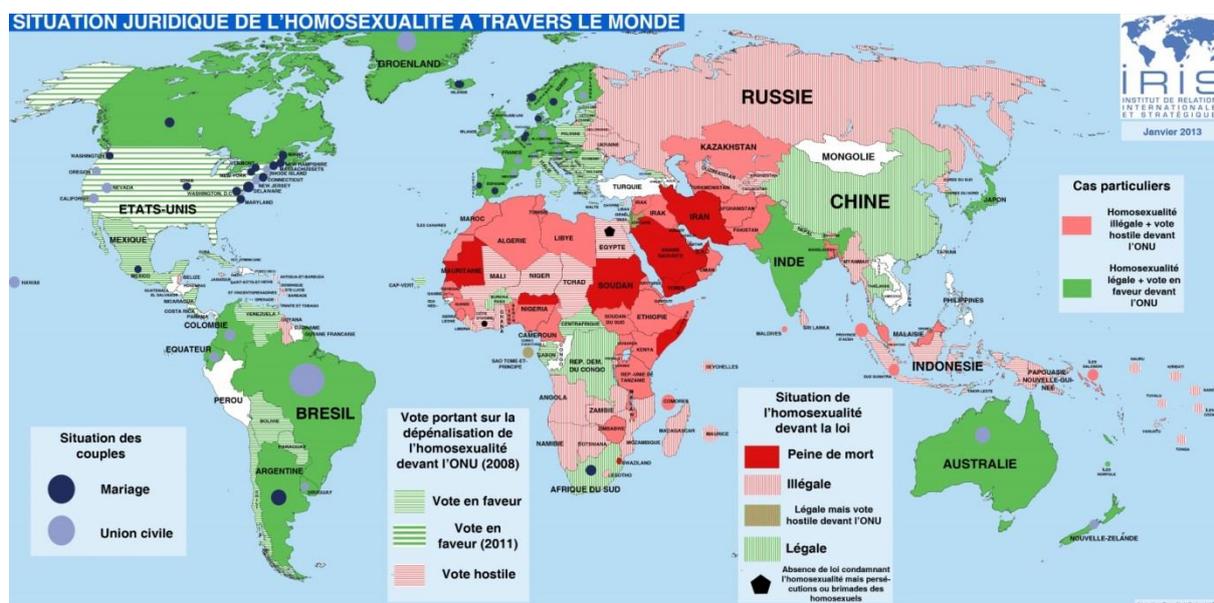
Tout d'abord, c'est sous un angle géopolitique que nous allons aborder l'homosexualité. Par la suite, nous allons comparer le contexte d'une homosexualité féminine et masculine avant d'effectuer un parallèle avec les « règles genrées », c'est-à-dire les règles découlant de ce qui est attendu des hommes ou des femmes selon les normes régissant la société occidentale.

3.2.1 L'homosexualité dans le monde

Bien que cela fasse un quart de siècle que l'homosexualité n'est plus considérée comme un trouble psychiatrique par l'OMS, cela n'a pas suffi à ce que celle-ci ne soit plus traitée comme une particularité individuelle dérangeante. Par conséquent, nous allons observer les différences d'acceptation, de tolérance ou de rejet face à l'homosexualité qui varient encore beaucoup d'un continent, d'un pays et même d'une région à l'autre. Alors que dans certains Etats la peine de mort est encore en vigueur, dans d'autres, les droits des personnes homosexuelles sont (presque) aussi étendus que ceux des personnes hétérosexuelles. Toutefois, il n'est pas nécessaire que celui-ci diffère uniquement selon le contexte géographique, le niveau d'acceptation ou le taux de rejet peuvent être diamétralement différent dans un groupe social donné. Il peut, par exemple, complètement différer d'une classe à l'autre durant la scolarité.

L'homosexualité peut être « légale » ou « illégale » devant la loi, selon les pays. « En 2008, une déclaration appelant à la dépénalisation universelle de l'homosexualité a été présentée à l'ONU » (IRIS, 2013). Sur le graphique qui suit, les situations juridiques et géopolitiques sont mises en évidence de manière explicite. En vert figurent les pays ayant accepté le vote portant sur la dépénalisation de l'homosexualité devant l'Organisation des Nations Unies (ONU) en 2008. En rouge, se trouvent les pays qui l'ont refusé et dans lesquels l'homosexualité est considérée comme « illégale ». Un second vote en 2011 a permis à quelques pays supplémentaires d'accepter à leur tour la dépénalisation de l'homosexualité. Ce fut notamment le cas des Etats-Unis. Toutefois, à l'heure actuelle, le monde compte encore sept pays condamnant les personnes homosexuelles à la peine de mort ainsi que 84 autres Etats qui punissent l'homosexualité par des peines d'emprisonnement ou des châtiments corporels (Chiffres du Rapport ILGA repris par DIALOGAI, 2014).

Illustration 1: Situation juridique de l'homosexualité à travers le monde



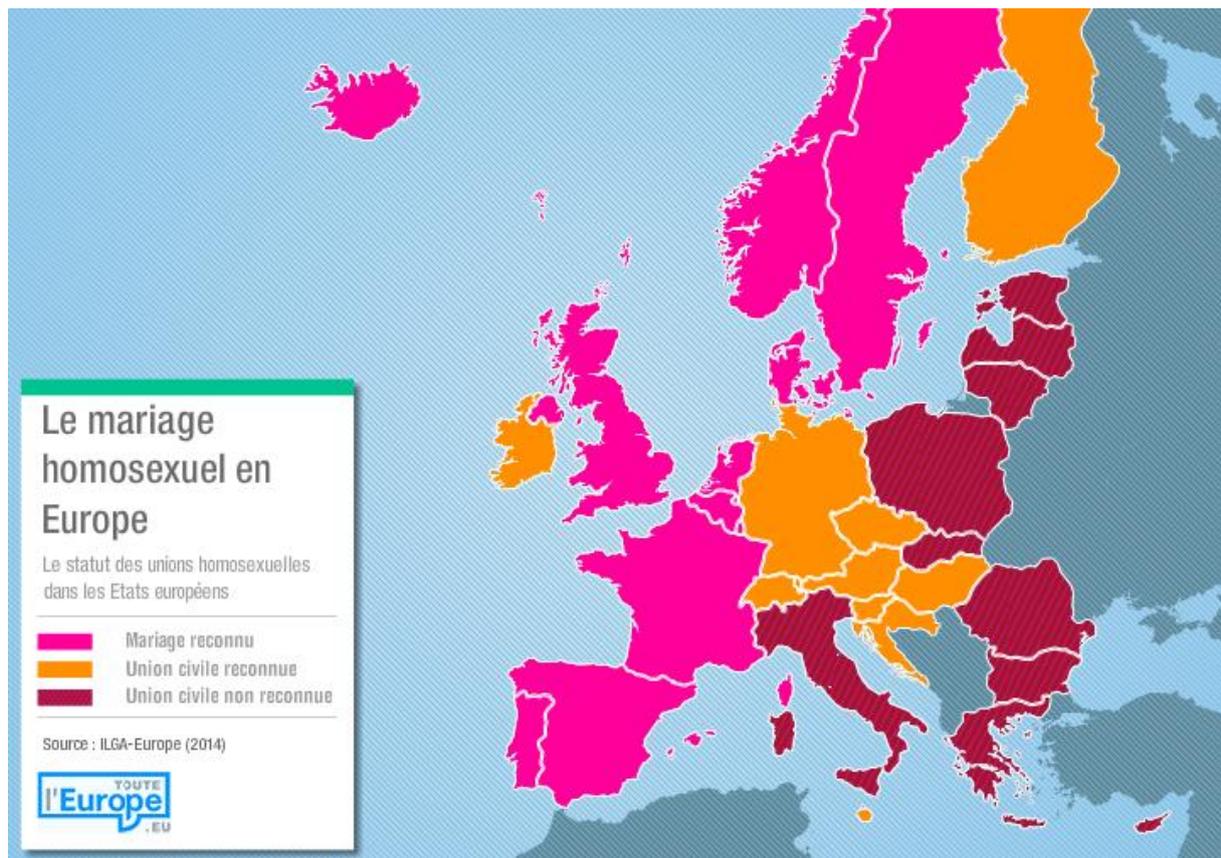
(IRIS, 2013)

Si les Pays-Bas ont été le premier pays à autoriser le mariage civil aux personnes de même sexe en avril 2001, quatorze autres Etats ont suivi cet exemple. En 2014, la Belgique, l'Espagne, le

Luxembourg, le Canada, l’Afrique du Sud, la Norvège, la Suède, la Finlande, le Portugal, l’Islande, l’Argentine, le Danemark, l’Uruguay, la Nouvelle-Zélande, la France, le Royaume-Uni (Angleterre, Pays de Galle et Ecosse) sont les pays ou régions qui permettent aux couples homosexuels de s’unir par le mariage civil. De plus, 35 Etats des Etats-Unis ainsi que cinq états du Mexique l’autorisent également. Au Brésil, tous les officiers d’état civil sont obligés d’enregistrer les mariages des personnes du même sexe depuis mai 2013. Le pays est toutefois encore dans l’attente d’une loi au Parlement (JOUINOT, 2014).

Le Danemark a, quant à lui, été le tout premier pays à proposer le partenariat enregistré pour les personnes du même sexe, et ce en 1989 déjà (NEUER L., 2013).

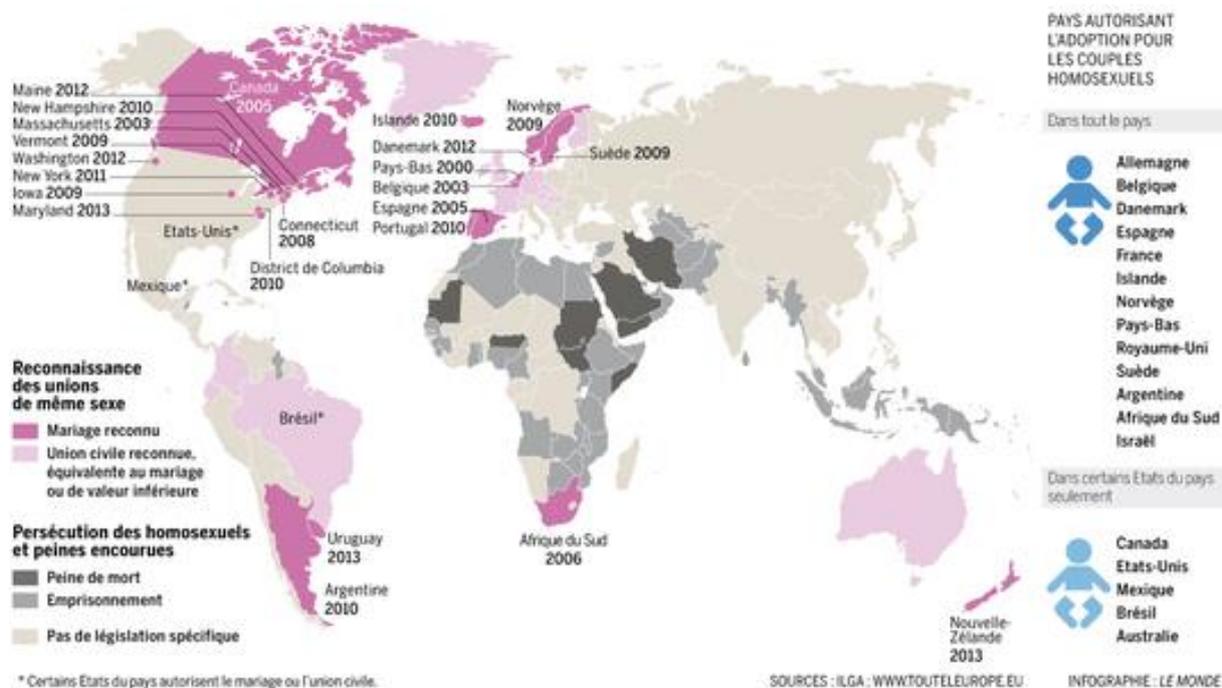
Illustration 2: Le mariage homosexuel en Europe



(TOUTE L’EUROPE, 2014)

Tout comme pour le mariage civil, l’adoption par des couples homosexuels n’est pas autorisée partout. Comme le montre le graphique qui suit (datant de 2013), seuls treize pays permettent à des couples du même sexe d’adopter et dans cinq pays, la loi sur l’adoption par des couples du même sexe change d’un état à l’autre. Il est à noter que la définition constitutionnelle du mariage comme étant une union entre un homme et une femme est encore récurrente, ce notamment en Europe de l’Est. Il en est de même aux Etats-Unis, toutefois un recours déposé à la Cours suprême des Etats-Unis en 2013 a permis de rendre les couples homosexuels éligibles aux prestations fédérales, ce qui signifie que la Cour suprême des Etats-Unis reconnaît la possibilité de se marier pour les personnes du même sexe. Cette décision reste toutefois très contestée aux Etats-Unis. (FERCOT C., MORRI, J., 2013)

Illustration 3: Droits des personnes homosexuelles dans le monde



(LE MONDE, 2013)

3.2.2 L'homosexualité en Suisse

Contrairement à la tendance actuelle, il fut un temps où la Suisse était précurseur en matière de droits des personnes homosexuelles. En effet, c'est en 1942, avec l'introduction du Code pénal suisse que la Suisse devient « *pénalement tolérante* » (DELESSERT, VOEGTLI, 2012, p.49) face à l'homosexualité. Il faut savoir qu'à cette même période, les pays limitrophes de la Suisse « *renforcent leurs dispositifs à l'encontre des homosexuels* » (DELESSERT, VOEGTLI, 2012, p.49) : envoi des personnes homosexuelles dans les camps de concentration et persécutions nazies en Allemagne et en Autriche, emprisonnement des homosexuels par l'Italie fasciste et pénalisation des actes homosexuels sur mineurs dans la France de Vichy (sachant que la majorité était à 21 ans à l'époque dont il est question).

Toutefois, « *la norme pénale suisse ne signifie pas pour autant une liberté absolue. En effet, les actes consentants demeurent encadrés par l'article sur l'outrage aux mœurs qui permet aux polices cantonales d'opérer des surveillances et d'alimenter des registres sur les homosexuels* » (DELESSERT, VOEGTLI, 2012, p.49). La première « *journée fédérale de libération homosexuelle* » a lieu le 23 juin 1979 et réunit près de 300 personnes sur la place fédérale de Berne, elles revendiquent que l'âge du consentement aux relations homosexuelles (21 ans) soit mis sur un pied d'égalité avec l'âge de consentement relatif aux relations hétérosexuelles (18 ans) : ce qui n'a abouti qu'en 1992. Elles manifestent également pour la suppression des fichiers de police recensant les homosexuel-le-s, sur la base desquels était établis les « *certificats de bonnes mœurs* » demandés pour l'entrée en fonction dans certaines professions (enseignant-e-s, éducateurs et éducatrices spécialisé-e-s,...). La revendication concerne également la reconnaissance légale des couples gays et lesbiens. (LAMBDA-EDUCATION, 2006).

Si l'homosexualité est, par conséquent, « *légale* » en Suisse depuis 1942, il a fallu attendre le 5 juin 2005 pour que le peuple helvétique se prononce par referendum sur l'acceptation du partenariat enregistré pour les couples du même sexe. Ce referendum a été accepté à 58% et la Loi sur le

Partenariat enregistré (LPart) a été mise en application en 2007. Si le partenariat enregistré est également accessible aux couples hétérosexuels, il permet aux couples homosexuels de bénéficier d'une sécurité en matière de « *devoir d'assistance, de droit successoral, de droit des assurances sociales, de prévoyance professionnelle ainsi qu'en droit fiscal* » (LPart, 2004).

Par contre, actuellement, ni l'adoption, ni la procréation assistée ne sont autorisées aux individus homosexuels helvétiques. De même, le mariage civil pour les couples du même sexe reste interdit en Suisse. Toutefois, de nouvelles réflexions émergent au sein des Eglises helvétiques et on assiste, par conséquent, à de nouvelles pratiques. Par exemple, les Eglises réformées des cantons de Vaud et Genève proposent une « cérémonie de bénédiction » aux couples homosexuels qui la désirent. On observe aussi une volonté d'assouplissement du droit à l'adoption pour les personnes vivant en partenariat enregistré (CONSEIL FÉDÉRAL, 2013). Le Parlement réfléchit aujourd'hui à autoriser l'adoption par ces couples, mais ce uniquement s'il s'agit de l'enfant de l'un des partenaires. Ceci semble déjà un pas dans la bonne direction, protégeant l'enfant en cas de séparation de ses parents. Cela donnerait également des droits au parent affectif, c'est-à-dire « non-biologique », en cas de rupture.

En matière de législations protégeant spécifiquement les personnes homosexuelles ainsi que la communauté LGBT, il n'existe aucune loi protégeant les individus face à des discriminations subies en raison de par leur orientation sexuelle, et/ou de genre. Seul l'article 8 al. 12 de la Constitution fédérale punit les discriminations faites par rapport « *au mode de vie* » des personnes. L'actuelle Constitution fédérale considère donc l'homosexualité comme un « *mode de vie* », ce qui équivaut à considérer l'homosexualité comme étant un « *choix de vie* » (dans le sens de comment elles vont vivre ou non leur homosexualité) par les personnes concernées. Cependant, en novembre 2013, le conseiller national Matthias Reynard (PS/VS) a déposé une motion au Conseil national visant à réduire le vide juridique entourant l'homophobie. « *Elle [son initiative] vise à réprimer les discriminations liées à l'orientation sexuelle en tant que telles, au même titre que celles liées à l'appartenance raciale, ethnique et religieuse.* » (REYNARD, 2014). Le 21 février 2014, la Commission des affaires juridiques du Conseil National a décidé de donner suite à cette initiative et l'a approuvée le 17 novembre dernier. Ainsi les textes qui « *proposent d'inscrire les actes et propos homophobes dans le Code pénal et la Constitution suisses, comme c'est le cas dans la plupart des Etats d'Europe occidentale [...] pourront être débattus en séance plénière de la Chambre du peuple.* » (DIALOGAI, 2014, B).

A noter encore qu'en 2014, la Suisse se classe au 27^{ème} rang (sur 49) de l'index « *arc-en-ciel* » qui évalue les droits accordés aux personnes LGBT dans les différents pays européens. Cette évaluation est réalisée par ILGA³ Europe qui est l'organisation faîtière des associations LGBT en Europe. L'index se matérialise sous la forme d'une carte de l'Europe colorées aux couleurs arc-en-ciel (Cf. Annexes 2 et 3) (ILGA, 2014).

3.2.3 L'homosexualité selon le sexe

Selon qu'on est un homme ou une femme, l'homosexualité, c'est-à-dire autant l'orientation sexuelle que les sentiments que cela implique, est vécue et appréhendée différemment. En effet, si l'homosexualité masculine est plus médiatisée et documentée, le lesbianisme est plus discret.

Cela s'explique notamment par une sociabilisation différente des deux sexes. L'injonction et les attentes de la société ne sont de loin pas identiques selon qu'on est une femme ou un homme. En

³ ILGA : « *International Lesbian, Gay, Bisexual, Trans and Intersex Association* » (= Association internationale des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres et intersexes)

effet, la sexualité affective féminine est très souvent invalidée et mise sous le coup d'une amitié forte, voire même niée. L'attraction entre deux femmes est beaucoup moins injonctive et n'entre souvent pas dans les représentations possibles. Ainsi, les femmes peuvent tarder à mettre des mots sur ce qu'elles ressentent et ne réalisent leur homosexualité que lorsqu'elles tombent amoureuses. A l'inverse, chez les garçons la prise de conscience de leur attraction pour les hommes intervient bien plus tôt et s'explique notamment parce que les choses sont beaucoup plus injonctives et sexualisées chez les hommes. (JOUINOT, 2014)

Toutefois, dans une société régie par l'hétéronormativité, l'homosexualité, qu'elle soit masculine ou féminine, bouscule, dérange et questionne les représentations du couple, de la famille et même de la société contemporaine.

« Si la personne homosexuelle dérange l'univers hétérosexuel où l'homme est masculin et la femme féminine, celle qui exagère certains caractères à l'inverse de son sexe biologique provoque l'aversion non seulement des individus hétérosexuels mais aussi celle de ses semblables. Elle devient déviante chez les déviants : c'est comme s'il existait un seuil d'appropriation des traits masculins pour les lesbiennes, et féminins pour les gays, à ne pas dépasser sous peine de se voir reprocher les rôles, les comportements de l'autre sexe. » (DAYER, 2003, p.17)

Ainsi, il n'y a pas que les hétérosexuel·e·s qui peuvent être dérangé·e·s par les comportements ou l'image véhiculée par les homosexuel·le·s. En effet, on en arrive à voir s'établir « *un clivage dans le clivage* » (DAYER, 2003). C'est-à-dire observer, au sein même de la communauté homosexuelle, des hommes trop féminins pour une partie des gays et des femmes trop masculines pour une part des lesbiennes. Ces personnes, bien que partageant la même orientation sexuelle, la vivent et l'expriment de manière complètement différente. Une partie d'entre eux revendiquent le fait de pouvoir passer inaperçus, de se fondre dans la masse.

3.2.3.1 L'homosexualité chez les femmes

Selon Marina Castañeda (1999), ce n'est que depuis que les femmes peuvent décider de ne pas se marier, de vivre ensemble et de gagner leur vie indépendamment des hommes que le couple lesbien peut exister tel qu'il est vécu aujourd'hui en Occident : « *Le couple lesbien dépend d'une liberté de choix et d'une autonomie vis-à-vis des hommes que la majorité des femmes n'ont atteintes que récemment, et uniquement dans les pays industrialisés.* » (CASTAÑEDA, 1999, p.218)

En refusant de se conformer aux attentes d'une société encore majoritairement hétéronormative, la relation lesbienne peut être perçue comme menaçant « *l'ordre établi* » : « *en rendant les hommes superflus, elle remet en question tout le système de pouvoir et les relations entre les sexes, qui sont à la base de la société telle que nous la connaissons.* » (CASTAÑEDA, 1999, p.220).

C'est au travers de réflexions similaires que les femmes lesbiennes se voient souvent dire que si elles sont attirées par les femmes, c'est qu'elles n'ont pas encore connu « le bon », celui qui leur montrera combien l'homme est nécessaire à l'épanouissement de la femme.

Comme décrit pas Marina Castañeda, « Il n'est pas étonnant que le lesbianisme soit si souvent dévalorisé ou minimisé : pour beaucoup d'auteurs classiques de la psychologie et de la psychanalyse, la relation amoureuse entre deux femmes est essentiellement infantile et peu digne d'attention. Dans le meilleur des cas, c'est un passe-temps inoffensif et divertissant auquel les femmes se livrent en attendant de trouver un homme, accédant ainsi à la sexualité véritable. » (CASTAÑEDA, 1999, p.220)

Les femmes lesbiennes ne sont donc pas reconnues pour qui elles sont car une partie de la société se plait à penser que les relations homosexuelles féminines ne sont le fruit que d'un jeu ou d'un égarement passager.

« *L'impact de la contrainte à l'hétérosexualité et avec elle de l'assignation à la catégorie "femme"* » (CHETCUTI, 2013, p.57), est donc très important chez les personnes lesbiennes et aurait, selon Natacha Chetcuti, une influence sur la reconnaissance et l'autonomination des femmes homosexuelles.

De plus, le sentiment d'anormalité pouvant être éprouvé par les lesbiennes est renforcé « *par le manque d'identifications reconnaissables de l'homosexualité féminines, les seules disponibles faisant référence à l'homosexualité masculine* » (CHETCUTI, 2013, p.58).

3.2.3.2 *L'homosexualité chez les hommes*

S'il existe peu de figures d'identification pour les femmes homosexuelles, il en est tout autre pour les hommes gays. L'homosexualité masculine a été étudiée à de maintes reprises durant le dernier demi-siècle. L'intérêt pour l'homosexualité masculine a notamment augmenté avec l'apparition du sida dans les années 1980. Les comportements et les modes de vie des hommes homosexuels ont été légitimés au travers de la révolution sexuelle des années 60-70. En effet, c'est à ce moment-là que le rapport sexuel n'a plus eu comme objectif unique la procréation mais que l'atteinte du plaisir est devenue un but en soi.

En effet, ces formes de sexualité, centrées sur le plaisir, qui avaient par le passé surtout cours dans les bordels sont, en partie, devenues l'apanage des hommes gays. De plus, comme ceux-ci ne se cachaient plus, de nombreux lieux ont ouverts afin de faciliter les rencontres de partenaires potentiels (bar, saunas,...).

Les hommes homosexuels peuvent avoir une sexualité qui semble débridée avec un regard d'hétérosexuel mais il faut comprendre que c'est une communauté qui s'affranchit des « principes » hétérosexuels et qui se définit différemment. Ainsi, même au travers d'une sexualité riche, et malgré les apparences, il existe tout de même une « quête de l'amour » au travers des rencontres homosexuelles masculines. De même, « *le rejet du couple traditionnel n'a jamais été universel parmi les gays, et il y a toujours eu, au contraire, une proportion importante d'homosexuels qui ont opté pour la stabilité et l'engagement à long terme [...].* » (CASTAÑEDA, 1999, p.267). Il est intéressant d'ajouter que selon une étude effectuée par Dialogai « *seuls 40% des hommes gays sont en couple et que pour la majorité des hommes homosexuels, les rencontres sexuelles se déroulent dans l'optique de rencontrer quelqu'un* » (JOBIN, 2015).

La visibilité des hommes gays a pris beaucoup d'ampleur dans les années 1980 avec l'apparition du VIH au sein de la communauté homosexuelle masculine. Au ce jour, malgré 30 ans de prévention active au travers notamment de la promotion des règles du « Safer Sex », on assiste à une recrudescence de transmission chez les HSH⁴. Par conséquent, l'homosexualité masculine reste encore plus visible par le biais d'études et de statistiques concernant le VIH et autres IST.

Enfin, il est important d'aborder le fait que l'homosexualité masculine est souvent encore perçue comme une forme de déviance, les hommes gays seraient des hommes ayant dévié de la norme. « *Par leur expression de genre, par leur orientation sexuelle, ils sortent de la norme hétéro et là on leur fait comprendre qu'ils sont éjectés de la norme par l'injure* » (JOUINOT, 2014). Ainsi, une bonne

⁴ HSH : Hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes.

partie des hommes homosexuels ne se découvrent pas « homosexuel » ou « attiré par les garçons » mais ils se découvrent « pédés ». Dans ce contexte, Florent Jouinot cite Eribon et son concept de la « *performativité de l'injure* » : c'est-à-dire que dans certains cas l'injure préexisterait à la découverte de soi et parfois même à la découverte de ses attirances sexuelles, érotiques et émotives. (JOUINOT, 2014).

3.2.4 L'homosexualité selon la norme (ou les règles genrées)

Au travers du monde et selon les différentes religions, l'homosexualité masculine prend une signification différente. En effet, dans certains pays musulmans notamment, il existe des « actes homosexuels » qui peuvent être pratiqués par des personnes se qualifiant d'hétérosexuels. L'exemple le plus explicite est sans nul doute celui de la sodomie. Cette pratique sexuelle, bien qu'elle ne soit pas exclusivement homosexuelle, peut être pratiquée par deux hommes, sans que tous deux ne soient considérés comme étant des hommes gays. En effet, dans certains pays, le rôle (passif ou actif) que les partenaires sexuels adoptent durant l'acte définit qui des deux est homosexuel. L'homme qui pénètre garde sa virilité intacte alors que celui qui est pénétré se soumet et devient par conséquent homosexuel (au sens occidental du terme⁵⁵). Le premier est renforcé dans sa virilité tandis que le deuxième est rabaissé. Plus explicitement, le premier (actif) garde le rôle de l'homme (qui est de pénétrer) alors que le deuxième (passif) accepte de se faire dominer au même titre qu'une femme. Cela a comme conséquence que le statut du premier ne change pas malgré qu'il ait pratiqué un acte homosexuel alors que le deuxième est, par contre, considéré comme un homme gay. (NAÏT-BALK, 2009, p.87).

3.3 Divergence revendicationnelle au sein de la communauté homosexuelle

La notion de « couple » au sein de la communauté homosexuelle est très aléatoire et divergente selon les personnes ou s'il s'agit d'hommes ou de femmes. En effet, la manière d'envisager le couple est beaucoup moins « stricte » chez les personnes homosexuelles que chez les hétérosexuel-le-s. La conceptualisation du « couple » jouit d'une liberté beaucoup plus étendue, que cela soit au niveau de la forme, des variations possibles ou encore des « obligations » pouvant découler de cette notion pour chacun des partenaires. Il existe toutefois, au sein même de la communauté homosexuelle, des divergences en ce qui concerne notamment les notions d'égalité des droits. L'illustration actuelle de ce désaccord est cristallisée par la lutte pour l'ouverture du mariage aux personnes du même sexe. En effet, nombreux sont les hommes et les femmes homosexuelles qui manifestent afin d'obtenir le droit d'accéder au mariage. Parmi leurs arguments, on retrouve le fait que l'égalité des droits n'est pas respectée tant qu'ils et elles n'auront pas le droit de s'unir par le mariage, au même titre qu'un couple hétérosexuel. Pour eux, obtenir le droit de se marier signifie obtenir une reconnaissance d'égalité avec les personnes hétérosexuelles, et par conséquent supprimer une discrimination à leur encontre.

Toutefois, certaines personnes homosexuelles sont opposées à l'obtention du droit au mariage pour les personnes du même sexe. En effet, pour elles, au travers même de cette lutte, c'est comme si la communauté homosexuelle avouait que pour être reconnue et respectée, elle devait se rapprocher au plus près du « modèle hétérosexuel », c'est-à-dire « rentrer dans le moule » de ce qui est conceptualisable pour une population hétérosexuelle en termes de relations de couple. En effet,

⁵⁵ Le mot « homosexuel » étant inexistant dans le champ lexical arabe.

cette partie de la communauté vit la lutte pour le mariage des personnes du même sexe comme une absurdité car pour elle, cela équivaut à une « *volonté de singer les hétérosexuel-le-s* ».

Cependant, étant donné que la communauté homosexuelle dans son ensemble subit déjà beaucoup de pression et fait l'objet de nombreuses discriminations, les gays et lesbiennes ne partageant pas la volonté d'acquérir le droit au mariage ne se manifestent pas publiquement. Ils et elles ne souhaitent pas créer une scission dans un groupe de personnes déjà partiellement précarisé.

3.4 Identités et construction identitaire

3.4.1 Construction identitaire pour soi / pour autrui

En guise d'introduction, il apparaît important de préciser que le thème de l'identité va être abordé sous l'angle sociologique. En effet, l'identité ainsi que sa construction découlent directement de la sociabilisation, c'est-à-dire « *du processus par lequel l'individu, par la gestion relationnelle de soi, (re)construit sans cesse son identité personnelle, en vue de participer à la vie sociale* ». (BAJOIT, 2000, p.19). Par conséquent étant donné qu'il s'agit d'un processus, la construction identitaire ne se fait pas en une seule fois mais s'inscrit bien dans la durée. De plus, il est intéressant de s'attarder sur la notion de gestion relationnelle mise en évidence par Bajoit. En effet, afin de construire son identité, la personne doit apprendre qui elle est, ce qui n'est pas toujours une évidence et nécessite parfois un accompagnement social ou un suivi.

A cela Dubar rajoute que « *L'identité n'est autre que le résultat à la fois stable et provisoire, individuel et collectif, subjectif et objectif, biographique et structurel des divers processus de sociabilisation qui, conjointement, construisent les individus et définissent les institutions.* » (DUBAR, 2000, p. 109). C'est ainsi qu'il est possible de comprendre que même si l'identité devait être stable, il suffirait qu'un élément se modifie pour que tout change. Dans ce prolongement, ce n'est donc pas seulement la construction identitaire qui produit le coming out mais également le coming out qui influence celle-ci.

L'identité se crée au travers du rapport au monde extérieur, aux autres, mais aussi à travers le rapport que l'individu entretient avec lui-même. Dubar (2000) parle d'une dualité permanente lorsqu'il s'agit d'aborder la construction identitaire. Il y a d'un côté l'identité que l'on se crée pour soi-même et l'identité qui nous est créée par les autres. Ces deux formes d'identités sont, selon lui, inséparables et problématiques à la fois :

« Inséparables puisque l'identité pour soi est corrélative d'Autrui et sa reconnaissance : je ne sais jamais qui je suis que dans le regard d'Autrui. Problématique puisque "l'expérience de l'autre n'est jamais directement vécue par soi...en sorte que nous comptons sur nos communications pour nous renseigner sur l'identité qu'autrui nous attribue... et donc pour nous forger une identité pour nous-même" » (Laing, cité par DUBAR, 2000, p.108)

Toutefois, si chacun se voit « défini » par les personnes qu'il fréquente, rien n'oblige l'individu à être en accord avec cela, il « *peut refuser cette identification et décider de se définir autrement.* » (DUBAR, 2000, p.109). En effet, « *il n'y a pas de correspondance nécessaire entre "l'identité pour soi" et les "identités attribuées par autrui".* » (DUBAR, 2000, p.110). Cependant, c'est bien au travers de la relation ou d'une forme d'activité partagée avec d'autres « *qu'un individu est identifié et qu'il est conduit à endosser ou à refuser les identifications qu'il reçoit* » (DUBAR, 2000, p.110).

Cela signifie que le groupe, les autres voire même les institutions⁶ peuvent avoir une forte influence sur le déroulement de la construction identitaire. Ainsi, si l'individu ne correspond pas aux normes d'autrui, il peut rapidement être considéré comme déviant.

En effet, selon Becker, « *l'identité déviante se forge au cours d'un processus [...] qui constitue une "transaction entre un groupe et un individu considéré par le groupe comme ayant transgressé une norme". Ce n'est pas seulement la transgression mais aussi et surtout l'étiquetage [...] par les autres qui font la déviance.* » (Becker cité par DUBAR, 2000, p.110). Il est donc nécessaire d'avoir des individus extérieurs jugeant la transgression comme « déviante » pour que la personne elle-même soit étiquetée comme tel.

Dans certaines situations, bien que l'étiquetage dont une personne fait l'objet ne corresponde pas à la réalité, celui-ci peut avoir des conséquences sur l'individu concerné. En effet, parfois, celui-ci finit par croire les propos avec lesquels il est qualifié par autrui. Dans ce cas de figure, il est question du théorème de Thomas, c'est-à-dire du « *principe de la prédiction créatrice, selon lequel "quand les hommes considèrent certaines situations comme réelles, elles sont réelles dans leurs conséquences" et suivant lequel, se réalise "un modelage de l'individu sur l'image qu'en ont les autres et la définition qu'ils en donnent".* » (DUBAR, 2000, p.110).⁷

Toutefois, l'identité pour les autres ainsi que certaines formes d'étiquetage n'interfèrent pas systématiquement avec l'identité pour soi. En effet, l'identité pour soi utilise « *des catégories qui doivent avant tout être légitimes pour l'individu lui-même et le groupe à partir duquel il définit son identité pour soi* » (DUBAR, 2000, p. 111). Il apparaît ici important de préciser que « *ce groupe de référence peut être différent de celui auquel il appartient "objectivement" pour autrui bien qu'il soit "subjectivement" le seul qui importe réellement pour l'individu.* » (DUBAR, 2000, p.111).

Lorsque l'identité pour soi et l'identité pour autrui ne coïncident pas, il s'ensuit un désaccord entre l'identité que la personne s'attribue à elle-même et l'identité qui lui est prêtée par autrui. Dans ce cas de figure, l'individu en est réduit à mettre en place des « *stratégies identitaires* » destinées à réduire l'écart entre les deux identités. Celles-ci peuvent prendre deux formes possibles : premièrement, l'individu va tout faire afin de « *tenter d'accommoder l'identité pour soi à celle pour autrui* » (DUBAR, 2000, p.111) ; dans le deuxième cas, la personne va se sentir beaucoup plus fortement partagée entre « *la nécessité de sauvegarder une part de ses identifications antérieures [...] et le désir de se construire de nouvelles identités pour l'avenir* » (DUBAR, 2000, p.111). Elle va donc tout mettre en œuvre pour « *tenter d'assimiler l'identité-pour-autrui à l'identité-pour-soi* ». (DUBAR, 2000, p.111).

Toutefois, dans toutes les situations, la construction de l'identité dépend en grande partie « *des modes de reconnaissance par les institutions légitimes et leurs agents directement en relation avec les sujets concernés* » (DUBAR, 2000, p.112). La construction de l'identité d'un individu est donc fortement influencée par tous les aspects de la société qu'il côtoie. Ainsi, il ne faut pas négliger de prendre en compte le « *contexte relationnel* » de l'individu lorsqu'il s'agit de la construction de son identité.

⁶ Le terme « institution » est à comprendre selon la définition qu'en fait Bajoit (2000, p.22) : « *Toute institution, quel que soit le champ relationnel spécifique auquel elle s'applique, est une mise en forme de l'emprise du collectif sur l'individu, par l'intermédiaire de structures sociales et culturelles d'orientation et de contrôle de ses conduites.* » Ainsi, le travail et la famille sont considérés comme des « institutions ».

⁷ Voici un exemple d'illustration du théorème de Thomas. Un professeur dit en début d'année scolaire à un adolescent qu'il n'a pas les capacités de réussir son année. Bien que ces propos puissent s'avérer faux, si l'enfant est étiqueté comme élève en échec, le risque est grand que le jeune finisse par croire ce discours et effectivement échouer son année. Cela alors qu'il avait les capacités de la réussir.

Bien que l'individu soit en mesure de se forger sa propre identité, celle-ci est en permanence mise à l'épreuve par l'identité qui lui est attribuée par autrui. De ce fait, il apparaît que les identités peuvent être nombreuses, et changeantes, selon les personnes que l'individu côtoie ainsi que le contexte dans lequel il se situe. « *Les identités sont multiples et mouvantes ; chaque identité est une combinaison unique de composantes identitaires en interaction [...]* » (MELLINI, 2009, p.7).

Chaque individu a plusieurs identités, parfois en même temps alors que d'autres fois celles-ci s'enchaînent. Cette diversité d'identités pour une seule et même personne sont les composantes de son identité sociale. Comme déjà énoncé, ces identités sont également mouvantes selon les interactions sociales et « *émergent comme le résultat de processus interactifs entre une définition de soi que l'individu s'attribue et la définition que lui attribuent les personnes avec lesquelles il entre en interaction* » (MELLINI, 2009, p.9). Par conséquent, c'est probablement dans l'articulation de ces deux processus (identité pour soi et identité pour autrui) que se situe l'un des enjeux majeurs de la construction identitaire. En effet, « *on ne fait pas l'identité des gens malgré eux et pourtant on ne peut pas se passer des autres pour se forger sa propre identité* » (DUBAR, 2000, p.113).

3.4.2 Multiplicité des identités

C'est en partant de ce constat que Guy Bajoit a divisé l'identité personnelle en trois sous-catégories, illustrant parfaitement la pluralité d'identités énoncées ci-dessus. De ce fait, il parle d'identité imaginée, d'identité assignée ainsi que d'identité engagée.

- L'identité imaginée regroupe tous les souhaits d'un individu concernant ce qu'il aimerait devenir ou être, mais aussi ce qu'il n'aimerait pas être, ce qu'il souhaite éviter. « *[...] c'est donc aussi l'ensemble des projets enfouis au fond de lui-même, ceux qu'il est en train d'essayer de réaliser [...] c'est l'idée qu'il se fait de ce qu'il devrait faire pour assurer son épanouissement, son accomplissement personnel, sa réalisation de soi.* » (Bajoit, 2000, p.27).
- L'identité assignée correspond à l'idée que l'individu se fait des attentes d'autrui à son rencontre : « *c'est ce qu'il croit devoir faire pour obtenir des autres la reconnaissance sociale à laquelle il aspire.* » (BAJOIT, 2000, p.27). Cela n'équivaut pas à ce que Dubar appelle « l'identité pour autrui » au travers de laquelle l'individu se voit attribuer une identité par autrui.
- L'identité engagée n'est autre que ce que la personne est vraiment, les décisions et les engagements qu'elle a pris envers elle-même et qu'elle met en pratique quotidiennement en étant en lien avec d'autres individus et institutions. En résumé, « *c'est ce qu'il fait de sa vie.* » (BAJOIT, 2000, p.28).

Toujours selon Bajoit, l'individu aspire à concilier ses trois identités afin d'atteindre « *son identité personnelle – son Je – sans cesse réadaptée, en évolution constante, tout en restant pourtant la même.* » (BAJOIT, 2000, p.30).

En ce qui concerne l'identité imaginée, il importe à l'individu de la réaliser car c'est au travers d'elle qu'il peut acquérir de l'estime de lui-même, se sentir en accord avec qui il souhaite être et être épanoui. Pouvoir réaliser son identité assignée a également une grande importance pour l'individu car celui-ci a besoin de se sentir aimé, reconnu et approuvé par les autres. C'est donc pour cela « *qu'il tient à se conformer à l'idée qu'il se fait des attentes des autres envers lui* » (BAJOIT, 2000, p. 30). Enfin, il tient à la réalisation de son identité engagée car c'est ce qu'il fait de sa vie, les engagements qu'il a pris envers lui-même et qu'il ne peut « *réaliser qu'en accumulant les succès et en évitant les échecs.* » (BAJOIT, 2000, p.30).

3.5 Construction identitaire homosexuelle selon L. Mellini

Pour chaque individu, le but ultime est de réussir à concilier les trois identités mises en avant par le modèle de Bajoit. Selon Laura Mellini (2009, p.7), cela est réalisable au travers de trois « *travaux d'ajustement identitaire* » qui doivent permettre à l'individu :

1. De « *réussir à concilier ce que l'individu attend de soi avec ce qu'il croit que les autres attendent de lui* »
2. De « *se reconnaître pour ce qu'il est et ce qu'il a été* »
3. De « *se faire reconnaître par les autres pour ce qu'il est et ce qu'il a été* »

Ces trois travaux d'ajustement identitaire (sur la base des identités imaginée, assignée et engagée de Bajoit) se révèlent cohérents lorsqu'ils sont pris en considération pour une personne hétérosexuelle. Toutefois, comme le soulève bien Mellini, ce modèle nécessite quelques modifications afin qu'il puisse s'appliquer au mieux à la construction identitaire homosexuelle. Celle-ci n'est, en effet, pas tout à fait identique à celle des personnes hétérosexuelles.

Dans un premier temps, Mellini se permet d'ajouter une quatrième identité au trio de Bajoit : « *Il s'agit de l'identité ressentie.* » (MELLINI, 2009, p.7).

« Cet ajout s'explique par le fait qu'il existe des individus qui, à un moment donné de leur parcours homosexuel, peuvent ressentir leur orientation homosexuelle en termes de pulsions, d'attirance physiques et affectives envers des individus du même sexe, sans pour autant la désirer. Tout se passe comme s'ils sentent qu'ils sont homosexuels, mais ils ne désirent pas l'être. » (MELLINI, 2009, p.7).

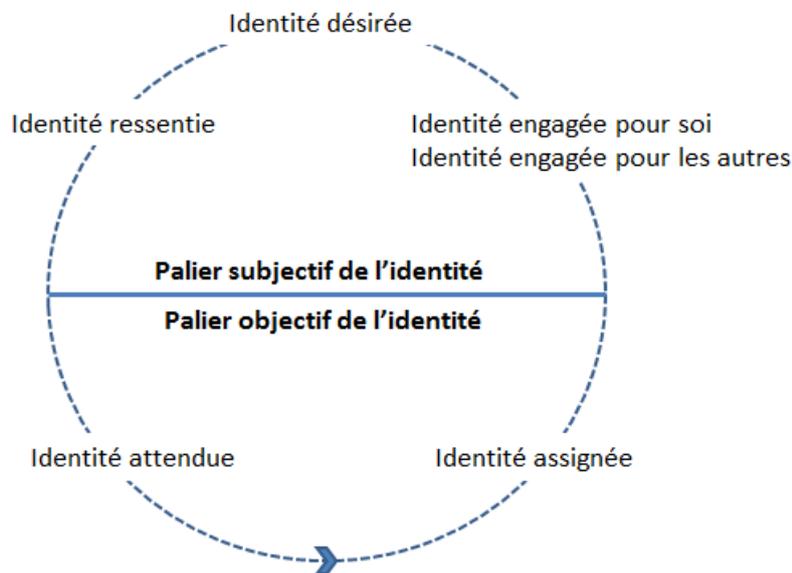
Toutefois, selon Mellini, l'identité ressentie doit encore être précisée en prenant en compte deux facettes différentes qui sont l'identité ressentie pour soi et l'identité ressentie pour les autres. En effet, « *un individu peut s'engager en tant qu'homosexuel pour soi, mais pas pour les autres, notamment les hétérosexuels.* » (MELLINI, 2009, p.8). Cela est le cas de ce qui se nomme l'« *homosexualité clandestine* » : d'un côté, la personne se comporte comme hétérosexuelle avec les personnes qu'elle fréquente au quotidien (collègues, famille, amis) alors qu'elle se rend dans des lieux de rencontres de la communauté LGBT où, elle s'engage alors en tant qu'homosexuelle. Mellini va encore plus loin dans son analyse en structurant le modèle de l'identité de Bajoit en « *palier subjectif* » et « *palier objectif* ».

« En effet, pour mieux saisir le processus de construction de l'identité homosexuelle, il s'avère important d'introduire une distinction entre ce que l'individu construit à partir de soi-même, de son matériel identitaire en quelque sorte, et ce qu'il construit à partir du matériel identitaire qu'il puise chez les autres. » (MELLINI, 2009, p.8).

A noter que l'objectivité est relative étant donné que chaque personne interprète ce qu'autrui attend d'elle.

3.5.1 Le modèle identitaire de Mellini

Illustration 4: Le modèle identitaire



(MELLINI, 2009, p.8)

Dans ce schéma figurent les différentes identités utilisées par Mellini dans son analyse de la construction de l'identité homosexuelle. Les identités désirée, ressentie et engagée font partie du « *palier subjectif* » de l'identité et concernent l'individu envers soi-même alors que les identités attendue et assignée sont en lien avec les autres. Ainsi, l'identité attendue est très proche de l'identité assignée de Bajoit, puisqu' « *elle rend compte de ce que l'individu pense que les autres attendent de lui* » (MELLINI, 2009, p.8).

« En revanche l'identité assignée est celle que l'individu croit que les autres lui attribuent. Il estime ainsi que ses parents lui assignent une identité hétérosexuelle ou homosexuelle qui ne se superpose pas forcément à l'identité qu'ils attendent de lui. Autrement dit, ses parents se comportent avec lui en tenant compte du fait qu'il est homosexuel, sans pour autant souhaiter cela pour lui. » (MELLINI, 2009, p.9)

Il est également important de souligner la circularité et la flèche qui symbolisent le processus dynamique entre ces différentes identités.

3.5.2 Tensions identitaires

Comme déjà abordé précédemment, l'individu aspire à concilier toutes ces identités et lorsqu'il n'y arrive pas, des « *tensions identitaires* » se cristallisent. Celles-ci sont partagées en deux sous-catégories par Mellini : les « *tensions intra-orientées* » et les « *tensions extra-orientées* ». « *Les premières concernent l'individu et son rapport à soi-même (palier subjectif de l'identité), tandis que les secondes concernent l'individu dans son rapport aux autres (palier objectif de l'identité).* » (MELLINI, 2009, p.9).

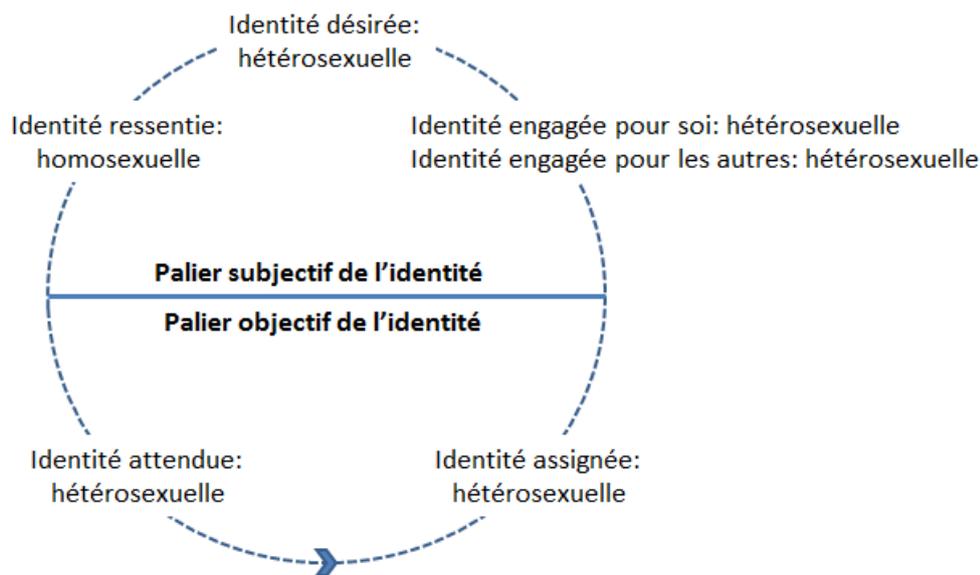
3.6 Quatre stratégies identitaires

La multiplicité de tensions identitaires auxquelles l'individu homosexuel peut faire face va lui demander « *un travail de mise en cohérence de soi long et continu, ponctué par des remaniements identitaires successifs* » (VOEGTLI, 2004, p.155). Afin de résoudre ces tensions identitaires et de progresser dans sa construction identitaire homosexuelle, l'individu va devoir mettre en œuvre des stratégies identitaires. Au travers de sa recherche, Mellini en a mis quatre principales en exergue. Il s'agit du déni, de la clandestinité, de l'arrangement et de l'affichage (MELLINI, 2009, p.9). Ces stratégies « *ne s'excluent pas mutuellement, mais peuvent se combiner en fonction des différents contextes d'interaction et moments biographiques propres à chaque [personne].* » (MELLINI, 2009, p.10).

3.6.1 La stratégie identitaire du déni

« *L'individu qui adopte cette stratégie ne s'identifie pas en tant qu'homosexuel. Il ressent être homosexuel, mais ne désire pas l'être et, partant, ne s'identifie en tant que tel ni face à soi-même, ni face aux autres.* » (MELLINI, 2009, p.10).

Illustration 5: Le déni



(MELLINI, 2009, p.10)

Le fait que la personne concernée décide de nier son homosexualité a plusieurs sources. Probablement que les deux principales sont l'hétéronormativité qui régit la société actuelle ainsi que le fait que « *l'homosexualité continue de faire l'objet de discrimination et de stigmatisation* » (MELLINI, 2009, p.10). Selon Eribon (2003), l'injure fait partie du quotidien des personnes homosexuelles et c'est, par ailleurs, « *souvent par l'injure que les homosexuels prennent conscience que ce qu'ils sont est précisément ce qu'il ne faut pas être* » (MELLINI, 2009, p.11).

De ce fait, bien qu'ils aient conscience de leurs sentiments homosexuels, « *certaines individus continuent donc à s'engager dans des relations hétérosexuelles stables, à se marier et à avoir des enfants, avant de réaliser et d'accepter que leur identité sexuelle soit homosexuelle.* » (MELLINI, 2009,

p.11). Par conséquent, cela illustre que cette « phase de refoulement identitaire peut durer quelques mois, quelques années, mais également toute une vie. » (MELLINI, 2009, p.11). La stratégie identitaire du déni est coûteuse pour l'individu car elle implique que celui-ci doit garder le secret absolu sur son orientation sexuelle. « Tout se passe comme si son homosexualité n'était pas avouable à soi-même et, à fortiori, à aucun membre de la famille, des amis, des collègues ou autres. » (MELLINI, 2009, p.11). D'une certaine manière, il peut s'agir d'une forme de ce qui s'appelle communément l' « homophobie intériorisée » qui illustre comment la personne valorise des croyances (négatives) en lien avec l'homosexualité afin de se conforter dans l'idée qu'elle n'est pas elle-même homosexuelle.

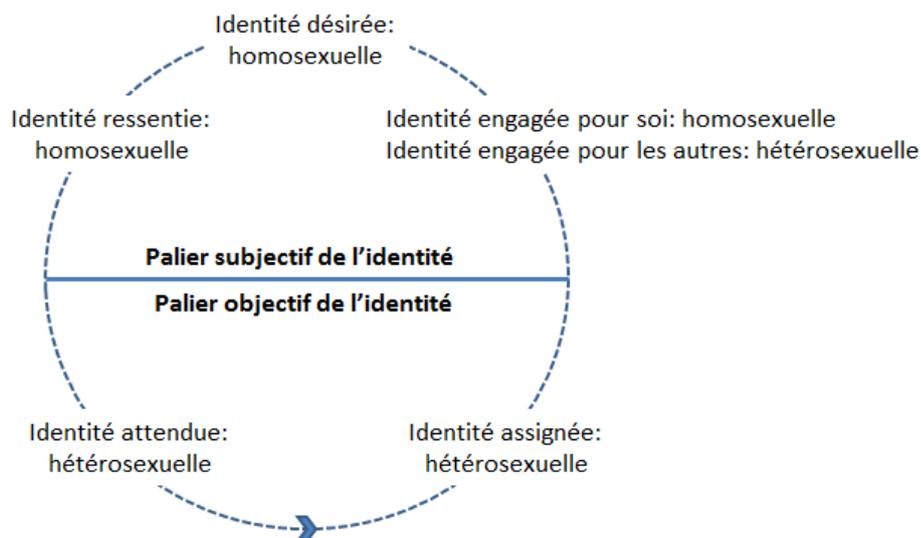
Afin de faciliter ce « silence », des stratégies complémentaires ont été mises en exergue par Laura Mellini (2003) :

- la « stratégie d'évitement » qui consiste à ne fréquenter que des lieux de sociabilité uniquement hétérosexuels,
- de la « stratégie de redéfinition » par laquelle des relations homosexuelles clandestines sont expliquées comme étant des pratiques exceptionnelles et non pas homosexuelles,
- des « stratégies de réparation » qui consistent à chercher des moyens pour redevenir hétérosexuel (c'est à dire de se soigner de son homosexualité),
- et, pour terminer, les « stratégies d'annulation de soi » qui ont toutes pour but de vouloir résoudre les tensions identitaires de manière définitives (suicide, drogue,...). (MELLINI, 2009, pp.11-12).

En conclusion, à travers la stratégie identitaire du déni, les personnes gays ou lesbiennes cherchent à résoudre des tensions identitaires intra- et extra-orientées en se présentant à soi-même et aux autres telles qu'elles aimeraient être : c'est-à-dire hétérosexuelles. Cependant, un conflit identitaire demeure, puisque l'identité ressentie est, elle, homosexuelle (voire bisexuelle ou autre) et se situe par là en tension avec les autres composantes identitaires (cf. tableau « Le déni » ci-dessus).

3.6.2 La stratégie identitaire de la clandestinité

Illustration 6: La clandestinité



(MELLINI, 2009, p.14)

La stratégie identitaire de la clandestinité « concerne l'individu qui ressent être homosexuel, le désire et s'engage en tant que tel pour soi, mais pas pour les autres. » (MELLINI, 2009, p.13).

Dans cette stratégie identitaire, il existe une forme de rupture entre l'identité pour soi et l'identité pour autrui. En effet, la personne agit dans deux mondes distincts : dans l'un elle se comporte comme un individu hétérosexuel alors que dans l'autre, elle se vit ouvertement comme étant homosexuelle. Ceci s'explique notamment par la difficulté qui peut résider dans le fait d'annoncer son homosexualité. Ainsi, un certain nombre de personnes homosexuelles vont préférer taire leur orientation sexuelle à leur entourage hétérosexuel, de peur d'être rejetées ou stigmatisées par celui-ci.

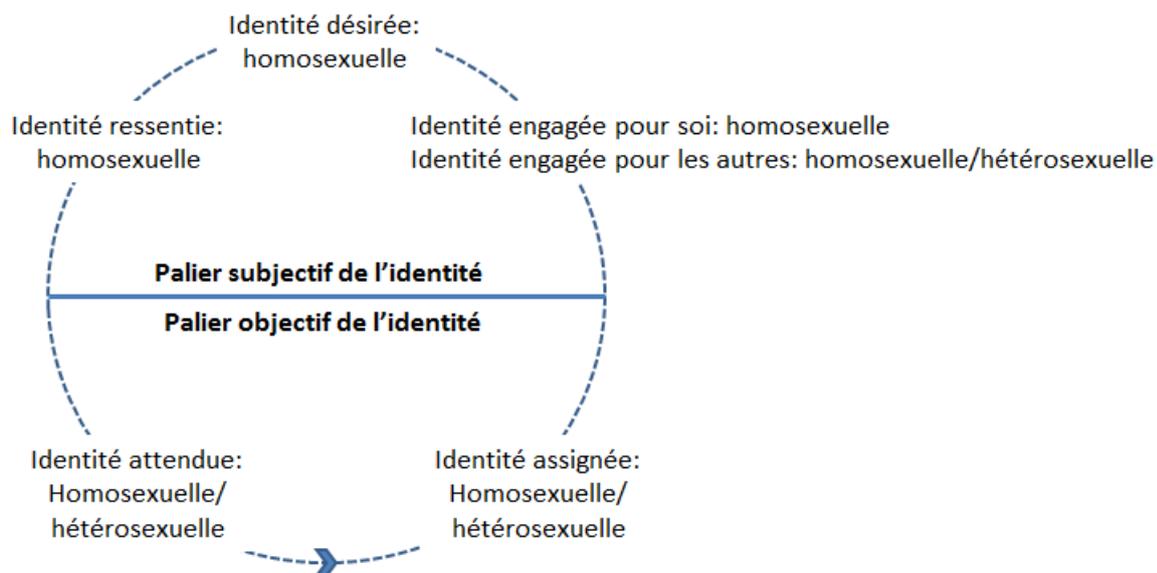
Mellini (2009, p.15) souligne que « plusieurs facteurs peuvent rendre le dévoilement plus difficile en famille et prolonger par là même le processus de construction identitaire. ». L'auteure aborde d'une part les « facteurs culturels » et d'autre part les « facteurs de dynamique familiale ».

Etant donné que les systèmes de croyances et de valeurs ainsi que les modèles éducatifs familiaux divergent d'une famille à l'autre, certaines familles peuvent être « plus ou moins » ouvertes à entendre que l'un.e de ses membres s'identifie comme gay ou lesbienne. « Le dévoilement de l'homosexualité s'avère beaucoup plus difficile dans un contexte familial peu ouvert, où personne ne parle de sa vie privée et de ses sentiments. » (MELLINI, 2009, p.15).

En conclusion, la stratégie identitaire de la clandestinité permet « d'éliminer entièrement les tensions identitaires internes, l'identité ressentie, désirée et engagée pour soi étant toutes de type homosexuel. » (MELLINI, 2009, p.15). Toutefois, il subsiste la tension entre l'identité engagée pour les autres et celles citées précédemment. Ainsi, « les tensions extra-orientées aussi persistent sans s'atténuer car l'individu continue d'être perçu en tant qu'hétérosexuel par son entourage. » (MELLINI, 2009, p.15).

3.6.3 La stratégie identitaire de l'arrangement

Illustration 7: L'arrangement



(MELLINI, 2009, p.16)

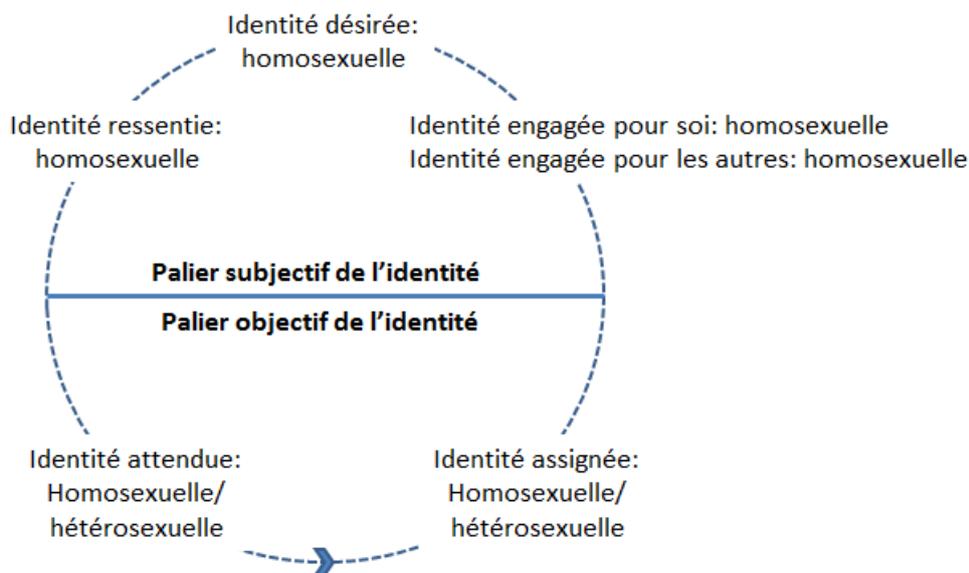
Au travers de cette stratégie identitaire, l'individu homosexuel va, d'une part, annoncer son orientation sexuelle à des personnes dont il se sent proche : « *en d'autres termes, c'est au nom de la qualité de la relation qui l'unit à l'autre personne que l'individu construit la légitimation du dévoilement, comme si le fait de taire son homosexualité salissait l'essence même de la relation.* » (MELLINI, 2009, p.17). D'autre part, il va chercher à limiter un maximum les risques d'exclusion et de stigmatisation en annonçant son homosexualité uniquement à des personnes qu'il pense en mesure d'entendre cela sans le juger.

Cependant, cette manière de faire va demander énormément d'efforts à la personne concernée. En effet, celle-ci va devoir être en permanence en état d'alerte afin de jongler avec « ses deux casquettes » selon que les personnes côtoyées sont au courant ou non de son homosexualité. Toutefois, cette stratégie identitaire a l'avantage de permettre à l'individu de s'engager en tant qu'homosexuel « *vis-à-vis de soi-même et des autres à qui il s'est confié* » (MELLINI, 2009, p.17). « *Le dévoilement partiel lui permet en quelque sorte de retrouver une certaine cohérence interne, au niveau de ses sentiments, de ses désirs et de ses engagements personnels et interpersonnels.* » (MELLINI, 2009, p.17).

Précisons que ce n'est pas parce qu'une personne est au courant de l'homosexualité de l'individu que les tensions extra-orientées vont forcément disparaître pour celui-ci. En effet, malgré les liens, le processus d'acceptation « *peut être long et laborieux* » (MELLINI, 2009, p.18). Malheureusement, il arrive également que l'homosexualité ne soit pas acceptée par des membres de l'entourage mais juste « tolérée », ce qui a pour effet d'entretenir un certain nombre de tensions extra-orientées. Enfin, dans quelques cas avérés, l'individu peut même se voir rejeté par des personnes mises dans la confiance. Celles-ci peuvent aller jusqu'à adopter des attitudes ouvertement homophobes qui peuvent avoir de sérieuses conséquences (isolement, baisse de l'estime de soi, tentative de suicide,...). (MELLINI, 2009, p.18).

3.6.4 La stratégie identitaire de l'affichage

Illustration 8: L'affichage



(MELLINI, 2009, p.19)

La stratégie identitaire d'affichage « *concerne l'individu qui ressent, désire et s'engage à être homosexuel vis-à-vis de soi-même et de toutes les personnes qu'il côtoie.* » (MELLINI, 2009, p.19). Par conséquent, cette quatrième stratégie identitaire équivaut à s'afficher et se dire ouvertement gay ou lesbienne à toutes les personnes côtoyées. « *Bien entendu, le dévoilement de son homosexualité peut aller jusqu'au dévoilement public.* » (MELLINI, 2009, p.19). C'est-à-dire qu'il aboutit au « coming out » de la personne concernée.

Selon Mellini, il existe deux types d'affichage parmi les personnes homosexuelles, en effet, si certaines préfèrent s'afficher sur le mode de « *revendication fière* », d'autres vont plutôt le faire sous le mode la « *normalisation discrète* » (MELLINI, 2009, p.19). Dans le premier mode, l'individu décide de mettre son homosexualité en avant par rapport à toutes ses autres composantes identitaires (comme l'identité raciale, nationale, familiale ou professionnelle) ce qui peut conduire jusqu'à la réorganisation complète de son quotidien autour de l'homosexualité (MELLINI, 2009, p.19). Dans le deuxième cas, l'individu va considérer son homosexualité comme une composante de son identité parmi d'autres.

« Autrement dit, dans ses interactions avec les autres, l'individu expose son identité homosexuelle chaque fois qu'il le juge pertinent, un peu comme s'il exposait son identité de fils, de frère, d'employé, de Suisse, de collègue de travail et de toutes les autres identités qu'il cumule. » (MELLINI, 2009, p.20).

Ainsi, la stratégie identitaire de l'affichage répond au besoin d'authenticité des individus homosexuels face au monde dans lequel ils évoluent et soutient également la lutte de la cause de la communauté homosexuelle. Toutefois, quel que soit le mode d'affichage, il est primordial de rappeler « *que le dévoilement de l'orientation sexuelle reste un processus inachevé et réitératif* » (MELLINI, 2009, p.20).

Pour conclure, Mellini résume l'analyse des quatre stratégies principales de gestion de l'identité homosexuelle ainsi :

« Pour reprendre des expressions forgées par Dubar (2000), le déni et l'affichage ouvrent la voie d'une mise en cohérence de soi simple. En effet, la première stratégie consiste à refouler ses sentiments homosexuels et à se rendre visible comme hétérosexuel, tandis que l'affichage revient à affirmer et à vivre ouvertement son homosexualité. En revanche, la stratégie de la clandestinité et celle de l'arrangement renvoient à une mise en cohérence de soi complexe, car les individus qui les adoptent bricolent une identité sexuelle, en jonglant entre homosexualité et hétérosexualité. Se percevant comme homosexuels et souhaitant l'être, ils se présentent en tant que tels face à eux-mêmes, mais pas face aux autres. S'affichant comme homosexuels dans quelques contextes et comme hétérosexuels par omission dans la plupart, ces individus s'engagent dans une gestion très complexe de leur identité sexuelle. Or, il en découle que les stratégies de la clandestinité et de l'arrangement – par nature très coûteuses en termes de maîtrise de soi et de contrôle des informations – deviennent de plus en plus difficiles à pratiquer dans un contexte où l'homosexualité gagne en visibilité. » (MELLINI, 2009, p.22).

Ainsi, deux des quatre stratégies de Mellini prônent une cohérence dans la présentation de soi que l'individu offre à autrui. Soit il est ouvertement homosexuel, soit il ne l'est pas. Plus difficile sont les stratégies de l'arrangement et de la clandestinité parce qu'elles demandent une attention accrue de la part de l'individu et ce, quel que soit le lieu où l'heure, afin d'éviter d'être découvert en tant que personne homosexuelle par des gens qui l'ignorent.

3.7 Stratégies adaptatives

Si Mellini parle de stratégies identitaires, Ryan et Frappier (1995), Dorais (2001) et Verdier (2008) ont mis en place des profils type d'hommes homosexuels dans leur parcours d'acceptation. Ce modèle est intéressant car il prend en compte un élément qui n'est pas soulevé par Mellini. Il s'agit de la manière dont la personne va se situer par rapport à l'homophobie. Alors que certains vont participer activement à celle-ci, d'autres vont plutôt la combattre ou alors rester très passifs à son égard.

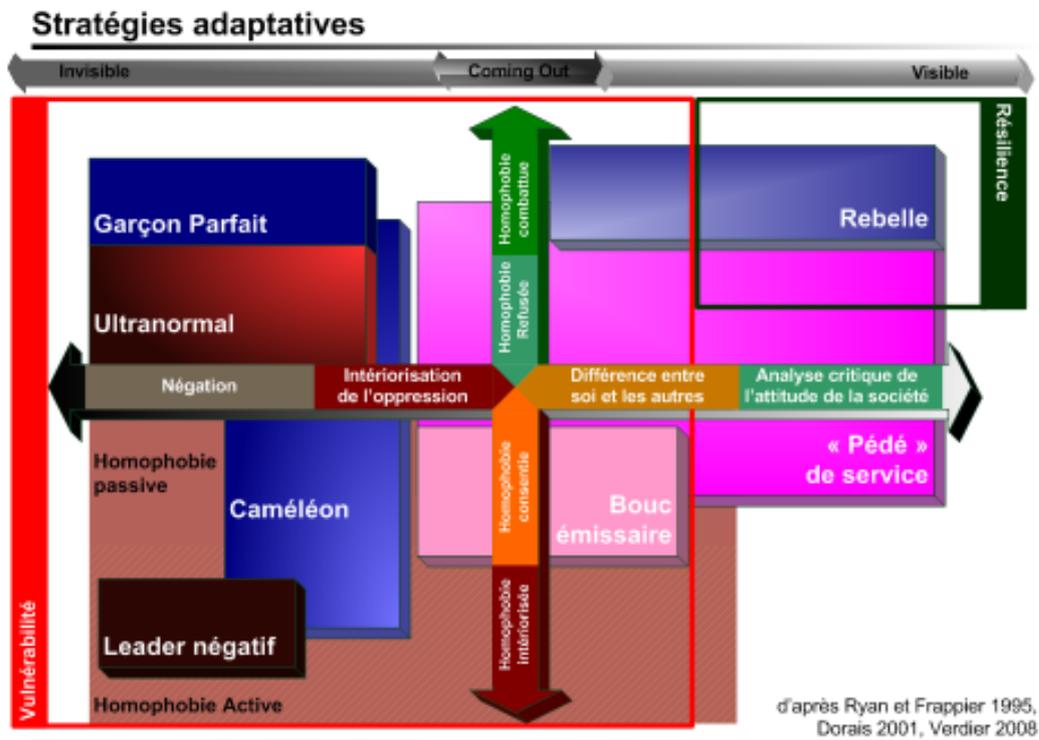
Ce modèle a vu le jour suite à des études sur l'homosexualité masculine et met en exergue deux profils types ainsi que quatre scénarios. Selon Michel Dorais (2001), il existe deux profils types qui sont « *les précoces et les tardifs* ». « *Les précoces sont ceux que l'entourage a identifiés en tant qu'homosexuels relativement tôt, c'est-à-dire entre l'âge de 6 à 14 ans.* » (DORAIS, 2001, p.43). Pour ce faire, l'entourage s'appuie sur des stéréotypes physiques et psychologiques tels que les aptitudes sportives ou des comportements et des attitudes associés à la féminité (DORAIS, 2001, p.43). Les précoces sont donc des garçons qui ont commencé à se faire identifier comme « homosexuels » très tôt, parfois même avant d'avoir eux-mêmes découvert leur attirance pour les hommes. Ainsi, ils ont souvent été la cible de rejet et d'injures, seulement parce qu'ils ne correspondaient pas aux stéréotypes dits masculins. « *Il semble néanmoins que l'école primaire soit un lieu où peut très tôt pointer l'intolérance face à cette différence et par conséquent s'effectuer la prise de conscience de cette dernière.* » (DORAIS, 2001, p.43). A l'inverse, les « *tardifs* » « *sont ceux que leur milieu a identifiés en tant qu'hétérosexuels en conformité du genre (un garçon masculin), mais qui se révéleront pourtant homosexuels, généralement à la surprise de leur entourage, vers la fin de l'adolescence ou au début de l'âge adulte* ». Pour les « *tardifs* », il sera question tôt ou tard de révéler leur orientation sexuelle. En effet, bien qu'ils soient plus ou moins conscients de leur attirance pour les hommes, ils dissimulent celle-ci et restent donc « *dans le placard* ». Ainsi, le coming out est « *longuement précédé puis accompagné de la peur du rejet.* » (DORAIS, 2001, p.46). L'annonce et l'affirmation de leur homosexualité est notamment retardée par l'observation qu'ils font du sort qui est réservé aux personnes déjà étiquetées comme homosexuelles. « *Cela confirme ce que suggérait Goffman [...] lorsqu'il souligne la tendance qu'a le stigmaté de s'étendre à ceux qui s'associent au stigmatisé* ». (DORAIS, 2001, p.46).

Chacun de ces deux profils développe alors ce que Michel Dorais (2001, p.47) appelle des stratégies de survie ou plus précisément des « *scénarios adaptatifs au rejet* ». Ainsi, il s'agit du scénario du « *garçon parfait* », du « *fif se service*⁸ », du « *caméléon* » et du « *rebelle* ». ⁹

⁸ Le mot « *fif* » est une expression québécoise qui qualifie de manière péjorative un homme efféminé. Un synonyme de « *fif* » serait « *pédé* » ou « *tapette* ». Par conséquent, l'expression « *pédé de service* » sera privilégiée dans cette recherche.

⁹ Le modèle des stratégies adaptatives peut également s'appliquer aux femmes. Cependant, il est nécessaire d'effectuer quelques nuances parce que l'axe de la visibilité est beaucoup moins prégnant chez celles-ci. Il existe en effet une occultation de l'homosexualité féminine dans la société ce qui modifie quelque peu les perspectives d'identificationnelles.

Illustration 9: Stratégies adaptatives



3.7.1 Le garçon parfait

Comme déjà évoqué, le « *garçon parfait* » fait partie du profil des « *tardifs* ». En effet, celui-ci va, dans un premier temps, tout faire pour correspondre à la norme sociale. Il souhaite être aimé et sait que l'annonce de son homosexualité a de grandes chances de lui porter préjudice. « *C'est un "stigmatisable" qui tente de contrôler son environnement, comme nous l'a expliqué Goffman, afin de toujours montrer un aspect de lui-même qui ne présente pas de risque d'être stigmatisé.* » (DORAIS, 2001, p.47). En résumé, le « *garçon parfait* » « *n'accepte ni son homosexualité ni l'homophobie ambiante ; aussi devient-il perfectionniste, plus ou moins asexué, de façon à se dédouaner de sa différence.* » (DORAIS, 2001, p.56).

3.7.2 Le pédé de service

Le « *pédé de service* » est toujours un précoce, étant donné qu'il est identifié très tôt, que ce soit dans les lieux publics, à l'école et même à la maison. « *Il est la cible de moqueries, de harcèlement, de violences psychologiques ou physiques.* » (DORAIS, 2001, p.50). C'est au travers de l'injure que le « *pédé de service* » s'est découvert homosexuel et dans la majorité des cas, personne ne vient contredire les propos dont il est victime. Ainsi, le « *pédé de service* » en vient à intérioriser les propos dont il est la cible ainsi qu'à penser qu'il est responsable de ses problèmes. Voici un exemple d'un témoignage : « *La haine, la violence que je vivais me faisaient refuser encore plus mon orientation sexuelle. Ça me confirmait ce que je pensais déjà : que j'étais épouvantable. Je me disais que j'étais une lèpre et que je ne devais pas accepter ça. Je me haïssais assez en fif !* » (DORAIS, 2001, p.51).

Par conséquent, le « *pédé de service* » rejette son homosexualité « *en raison des problèmes que cela lui cause ; ainsi il finit souvent par accepter l'homophobie qui l'opprime, voire par l'intérioriser, avec tous les problèmes d'estime de soi que cela comporte* ». (DORAIS, 2001, p.55).

Dans le scénario du « *pédé de service* » (DORAIS, 2001), l'« *identité pour autrui* » (DUBAR,2000) de la personne lui est plaquée très tôt par autrui, ce qui peut provoquer à la fois des difficultés d'intégration et des problèmes de rejet ou des violences verbales ou physiques.

Ainsi, les garçons gays et les filles lesbiennes concerné-e-s se découvrent homosexuel-le-s par l'injure. Ils et elles n'ont pas eu le temps de faire un cheminement identitaire personnel afin de se définir ou non, comme homme gay ou femme lesbienne. Florent Jouinot et Michel Dorais (2014b) font la même constatation sur l'âge du coming out qui intervient aujourd'hui bien plus tôt qu'avant. Michel Dorais (2014b) parle d'une moyenne de 12 ans chez les garçons et 13 ans chez les filles alors qu'il y a à peine quelques années, la révélation de l'orientation sexuelle intervenait à la fin de l'adolescence. Cela s'explique, d'une part, en partie parce que l'assignation de l'identité homosexuelle par autrui les force à se définir plus tôt dans leur parcours. Et d'autre part parce qu'il existe aujourd'hui une plus grande visibilité des personnes homosexuelles (notamment grâce au dévoilement de personnages publics) ainsi qu'un plus grand nombre de références positives, ce qui amène également à une meilleure acceptation sociétale.

3.7.3 Le caméléon

Le « *caméléon* » est une stratégie adaptative d'un « *profil tardif* ». Elle est très similaire à la stratégie identitaire de l'arrangement développée par Mellini (2009).

En effet, le « *caméléon* » « *joue à être ou à se montrer hétérosexuel en dépit de ses fortes attirances homosexuelles* » (DORAIS, 2001, p.52). Dans un premier temps, ce comportement est possible mais il devient de plus en plus difficile à entretenir parce que la pression à la conformité et au mensonge s'accroît toujours. Ainsi au bout d'un certain temps, le caméléon finit par ne plus vouloir jouer cette comédie qui l'étouffe mais il est très conscient des enjeux de l'annonce de son homosexualité. « *Faire l'équilibre entre sa vie intérieure secrète et sa vie de tous les jours lui est difficile et plus il avance en âge moins il sait comment s'en sortir, d'où sa déprime, d'où ses idées ou tentatives suicidaires.* » (DORAIS, 2001, p.53). Par conséquent, il est possible de faire un parallèle avec les « *tensions identitaires* » soulevées par Mellini (2009).

Si le « *caméléon* » ou la stratégie identitaire de l'arrangement peuvent être très difficiles à vivre avant le coming out et que les tensions engendrées semblent être d'une telle ampleur que seul le suicide apparaît comme solution pour l'individu concerné, il existe une forme d'arrangement plus subtile qui intervient bien après la première annonce de son homosexualité. Florent Jouinot (2014) parle d'« *arrangement non contraint* » qui est conscient, et qui peut même s'exprimer sous la forme d'un jeu pour la personne homosexuelle. Effectivement, dans cette situation-là, le niveau d'acceptation pour soi est tel que la personne homosexuelle va s'autoriser beaucoup de liberté, notamment en s'appropriant les manières et le langage communément attribué aux homosexuels afin « *jouer* » avec le niveau d'acceptation de son entourage. Ainsi, elle va pouvoir moduler sa présentation de soi en fonction d'autrui, et parfois même en fonction de ce qu'elle souhaite provoquer chez l'autre.

Toutefois, le « *caméléon* » au sens de Dorais (2001) « *n'accepte pas son homosexualité, mais accepte jusqu'à un certain point l'homophobie qui l'entoure, allant parfois jusqu'à y participer. C'est pourquoi*

il se résigne à "jouer le jeu" d'une existence uniquement hétérosexuelle, à porter un masque tant qu'il en sera capable. » (DORAIS, 2001, p.56).

3.7.4 Le rebelle

Cette quatrième stratégie, bien qu'identifiée par Dorais (2001), est bien plus rare que les autres. « *Le rebelle est celui qui, refusant l'homophobie, développe une résistance qui le protégera en quelque sorte de la dépression ou des idées suicidaires.* » (DORAIS, 2001, p.55).

En lieu et place de retourner les réactions négatives à son encontre, il tourne sa colère contre les sources des injustices qu'il ressent. Le « *rebelle* » accepte par conséquent son homosexualité mais ne tolère pas l'homophobie. Selon Dorais (2001), cette attitude est celle qui porte le moins au suicide. Toutefois, on peut supposer que ce scénario peut avoir des conséquences sur la sociabilisation de l'individu et être excluant par moments.

3.7.5 Tableau récapitulatif

Sous la forme d'un tableau récapitulatif (dessiné par Florent Jouinot dans le cadre de son activité à VoGay), ces scénarios donnent ce qui suit :

Illustration 10: Scénarios adaptatifs

Stratégies adaptatives: Scénarios (Florent Jouinot)

Scénario adaptatif	Homosexualité	Homophobie
Garçon parfait	Refusée	Refusée
Caméléon	Refusée	Acceptée
Fif de service	Refusée Acceptée	Acceptée Refusée
Rebelle	Acceptée	Refusée

Dorais (2001, p.57) précise que le degré d'acceptation et de refus pour le « *garçon parfait* » est à nuancer au cas par cas mais que la tendance générale va vers un refus.

De même, il est important de préciser qu'en lien avec les parcours de vie propre à chacun et selon leur acceptation de l'homosexualité et de l'homophobie (ainsi que de l'acceptation de celles-ci par leur entourage), les individus se retrouvent dans ces différents scénarios de vie qui les conduisent à des problèmes différents selon les pièges que ceux-ci referment. (DORAIS, 2001, p.57).

3.7.6 Contexte

Il est également intéressant de prendre en considération le contexte dans lequel les jeunes gays ou les jeunes lesbiennes ont grandi avant la découverte de soi. Cela permet de comprendre une partie de ce qu'ils ont intériorisé, selon la religion, la morale, le milieu géographique (rural/urbain), la possibilité de voir des personnes homosexuelles etc. En effet, les éléments intériorisés vont avoir une incidence sur l'acceptabilité de soi. (JOUINOT, 2014).

En résumé, le contexte dans lequel la ou le jeune homosexuel-le a évolué avant son coming out va influencer la réponse à ces questions : « *"Est-ce que j'accepte de me reconnaître dans cette injure ?" ou "est-ce que j'ai suffisamment d'éléments qui me permettent de la contrer, de voir que cette injure est injustifiée et que ce n'est qu'une construction sociale qui ne correspond pas à la réalité ?"* » (JOUINOT, 2014). Cela va surtout être déterminant en matière de choix de stratégies identitaires et adaptatives face à l'environnement dans lequel la personne évolue au quotidien.

3.7.7 Stigmate

Dans la continuité des modèles de stratégies adaptatives de Dorais (2001), il semble nécessaire d'aborder la notion de stigmate telle que développée par Erving Goffman (1975).

Selon lui, la notion de stigmate se rapporte à « *la situation que vit l'individu lorsque quelque chose le disqualifie et l'empêche d'être pleinement accepté par la société.* » (DORAIS, 2001, p.28). En effet, pour Goffman, la société a pour habitude de répartir ses membres en catégories envers lesquelles elle a plus ou moins d'attentes. Ainsi « *le stigmate désigne des attributs qui jettent le discrédit sur une personne.* » (GOFFMAN, cité par DORAIS, 2001 p.28). Toutefois, il est important de préciser que la stigmatisation provient constamment de l'interaction : la difficulté éprouvée n'est point occasionnée par le stigmatisé lui-même mais bien par le rapport à l'autre.

Il existe deux possibilités de vivre son stigmate. Dans la première, la personne pense que son stigmate n'est pas dissimulable et se présente donc à autrui dans son entièreté au risque d'être stigmatisé. La deuxième possibilité existe seulement si l'individu suppose que son stigmate est camouflable et non immédiatement détectable. Dans ce cas-là, l'individu est potentiellement stigmatisable et vit en permanence dans la crainte d'être disqualifié si quelqu'un venait à découvrir son stigmate.

« *Goffman place d'emblée l'homosexualité dans la première catégorie, du moins lorsqu'elle est perceptible ou connue. Il introduit aussi l'idée d'un processus d'auto-oppression par lequel l'individu intériorisera un certain nombre d'attentes et de normes que les autres projettent sur lui.* » (DORAIS, 2001, p.28). L'individu n'a pas besoin de la présence des autres « *pour souffrir de la distorsion entre ce qu'il est et ce qu'il devrait être.* » (DORAIS, 2001, p.28).

En plus d'une notion de discrédit reposant sur la personne stigmatisée, il existe également une crainte que le stigmate soit contagieux. Cela explique donc pour quelles raisons les individus homosexuels vivent du rejet, de la discrimination ainsi que de l'exclusion sociale. D'ailleurs, face à cela, l'individu concerné aura, selon Goffman, trois réactions possibles :

1. Il va tout faire pour essayer de corriger ce qu'il considère comme un défaut. Ainsi il va tenter de devenir asexué ou hétérosexuel. (DORAIS, 2001, p. 29).
2. Il va tenter « *de maîtriser certaines activités desquelles il est normalement exclu à cause de son stigmate* » (DORAIS, 2001, p.29). La personne lesbienne ou gay va, par conséquent, tout mettre en œuvre pour être au-dessus de tout reproche. Il est intéressant de noter que le niveau de formation des hommes gays à Genève est sensiblement plus élevé que celui de la population masculine suisse (HÄUSERMANN, 2005). Ainsi, il est possible que cette volonté d'exceller dans un domaine tel que la formation soit également une façon de ne pas

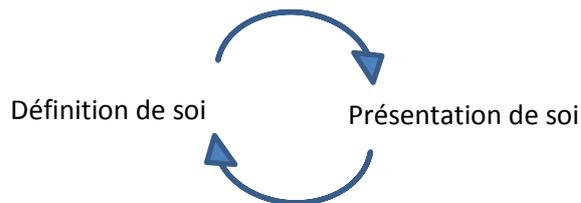
directement s'occuper de son identité sexuelle et de prendre soin d'une autre de ses composantes identitaires.

3. Il va commencer à exagérer le stigmatisme qu'on lui attribue, c'est à dire à surjouer l'identité qu'on lui attribue au travers de son stigmatisme. Les personnes homosexuelles vont ainsi sciemment adopter des apparences et des comportements caricaturaux de la communauté homosexuelle.

3.8 Homosexualité et Coming Out

Comme le disait Dubar (2000), la construction identitaire est un processus inscrit dans la durée qui est directement en lien avec la sociabilisation. Elle demande par conséquent à l'individu d'apprendre à se connaître et de se définir autant pour soi que pour autrui. Cela demande une adaptation constante et le moindre changement peut venir rompre l'« équilibre identitaire atteint ». Ainsi la découverte de son attirance pour des personnes du même sexe, de même que par la suite l'annonce de cette attirance à autrui, vont irrémédiablement questionner l'identité de la personne.

Illustration 11 : Processus itératif



(Illustration esquissée par Florent Jouinot (2014))

Ainsi, selon Florent Jouinot (2014)¹⁰, le coming out est un processus itératif et perpétuel, dans lequel entrent notamment en jeu deux éléments. D'une part la définition de soi (identité) que se fait l'individu et d'autre part la présentation de soi (image) que celui-ci donne à autrui. En effet, la présentation de soi à autrui va être modulée en fonction des identités attendue et assignée. Par conséquent, la présentation de soi que donne la personne homosexuelle n'est pas forcément l'image qu'elle a vis-à-vis d'elle-même toutefois l'annonce de son homosexualité, son coming out, va souvent permettre d'ajuster ces deux éléments.

3.8.1 Étapes du processus de coming out

Actuellement, la proportion de personnes allosexuelles est estimée entre 5 à 10% de la population. Pourtant, malgré le nombre de personnes concernées par une « non-hétérosexualité », l'acceptation de la diversité sexuelle comme faisant partie de la société moderne actuelle n'est pas encore gagnée. Ainsi, les jeunes adolescent-e-s se voient encore contraint-e-s d'annoncer publiquement leur « différence » afin de pouvoir la vivre au grand jour.

Toutefois, bien avant de songer à l'annoncer à autrui, la personne concernée est touchée par ce qui est communément appelé le syndrome du placard. Celui-ci « résulte du choix douloureux, qui est propre aux gay [et aux lesbiennes], de dire ou ne pas dire leur homosexualité (faire leur coming out)

¹⁰Florent Jouinot est délégué du comité et coordinateur du groupe Jeunes de l'association VOGAY.

et soit vivre leur identité sexuelle dans la clandestinité (le placard), soit la révéler et s'exposer aux préjugés homosexuels. » (MARTIN-DU-PAN, 2008, p.1).

Effectivement, comme le dit bien Marina Castañeda (1999, p.42), « *Quand une personne se reconnaît homosexuelle, il n'y a pas de bénéfices visibles. Au contraire : s'ouvre devant elle un avenir isolé et marginalisé, qui apportera probablement des conflits avec la famille et la société* ». Les conflits évoqués précédemment sont notamment traduits par l'homophobie régnant encore dans la société qui peut provoquer de nombreux dégâts chez les personnes concernées par l'homosexualité.

Se définir comme étant un individu homosexuel est une démarche personnelle qui est assimilable à un processus. En effet, ce cheminement se fait dans le temps et peut être déconstruit en plusieurs étapes (STEIJNIS M, VELDHoven VAN S, 2012, p.5). La première étape se matérialise souvent par un sentiment diffus de ne pas être comme les autres. Aussi cela peut-il provoquer une confusion identitaire. Souvent, la prise de conscience d'une attirance pour les personnes de sexe identique se laisse ressentir déjà au début de l'adolescence, aux alentours de 12-13 ans (DORAIS, 2014a). Mais il faut plus ou moins de temps avant que la personne concernée s'auto-identifie comme étant gay ou lesbienne. L'autonomination est la deuxième étape du processus d'acceptation, elle est un pas important dans la construction d'une nouvelle identité.

« *Le cœur du changement est le processus du coming out ou "sortie du placard"¹¹. C'est le cheminement personnel (dans la solitude) de prise de conscience d'être gai ou lesbienne [Etape 1], l'acceptation de cette identité [Etape 2], et l'annonce de cette nouvelle identité à tout ou partie de l'entourage [Etape 3].* » (JOBIN V, 2012, p. 23). Par conséquent, comme expliqué par Vincent Jobin (2012, p.23), l'annonce de son homosexualité est la troisième étape du processus identitaire qu'est le coming out.

Si pour certains, celui-ci s'arrête ici, Marianne Steijnis et Stephan van Veldhoven (2012, p.5) ont répertorié encore deux étapes supplémentaires. Selon eux, une quatrième étape est la phase du « *coming in* », c'est-à-dire la phase où la personne cherche/prend contact avec des personnes ayant des sentiments homosexuels. Bien que ces deux auteurs mettent cette étape à la suite du « *coming out* », il est possible qu'elle intervienne avant celui-ci, selon les personnes et le contexte dans lequel elles évoluent. Au travers de rencontres avec d'autres personnes homosexuelles, l'individu découvre une reconnaissance de qui il est, et peut découvrir la diversité existant au sein de la communauté homosexuelle. Ainsi, le coming in peut lui procurer un sentiment d'empowerment et augmenter son estime de soi (STEIJNIS M, VELDHoven VAN S., 2012). Cependant, il peut aussi avoir un effet contraire selon les personnes. La communauté homosexuelle peut être vécue comme « *crue* », basée principalement sur l'attirance sexuelle, voire sur une pratique sexuelle active.

La dernière étape serait celle de retrouver un équilibre au quotidien, permettant d'appréhender la société en étant conscient de qui l'on est, et de ce que peut impliquer vivre son homosexualité au grand jour (STEIJNIS M, VELDHoven VAN S, 2012, p.6). Comme le précisent ces deux auteurs néerlandais, ces cinq étapes ne sont pas à prendre pour argent comptant mais permettent notamment d'élargir la vision du coming out chez les personnes gays ou lesbiennes. Avant d'arriver à dire leur homosexualité, nombre de personnes homosexuelles traversent des périodes de doute intense. Elles vivent dans la crainte que leur différence soit découverte, ce qui pourrait provoquer le rejet de leur personne.

¹¹ Le mot « coming out » vient de l'expression anglaise « coming out of the closet » qui signifie littéralement « sortir du placard ». Le terme de « dévoilement » peut également être utilisé dans ce sens.

3.8.2 Coming in et coming out, différence sémantique

L'approche du coming out ainsi que les étapes qui composent ce processus sont répertoriées différemment selon les auteur·e·s. Ainsi les termes « coming out » et « coming in » tirés de l'anglais ne sont pas utilisés et compris de manière identique par tous les chercheur·e·s. Cette différence sémantique est extrêmement intéressante car elle modifie fondamentalement la manière d'appréhender le dévoilement homosexuel.

Dans un cas, le « coming in » précède le « coming out » et symbolise le moment où la personne prend conscience de son homosexualité. Au moment précis où s'opère cette prise de conscience, l'individu entre dans le placard (« comes in the closet »). C'est le temps, plus ou moins, long où la personne va cacher son homosexualité à son entourage. Cela semble être un temps nécessaire à la personne afin d'intégrer cette nouvelle composante identitaire. Comme déjà vu dans le modèle de Mellini (2009), cette période peut durer jusqu'à des années (ou toute une vie) pour certaines personnes.

S'ensuit le « coming out » qui quant à lui cristallise le moment où la personne sort du placard et se dévoile comme étant homosexuelle. Cette étape marque ici la fin du processus, bien que cela reste relatif étant donné que l'annonce de son homosexualité va devoir être répétée de nombreuses fois au cours d'une vie.

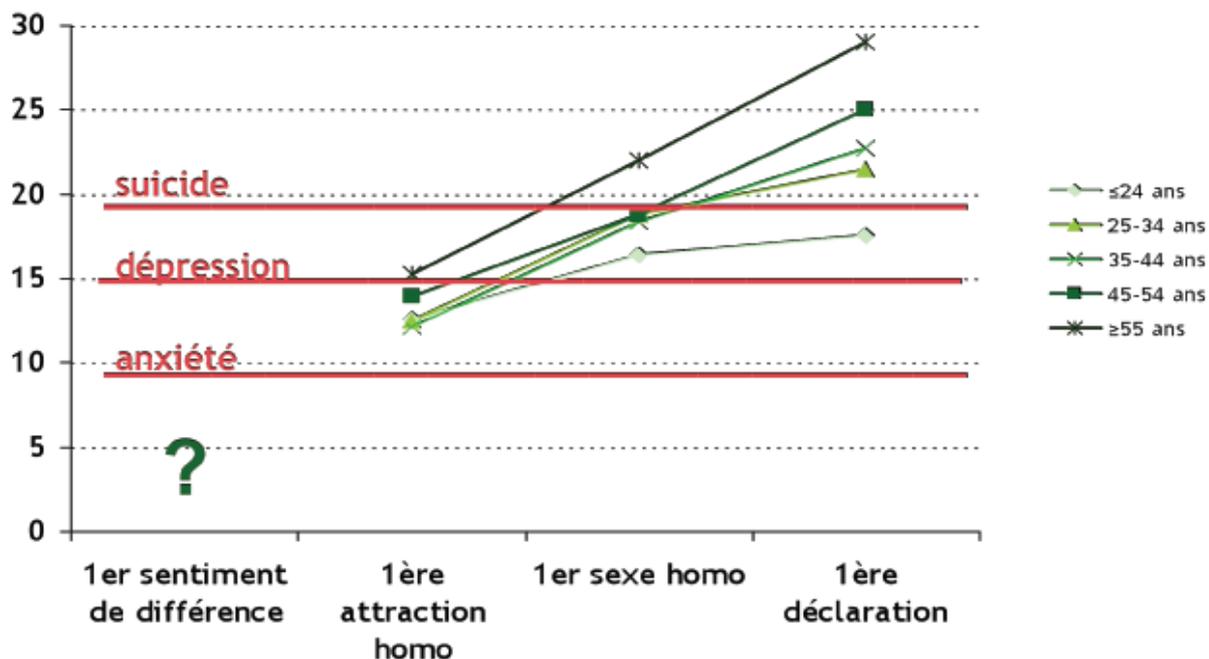
Dans le second cas de figure, à l'inverse le coming out précède la coming in. Ce deuxième mot prenant une signification différente. En effet, alors que le « coming out » illustrerait toujours l'annonce de son orientation sexuelle, le « coming in » symboliserait le moment où la personne entre dans la communauté homosexuelle, en d'autres mots, le moment où celle-ci change de groupe d'appartenance (coming in the community).

Bien que les deux compréhensions sémantiques soient cohérentes, elles n'impliquent pas les mêmes finalités. Ainsi, dans la deuxième illustre que le « processus de coming out » ne se termine pas par l'annonce mais se poursuit au-delà.

3.8.3 Conséquences du coming out

*« La construction de l'identité gay dure donc une quinzaine d'années en moyenne. Cela implique une longue période de confusion et d'incertitude qui a bien évidemment un coût affectif très élevé » (CASTAÑEDA, 1999, p. 82). Il est toutefois important de préciser que les temps ont quelque peu changé depuis la fin des années 90 et que bien que le coming out reste une étape importante et parfois douloureuse, celui-ci est actuellement plus facile à effectuer. En effet, comme on le voit dans le schéma ci-dessous, il est observable que les plus jeunes répondants à l'étude « *Projet Santé gaie* » faite par Dialogai en collaboration avec l'institut de médecine sociale et préventive de l'université de Zürich (HÄUSERMANN, WANG, 2003) déclarent avoir ressenti leur attirance pour quelqu'un du même sexe plus tôt que les personnes qui ont plus de 55 ans aujourd'hui. Il en est de même pour la « première déclaration » soit l'annonce de son homosexualité à une personne proche. En effet, le premier coming out s'effectue à 18 ans pour les personnes qui avaient moins de 24 ans au moment de l'enquête (2003) et à 29 ans pour les personnes de plus de 55 ans. (JOBIN, 2012, p.35).*

Illustration 12 : Etapes du coming out et troubles psychiques chez les hommes gais de Genève



(JOBIN, 2012, p.36)

C'est ainsi que Vincent Jobin précise :

« Même si la différence observée est que pour les plus de 55 ans ce processus a duré près de 15 ans, et pour les moins de 24 ans, l'appropriation de son homosexualité jusqu'à oser en parler à quelqu'un de son entourage a duré 6 ans, la souffrance peut être la même. Ce processus est source de stress important et peut avoir des conséquences graves sur la santé. Solitude, isolement, anxiété, dépression, suicide. ». (JOBIN, 2012, p.36)

Le fait que le taux de suicide chez les gays et les lesbiennes est élevé a été mis en lumière par plusieurs études (aux Etats-Unis notamment). Les chercheurs estiment que jusqu'à 1/3 des suicides chez les adolescents ont été commis par de jeunes homosexuel-le-s. « *Un article paru en août 2011 dans le Journal of Adolescent Health sur la dépression et la suicidalité chez les jeunes homosexuels et bisexuels des deux sexes [...] montre que les jeunes gays, lesbiennes et bisexuels présentent un risque de trois à sept fois supérieur de faire des tentatives de suicide que leurs pairs hétérosexuels.* » (DORAIS, 2014a, p.88). De plus, il est important de rappeler que plus les idées suicidaires surviennent tôt, plus le risque d'un suicide accompli est élevé.

Il serait aisé de penser qu'une fois le coming out effectué, les comportements à risques auraient tendance à disparaître. Malheureusement, tel n'est pas le cas. Voici les deux raisons majeures.

Premièrement, rien n'assure le jeune gay ou la jeune lesbienne d'être accueilli-e positivement au sein de sa famille et de son entourage lors de l'annonce de son orientation sexuelle. C'est d'ailleurs l'un des éléments que les personnes homosexuelles craignent le plus : le rejet. Comme le dit Elisabeth Thorens-Gaud (2009, p.64), « *Les jeunes gays, lesbiennes et bisexuels qui ont vécu une réaction négative au sein de leur famille après avoir révélé leur orientation sexuelle sont davantage exposés au risque de suicide, de dépression, à l'usage de drogue et aux comportements sexuels à risques que*

leurs camarades qui ne sont pas ou peu rejetés. ». Ces différents comportements peuvent trouver un bout d'explication dans le contexte de vulnérabilité, dans lequel peuvent se retrouver les jeunes LGB, dont la clandestinité est l'une des formes. De plus, l'anticipation du rejet avant l'annonce de son orientation sexuelle est telle qu'elle peut favoriser les tentatives de suicide. « *La proximité entre le moment de la dépression, des idées et des actes suicidaires et la révélation de son orientation sexuelle peut être interprétée comme une manifestation de l'angoisse énorme provoquée par le coming out à venir, mais aussi comme un indice de l'impact des coming out qui tournent mal.* » (DORAIS, 2014a, p.92)

Deuxièmement, contrairement à la pensée collective hétérocentrée, le coming out n'est en aucun cas un aboutissement en soi, étant donné qu'il va devoir être répété maintes fois au cours de la vie de l'individu. En effet, « *il suffit de changer d'employeur ou de quartier résidentiel pour être de nouveau confronté à la possibilité ou à l'impossibilité de son dévoilement.* » (JOBIN V., 2012, p. 23). Le dévoilement, ou non, de son homosexualité dépend beaucoup du contexte familial, social, culturel et professionnel de l'individu et chaque personne doit peser les coûts et les bénéfices de cette démarche (Castañeda, 1999).

Beaucoup d'hommes gays ou de femmes lesbiennes sont sujet-te-s à la dépression et celle-ci peut être fortement mise en lien avec le processus de coming out. Selon Michel Dorais (2012, p.58), la « *proximité entre le moment de la dépression et le coming out peut être interprétée d'une part comme une manifestation de l'angoisse intense provoquée par le coming out à venir et, d'autre part, comme un indice de l'impact non négligeable qu'ont les conséquences d'un coming out mal vécu.* ».

Les recherches menées par Bethany Everett ont montré en 2012 (article non encore publié) « *que l'importance et la gravité des troubles psychiques liés à l'acceptation de son homosexualité ou de sa bisexualité étaient dues à deux sources principales de stress qui se superposent* » (HÄUSERMANN, 2014). Il s'agit d'une part du modèle de stress minoritaire (Minority Stress) développé par Meyer (1995, 2003) qui met en exergue « *le stress causé par le fait de faire partie d'une minorité sexuelle discriminée par la majorité sexuelle* » (HÄUSERMANN, 2014). D'autre part, « *la deuxième source de stress est créée par le fait que pour pouvoir accepter sa nouvelle identité d'orientation sexuelle, en d'autres mots faire son coming out, un gay ou une lesbienne doit simultanément accepter d'abandonner le statut social supérieur accordé à son ancienne identité et adopter une identité dévalorisée (spoiled identity)* ». (HÄUSERMANN, 2014).

Plus qu'en lien unique avec le processus de coming out, le mal-être d'une partie des personnes homosexuelles vient du fait de se sentir jugées par la société. N'étant pas conformes à la présomption d'hétérosexualité, les gays et les lesbiennes en viennent à avoir honte de qu'elles et ils sont, non pas parce qu'elles, et ils, sont homosexuel-le-s mais bien parce que le regard d'autrui leur pèse. Il s'agit donc d'une « *honte socialement induite* » (DORAIS, 2012, p. 47) qui peut aller jusqu'à entraîner la peur.

Ainsi, au travers de son enquête auprès de personnes homosexuelles en France, Michel Dorais a mis en évidence que le sentiment de « peur » revenait sans cesse à la bouche des protagonistes, quelle que soit la question qu'il posait.

« Peur d'être rejeté, peur des possibles violences physiques, peur de vivre sa préférence sexuelle au grand jour, peur de la solitude, peur de décevoir, peur d'être considéré comme un pervers, peur du regard des autres, peur de devoir toujours rester "caché", peur de l'inconnu. » (DORAIS, 2012, p. 52)

De plus, la « *peur d'être anormal, la peur du rejet, de la difficulté à s'assumer (de la difficulté à se l'avouer, à l'avouer aux autres, à le vivre) et la crainte de la solitude* » font également partie de tout

ce qui renforce l'appréhension de vivre son homosexualité. (DORAIS, 2012, p. 52). Toutefois, bien que la peur se cache en filigrane derrière le processus de coming out et l'acceptation de cette orientation sexuelle, « *Disclosure offers many benefits, such as an enhanced self-esteem and self-efficacy, which promote emotional and mental health that in turn may improve physical health and well-being* »¹². (CORRIGAN et al., 1996, p.3).

Pour terminer, Fortin (2000, p.81) prétend que « *le placard [...] est l'expérience la mieux partagée dans le monde homosexuel. On y est tous passé-e-s. Dans une vie, il y a l'avant et l'après, le placard et la sortie du placard. Après, rien n'est pareil, ni soi-même. Il s'est produit une mutation, une sorte d'auto-accouchement : c'est le coming out, la cérémonie des aveux. L'entrée dans l'affirmation.* ».

4 Méthodologie

4.1 Terrain

La sphère territoriale choisie pour mener mon enquête de terrain est répartie majoritairement dans le canton de Vaud, une personne interrogée étant fribourgeoise habitant à Fribourg et une autre étant genevoise mais résident dans le canton de Vaud.

4.2 Echantillon

Pour mener à bien cette recherche, j'ai souhaité interroger des personnes gays et lesbiennes âgées entre 18 et 30 ans et ayant déjà effectué leur coming out il y a deux ans au minimum. Il me semble, en effet, nécessaire que les personnes interrogées aient un certain recul par rapport à leur propre démarche de coming out. Ceci afin de ne pas être trop intrusive dans un moment qui a pu être difficile ou pénible à vivre pour certain-e-s d'entre eux. J'ai également choisi d'interroger des personnes majeures afin de m'assurer uniquement du libre choix de la personne elle-même lors de mon enquête.

Dans la mesure du possible, je désirais trouver un échantillon équivalent en « genre » car l'homosexualité n'est pas vécue et perçue de la même manière selon qu'elle est féminine ou masculine.

Afin de constituer mon échantillon, j'ai contacté les associations homosexuelles du canton du Valais et du canton de Vaud et ai également fait appel à mon réseau personnel. De plus, il ne m'importe pas que les personnes recrutées soient elles-mêmes impliquées ou militantes au sein d'associations.

Pour une question d'anonymat, seul le sexe, l'âge approximatif, la nationalité, la confession religieuse ainsi que le canton de résidence ont été demandés aux participant-e-s.

Enfin, souhaitant réaliser entre quatre et huit entretiens (selon le nombre de personnes disposées à me rencontrer), j'ai eu l'occasion d'effectuer six interviews. Trois des personnes font partie du groupe Jeune de l'association vaudoise VoGay. Une informatrice privilégiée m'a mise en contact avec

¹² « Le dévoilement [de son homosexualité] offre de nombreux bénéfices, comme une meilleure estime de soi ainsi qu'une perception d'efficacité personnelle améliorée. Cela améliore la santé émotionnelle et mentale, ce qui va, à son tour, influencer la santé physique et le bien-être de la personne ». (Traduction par l'auteure).

trois autres. Comme souhaité, j'ai pu interroger 3 hommes et 3 femmes. A noter que je ne connaissais aucune de ces personnes avant l'entretien.

4.3 Procédure

Dans un premier temps, j'ai pris contact avec Alpagai et VoGay au travers d'un courriel relatant de manière précise quel était le thème de mon travail, mes motivations, mes critères ainsi que mes précautions éthiques. Ayant rapidement reçu une réponse de l'association vaudoise VoGay, et aucune réponse de l'association valaisanne, j'ai poursuivi mes démarches avec l'association basée à Lausanne. Suite à un message diffusé par Florent Jouinot, responsable de groupe « Jeunes » de VoGay, j'ai été contactée par plusieurs personnes volontaires et disposées à m'accorder du temps pour des entretiens.

Comme avec les personnes rencontrées au travers d'un contact personnel, j'ai, à chaque fois, réexpliqué l'entier de ma démarche par téléphone, ou par courrier électronique, aux personnes volontaires, tout en leur laissant le choix de poursuivre ou non la démarche d'entretiens individuels. A chaque fois, il a été important de préciser le caractère anonyme de la recherche. De même, j'ai également précisé mon orientation sexuelle afin que les participant-e-s comprennent au mieux mon regard sur la question

4.4 Technique de récolte de données et précautions éthiques

Dans le but de mener à bien ma recherche, j'ai choisi d'effectuer une recherche qualitative au moyen d'entretiens semi-directifs (VAN CAMPENHOUDT & QUIVY, 2006, p.151), ce pour m'adresser aux sujets mentionnés ci-dessus.

Afin de pouvoir réaliser cette étape, je me suis appropriée l'outil que sont les entretiens semi-directifs (VAN CAMPENHOUDT & QUIVY, 2006, p. 149) en utilisant un guide d'entretien soigneusement préparé à l'avance. Cette méthode a eu l'avantage de laisser une grande liberté à l'interlocuteur ou interlocutrice tout en me permettant de conduire l'entretien sans perdre mon objectif de travail de vue. Cet outil a également permis de véritables échanges.

Ma recherche s'intéressant à un processus se déroulant dans le temps, je m'étais attendue à travailler sur un schéma biographique. C'est pourquoi j'ai proposé un support sous la forme d'une ligne du temps aux personnes interrogées, ce afin de faciliter le récit. Toutefois, à l'exception de l'un d'entre eux, tous et toutes ont préféré me partager leur histoire de manière orale uniquement.

Comme il m'était important que les participant-e-s se sentent à l'aise lors de l'entretien, je leur ai, à chaque fois, laissé le choix du lieu de rencontre. Ainsi, 5 entretiens se sont déroulés dans différents cafés et bars de la Suisse romande et un entretien dans une salle inoccupée sur le lieu de travail de la personne.

Suite à l'accord des personnes interrogées, j'ai fait usage d'un magnétophone afin d'enregistrer les entretiens, ce qui m'a permis d'être plus présente et attentive aux propos énoncés par mes interlocuteurs ou interlocutrices durant ces rencontres. Par la suite, cela m'a également permis de pouvoir retranscrire chaque entretien.

Enfin, j'étais et je suis consciente des limites des entretiens semi-directifs et ai porté une attention particulière à la rédaction de mon guide d'entretien. Ceci notamment afin de poser des questions les plus ouvertes et compréhensibles possibles. Il m'a également été nécessaire d'être attentive aux formulations employées, celles-ci devant être respectueuses de mes interlocuteurs et interlocutrices

ainsi que de veiller à ne pas influencer les réponses données par ceux et celles-ci, lors d'interventions de ma part, dans la discussion. Par conséquent, j'ai précisé en début de chaque entretien que les participant·e·s étaient libres de m'interrompre à chaque instant en cas d'incompréhension ou de question déplacée. De même que je leur ai signifié que l'entretien pouvait prendre fin à tout moment s'ils et elles ne souhaitaient pas le poursuivre, et ce quelle qu'en soit la raison.

De plus, au moment de clore l'entretien, j'ai à chaque fois reprécisé que toutes les données pouvant permettre de reconnaître les personnes interrogées seraient anonymisées et que tout le matériel récolté ne serait utilisé qu'en lien avec la rédaction de ce travail de recherche et qu'elles seront détruites une fois celui-ci réalisé.

Pour terminer, j'atteste que toutes les données récoltées ont été retranscrites en l'état, seule des corrections grammaticales ont été apportées aux propos des participant·e·s lors de la retranscription.

5 Analyse des données

Dans le but de pouvoir passer à l'analyse des interviews, j'ai créé différents tableaux qui m'ont servi de supports pour l'analyse. Dans un premier temps, j'ai mis en commun les données socio-biographique des participant·e·s à ma recherche et dans un second temps, j'ai analysé leur expérience de vie au travers de différents thèmes tels que la famille, le groupe d'appartenance, la religion, la scolarité / le travail ainsi que l'homophobie. De même, j'ai rassemblé les définitions demandées à toutes les personnes interviewées afin d'en réaliser une synthèse.

5.1 Analyse descriptive approfondie (par profil)

Toutes les personnes interviewées sont des personnes majeures consentantes, partageant toutes et tous une orientation sexuelle homosexuelle. Pour chacun d'entre eux et chacune d'entre elles, celle-ci devait avoir été révélée la première fois il y a au minimum deux ans. En effet, il m'importait que les personnes puissent parler de leur coming out avec un certain recul. Les participant·e·s ont des profils et des parcours très différents et j'ignore si certain·e·s se connaissaient entre eux.

Pour des raisons de confidentialité, je ne nomme ni leur nom, ni leur lieu de domicile. De même, je reste volontairement vague sur la formation effectuée ainsi que sur le lieu d'origine. Toutefois, celui-ci peut être important afin de pouvoir préciser le contexte socio-culturel de la famille, ce au même titre que la question portant sur les convictions religieuses. L'âge quant à lui est restitué car c'est une donnée importante en vue de l'analyse des éléments socio-biographiques de chaque parcours de vie.

5.1.1 Jeanine¹³

Jeanine est une femme d'une vingtaine d'années. Elle exerce actuellement comme employée de commerce. Son enfance s'est déroulée dans un petit village de Romandie. Jeanine a grandi dans une famille évangélique pratiquante mais s'est détachée de ses convictions avec le temps. Elle est l'aînée d'une fratrie de trois. C'est à l'âge de 18 ans, en rencontrant la femme qui deviendra ensuite sa partenaire, qu'elle se rend compte qu'elle est attirée par les femmes. Dès que leur relation se

¹³ Prénom fictif, entretien n°1

concrétise, Jeanine dévoile rapidement son orientation sexuelle pour la première fois. Aujourd'hui, elle mène toujours une vie de couple avec cette même femme.

Jeanine définit l'homosexualité comme étant en premier une attirance pour une personne, non pour un sexe. Par conséquent, si cette personne se trouve être du même sexe « *ça te met dans le côté homosexuel* ». Pour elle, derrière le terme « homosexualité » se cache à la fois des sentiments, une attirance et non pas seulement une sexualité. « *J'ai comme l'impression que les deux sont finalement liés parce que quand t'es attirée par quelqu'un t'as automatiquement aussi des envies qui suivent. Je ne pense pas que cela soit juste une attirance sexuelle pour quelqu'un.* »

Comme déjà évoqué dans le résumé ci-dessus, Jeanine a découvert son homosexualité, à l'âge de 18 ans, en tombant amoureuse d'une femme et non d'un homme. Jusqu'à ce moment-là, elle ne s'était jamais posé la question de son orientation sexuelle. Evoquant un malaise avec les garçons, jamais Jeanine n'avait pensé qu'il y avait une autre possibilité que de vivre une relation hétérosexuelle avant de rencontrer sa partenaire. En effet, elle s'exprime avec ces termes :

« C'était un truc où je me disais « euh mais le jour où je vais devoir me trouver un garçon, ça va être terrible ! ». C'est un truc où j'avais pas dit à ce moment-là : « ben t'as une deuxième possibilité » parce que pour moi elle était inexistante. Ce n'est pas ce qu'on m'avait expliqué sur la vie donc je me suis dit « bon ben il faudra bien un moment donné que je trouve un garçon ». Je ne m'étais pas, à ce moment donné là, dit « ah je suis peut-être attirée par les filles ».

Il est visible qu'avant de rencontrer sa partenaire, Jeanine ne se considérait pas comme femme lesbienne et elle l'explique ainsi : « *Au début, on est tous un peu hétéro, parce que les parents veulent ça, la culture veut ça mais après je pense que c'est une attirance qui vient aussi par après... Enfin c'était plus une attirance envers une personne avant que cela se définisse clairement que j'aimais plus les filles.* ». Toutefois, le fait qu'elle savait que son amie était lesbienne lui a facilité la tâche lorsqu'elles se sont rapprochées. De plus, dès le début de sa relation avec sa partenaire, les choses se passent bien : « *Tu te dis waouh, je peux tout lui dire, je ne me sens pas jugée, je me sens écoutée... Et je pense que ça, ça a aussi pas mal fait, je n'avais pas l'impression que je pourrais retrouver ça avec un garçon. C'est aussi là que ça ne me choque pas de me dire homosexuelle* ».

Contrairement aux aspects théoriques en lien avec le coming-out présentés précédemment, Jeanine dit « *Je n'ai pas eu l'impression d'avoir dû refouler ça pendant beaucoup de temps. Je pense que je ne suis pas rentrée dans le placard* ». Dès la rencontre avec sa partenaire, Jeanine semble s'être très rapidement identifiée comme femme homosexuelle pour elle-même. Les identités du palier subjectif évoquées par Mellini (2009), sont toutes vécues comme homosexuelles dès le moment où la relation avec cette femme se concrétise. Rapidement elle se ressent « femme lesbienne », le vit dans son couple et finalement adopte très rapidement une identité lesbienne engagée pour elle-même mais également envers autrui.

Toutefois, au moment de parler de l'« annonce » de son homosexualité à autrui, Jeanine à un discours qui laisse transparaître une certaine ambiguïté.

En effet, d'une part, elle s'exprime en disant que cette étape était une étape normale qui résume le quotidien de tous les nouveaux couples, quel que soit le sexe des partenaires : « *En fait finalement au moment où j'ai su que je me mettais avec une fille en fait c'est normal. Donc pour moi, c'est comme ce qui se passe, entre guillemets, « normalement » pour dire un terme : t'as un copain et puis tu dois dire que t'as un copain. Pour moi ça a toujours été comme ça.* ». D'ailleurs, cette étape est tellement naturelle pour elle que ce n'est que plus tard, en entendant d'autres personnes parler du mot « coming out » qu'elle s'est rendu compte que c'est ça qu'elle avait fait en annonçant son

homosexualité. Par conséquent, Jeanine n'a pensé « à chercher à savoir comment les gens procédaient » à aucun moment. Tout s'est déroulé naturellement.

D'autre part, Jeanine nuance son propos : « *Bien sûr je savais qu'il y aurait des gens qui n'allaient pas accepter, il y a toujours cet aspect-là, mais je n'avais pas besoin de me dévoiler. Pour moi c'était juste « ah ben je vais dire que j'ai quelqu'un et on verra la réaction des gens.* ».

Toutefois, la réaction des gens lui importe peu parce qu'elle évoque également que révéler son homosexualité est un choix :

« Ça c'est quelque chose que moi j'arriverai à assumer, contrairement à la religion que je n'arrivais pas à assumer. Tandis que ça, je me suis dit que c'était quelque chose que moi j'assumerai parce que c'est moi qui l'ai choisi. Moi je prends ça pour un choix. [...] tu ne décides pas de la personne dont tu tombes amoureuse mais à partir du moment que tu sais que c'est elle, c'est aussi important que les gens le sachent. Et que si les gens décident, à ce moment-là, de dire « écoute on n'accepte pas que tu sois homosexuelle », ben au moins les choses sont réglées assez rapidement. ».

En s'exprimant ainsi, Jeanine revient sur le fait qu'il a été difficile pour elle de s'assumer en tant qu'évangélique dans un village catholique. Elle se sentait toujours différente, hors de la norme qui était d'être catholique. Probablement qu'on peut émettre le postulat qu'au contraire de sa confession religieuse qui lui a été « imposée » par la famille, révéler son homosexualité est un choix personnel à part entière. En le disant à autrui, elle choisit de s'identifier, et de se laisser identifier, différemment. En quelque sorte, elle sort consciemment de la norme (en partant du point de vue que la norme est l'hétérosexualité) et s'affiche ouvertement comme femme lesbienne.

Toutefois, il serait erroné de croire que l'annonce de son homosexualité à son entourage se soit déroulé sans encombre aucune. En effet, si la première personne à qui elle l'a dit, a « étonnamment » bien réagit, ce fut moins le cas d'une partie de sa famille et de la communauté évangélique qu'elle côtoyait en ce temps-là.

La première fois qu'elle a évoqué son homosexualité à autrui, elle l'a révélée à une de ses meilleures amies de l'époque : « *je me suis dit que si chez elle ça passe, ça peut passer avec quasi tout le monde parce que c'était quelqu'un qui est assez fermé d'esprit quand même, qui vient aussi d'un petit village. Ouais je pensais qu'elle n'était pas très ouverte là-dessus* ». A ce moment-là, Jeanine ignorait que cette amie avait elle-même une sœur lesbienne et qu'elle avait ainsi déjà eu l'occasion de faire un travail de réflexion sur la question. D'ailleurs, son amie lui a signifié que son regard sur l'homosexualité avait changé depuis qu'elle l'avait entendu de sa propre sœur. « *Donc finalement c'était pour ça que ça a été assez facile de commencer avec elle. Ça m'a mis assez en confiance car elle ne l'a pas mal pris.* ».

Consciente du poids des préceptes religieux suivis par sa famille, Jeanine savait que la réaction de sa famille allait être moins facile, d'autant plus que la relation qu'elle entretenait avec sa mère en ce temps-là était conflictuelle. C'est pour cela qu'elle dit :

« Après je pense aussi que d'être avec quelqu'un avec qui t'es sûre que c'est la personne, ça aide. Parce que de faire un coming out quand t'as personne, je pense que ce n'est pas une démarche que j'aurais pu faire parce que je ne vois pas l'intérêt d'entrer en conflit s'il n'y a pas quelque chose de concret. Je n'aurais pas pu dire « mère je suis attirée par les filles » mais finalement il n'y a personne. Tu te mets dans un conflit pour pas grand-chose en fait. »

Ainsi, Jeanine a annoncé son homosexualité à sa mère alors que celle-ci la questionnait. La réponse ne se fit pas attendre : « *Tu sauras que je n'accepterai jamais.* ». Lors de son annonce, l'homosexualité de Jeanine n'a pas été acceptée dans le domicile familial. Seule la plus jeune de la fratrie accueille la nouvelle positivement en le manifestant. Par conséquent, Jeanine se décide assez rapidement à quitter le domicile familial parce qu'elle se rend compte que tant qu'elle habite chez ses parents, elle doit respecter leurs règles et croyances.

« En fait ce qui s'est fait, c'est que quand je suis partie de la maison, j'avais commencé à travailler et quand je voulais partir un de mes collègues de travail qui était aussi homo voulait faire une coloc et il m'a proposé. Du coup, ça nous a déjà lié les deux, aussi parce qu'après, on allait aussi dans des soirées ou des trucs comme ça. En étant les deux du même b...bord, on peut le dire. Ça a finalement aussi créé une affinité dans ce sens-là. Des fois, les hétéros ont moins envie à aller dans une soirée gay, avec un homo c'est plus facile à l'embrigader là-dedans. »

Si partir de la maison a permis à Jeanine de vivre son orientation sexuelle au quotidien sans subir la désapprobation de sa famille, cela lui a, en même temps, permis d'effectuer une forme de « coming in », d'entrée dans la communauté homosexuelle. Au travers de ces soirées et de son colocataire elle a pu appréhender des personnes dont elle partageait l'attirance pour les personnes du sexe similaire. Bien que ce ne fût visiblement pas le but recherché initial de Jeanine, cela lui a permis de se créer un nouveau groupe d'appartenance. Toutefois, elle n'a jamais souhaité s'investir plus dans la cause des personnes homosexuelles (au travers de travail associatif ou de militantisme).

Par ailleurs, Jeanine a un avis assez tranché sur le fait d'assumer son homosexualité.

« Je trouve que c'est bien d'assumer mais qu'il y a une limite. Et je trouve que c'est des fois, on ne va pas dire le problème, mais il y a des gens qui ont besoin de dire « Je suis homosexuel ! » et après ils ont des attitudes qui moi m'exaspèrent un petit peu. Typiquement j'adore aller aux Gay Pride mais il y a des gens qui font la totale. Aussi dans leur habillement, dans leurs attitudes. Et puis moi c'est pas des trucs où je m'y retrouve forcément. [...] Je trouve que tu peux dire que tu es homo, rigoler là-dessus. Moi quand ça me pose problème, c'est quand c'est des gens qui vont vraiment dans l'exagération quotidienne. Il y a des gens qui s'habillent exprès différemment, mon colocataire typiquement, d'un coup il avait des attitudes très homosexuelles dans sa manière de parler et tout d'un coup pas du tout. Donc est-ce que finalement c'est jouer un rôle ? Je ne sais pas. Je trouve qu'on peut être hétéro, homo, je ne trouve qu'il n'y a pas besoin de marquer la différence à ce point-là. Est-ce que c'est des gens qui préfèrent aller dans l'extrême pour que cela se voie. Je ne sais pas, enfin, ça c'est un avis assez personnel sur ça. Ça ne me dérange pas qu'ils le fassent mais moi je ne me vois pas le faire. »

Bien qu'elle soit elle-même homosexuelle et qu'elle s'assume en tant que lesbienne, elle semble avoir du mal avec l'exagération dont peuvent faire preuve certaines personnes homosexuelles. Comme le disait Dayer (2003), il peut exister un clivage dans le clivage. C'est-à-dire qu'il existe au sein même de la communauté gay des personnes qui ne partagent pas la même vision. De même, cette citation est également interprétable à l'aide de ce que Mellini (2009) appelle la stratégie identitaire de l'affichage. En effet, si Jeanine semble plutôt s'exprimer au travers du mode de la normalisation discrète, le comportement auquel elle n'adhère pas semble illustrer ce que Mellini appelle « la revendication fière ». Par conséquent, il est intéressant de noter que selon la manière dont les personnes construisent leur identité homosexuelle, il peut y avoir des différences de perceptions et d'engagement.

Pour conclure, je reviendrais sur le rapport que Jeanine entretient avec sa famille :

« Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'elle [sa mère] est quand même plus dans l'acceptation, bien qu'elle ne veuille peut-être pas le dire. Plus il y a toujours cet aspect religieux qui est derrière. Mais ça se passe super bien, elle est souvent invitée à dîner, d'un coup elle appelle ma copine pour ci, pour ça,... Donc pour moi, c'est plus que de la simple acceptation. Non, vraiment cela se passe bien. Mais après ça a aussi aidé que le reste de la famille disent que pour nous c'est ok. Je pense que ça a joué au niveau de l'acceptation pour elle. ».

Si lors de l'annonce de son homosexualité il y a 7 ans, les réactions ont été très négatives, il semble que le temps ainsi que l'acceptation de la part de son grand-père paternel a permis au reste de la famille de faire un bout de chemin dans sa direction.

5.1.2 Maude¹⁴

Maude est une jeune femme d'une vingtaine d'années issue d'une famille nombreuse. Elle a terminé une formation dans le domaine artistique et travaille actuellement en tant qu'employée temporaire. Maude a grandi dans un village de Romandie dans une famille de confession chrétienne protestante réformée évangélique. Bien qu'elle n'apprécie pas trop le concept de religion, elle se définit comme pratiquante et visite ponctuellement des cultes dans une Eglise protestante évangélique. C'est à l'âge de 20 ans que Maude dit son homosexualité pour la première fois, ce uniquement parce qu'elle s'était mise en couple avec une fille. Pour elle, ses convictions religieuses sont plus importantes que son orientation sexuelle et elle ne se définit aucunement uniquement comme « lesbienne ». Toute sa scolarité s'est déroulée dans le même canton, toutefois elle a effectué un semestre de sa formation post-obligatoire hors d'Europe. Maude définit l'homosexualité en deux temps. Dans le premier temps, elle évoque qu'elle rattache ce terme « *aux hommes exclusivement* ». Toutefois, dans un deuxième temps, Maude complète : « *il y a toute une définition de la sexualité qui a été posée à un moment donné, comme quoi il y a pas seulement les hétérosexuels et les homosexuels mais qu'il y avait plus ou moins 5 étapes intermédiaires et que pour moi l'homosexualité c'est tout au bout et l'hétérosexualité c'est tout à l'autre bout. Et qu'après il y a les autres étapes. Je pense que je définirais ça comme ça.* ».

En définissant l'homosexualité de cette manière, Maude évoque l'Echelle de Kinsey (Kinsey Scale ou Heterosexual-Homosexual Rating Scale en anglais) qui a été développée par Alfred Kinsey et deux collègues en 1948. Cette échelle permet de montrer qu'il existe un champ de possibilités entre l'hétérosexualité et l'homosexualité (cf : Annexe 4). Toutefois, l'échelle de Kinsey ne prend en compte que les comportements sexuels.

Lorsque Maude aborde comment elle a découvert qu'elle était attirée par les femmes, elle met rapidement les choses au clair : « *Pour moi, il y a deux choses qu'il y a eu. Y a le fait de savoir que j'étais attirée par les filles « de manière charnelle » et le fait d'accepter que c'était un truc qui faisais partie de moi, que cela ne me définissait pas mais que c'était là.* ». Maude marque ici la conscientisation de son attirance pour les femmes sans toutefois l'accepter. D'après elle, c'est quelque chose qu'elle a en elle depuis qu'elle est née, elle dit l'avoir toujours su pour elle.

En effet, si Maude pense toujours avoir aimé les filles, elle dit avoir découvert à l'âge de 7 ans qu'elle était une fille et non un garçon comme son frère aîné dont elle était très proche.

¹⁴ Prénom fictif, entretien n°2

« Quand on était petit, on était les deux « petits ». C'est-à-dire que moi j'étais un garçon dans ma tête et j'ai été de sexe masculin jusqu'à mes 7 ans où j'ai découvert -avec horreur !- que j'étais une femme. Et ça a été le grand chamboulement dans ma vie « ah mais en fait je ne suis pas juste un « garçon bizarre », je suis une fille ». Et j'ai dû me faire à ça et euh...mais du coup j'aimais déjà les filles avant. C'était assez logique pour moi. Mais après ça a posé un autre problème parce que vu que j'étais une femme je n'avais pas trop le droit. En fait oui, enfin je ne sais pas trop... ça à 7ans. »

De plus, Maude vit dans une famille dont les valeurs sont très traditionnelles, ce qui signifie que :

« T'es une fille alors on t'appelle avec un nom de fille et puis du coup...ben...un jour... le chemin que moi j'avais dans mon enfance c'est que j'allais me marier avec un homme plus tard et avoir des enfants et que ça sera super. Je pensais que ça allait être le tout, que ça allait arriver tout seul. Qu'il n'y avait pas vraiment d'autres solutions, qu'il n'y avait pas vraiment d'autres manières de vivre. Même si j'étais attirée sexuellement par des femmes. Pour moi c'est ça que tu aimes mais c'est ça qui va se passer. »

Après la prise de conscience qu'elle était une fille, Maude a eu une pré-adolescence et une adolescence relativement compliquée.

« Je ne m'aimais pas trop, je n'étais pas très à l'aise avec mon corps ni avec les gens qui m'entouraient. Pendant tout ce temps-là j'étais plus une personne asexuée que vraiment définie à l'intérieur d'une sexualité bien stricte. Je n'avais plutôt aucun intérêt du tout, si ce n'est..... Comment on dit ?.....je ne sais pas comment on peut décrire ça..... Si ce n'est le grand intérêt que j'avais pour certaines femmes, pour la grande admiration que j'avais pour elles. Mais c'était plutôt de cet ordre-là, c'était une admiration, c'était un intérêt mais je ne pense pas que c'était d'ordre sexuel du tout ».

Lorsqu'elle termine sa scolarité obligatoire et entreprend une formation artistique, Maude débute alors une période compliquée durant laquelle elle se définit toujours comme asexuée ou asexuelle dans un monde qu'elle qualifie de très sexué, très sexuel. L'utilisation de ces deux termes distincts simultanément est intéressante parce qu'elle renvoie à la fois à une notion de genre (asexuée) et à une notion de sexualité (asexuelle).

C'est là également qu'elle rencontre son meilleur ami qui rapidement lui révèle qu'il est homosexuel, cet ami lui demande souvent son avis sur les hommes qui passent. Comme Maude ne comprend pas l'attrance qu'on peut avoir pour les hommes, elle dit avoir

« très vite appris les canons de beauté masculins en me disant « bon ben lui il entre dans le canon de beauté, lui il entre dans le canon de beauté de mon pote, donc je vais me créer mon canon de beauté donc il faudrait qu'il soit comme si, comme ça, comme si... [...] J'essayais assez de créer tout une image, un personnage qui n'existait pas vraiment en fait. C'était plus pour l'intégration du groupe ».

A cette étape-là, il est à relever que bien qu'elle n'éprouve aucune attrance pour les hommes et même une certaine incompréhension pour cet attrait, Maude ne se définit ni comme hétérosexuelle, ni comme homosexuelle mais plutôt comme asexuée.

Toutefois durant sa formation, une réflexion intérieure prend forme, autant au sujet de sa foi en Dieu que autour de l'homosexualité. En effet, Maude est issue d'une famille très croyante, et bien qu'elle ne sache pas exactement quelle est l'opinion de l'Eglise au sujet de l'homosexualité, celle-ci a toutefois un discours assez radical sur les choses à faire ou ne pas faire (boire, sexualité avant le mariage,...).

« C'est assez radical et du coup dans ma tête j'étais très radicale. Enfin je pense que dans les 20 premières années de sa vie, on pense comme ses parents plus ou moins. [...] Enfin du coup moi j'étais très là... quand j'apprenais que quelqu'un était homosexuel j'étais là « Mais quoi ?!! Tu ne peux pas, mais ça ne va pas du tout ! ». C'était un peu ce que j'avais entendu et que je récitais mais sans comprendre le pourquoi alors voilà... ».

Par la suite, entre 17 et 18 ans, Maude dit tomber amoureuse successivement de toutes les filles de sa classe et commence à en « avoir marre d'être dans le célibat ». Toutefois durant cette année jamais n'est évoquée sa potentielle homosexualité. Comme cité plus haut, Maude s'insurgeait lorsqu'elle apprenait l'homosexualité d'une connaissance. Par conséquent, elle se construit une identité hétérosexuelle et semble s'efforcer de se nier à soi-même son attirance pour les femmes.

Par contre, c'est lors de son séjour à l'étranger que Maude entame une réflexion qu'elle poursuit à son retour : « *Je pense que ça se passe, ce moment d'acceptation du truc, je me suis posée les dernières questions... J'ai posé – moi j'ai une relation avec Dieu donc en général je me tourne vers lui pour des questions [...]* ». Alors que Maude s'est mise en communication avec Dieu, elle commence également à chercher des informations sur l'homosexualité dans l'Eglise : elle se rend vite compte que c'est difficile et que les seules informations qu'elle va trouver sont toujours très peu claires. Elle explique cela du fait que la bible n'est, elle-même, pas claire à ce sujet.

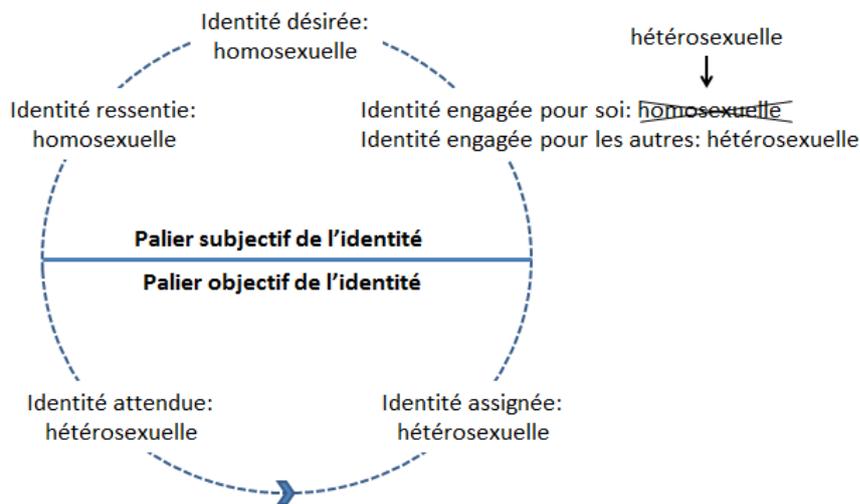
« Et à un moment donné, je pense que c'était quand je devais devoir avoir 20 ans, c'était il n'y a pas très longtemps en fait... où je me suis dit bon ben c'est soit je rentre dans les ordres parce que je sais que je ne pourrais pas être attirée par un homme et que je ne vois pas le concept de se marier avec quelqu'un toute une vie pour lequel je peux avoir zéro attirance et que je peux juste le faire souffrir [...] Ou alors tu te dis que c'est bon et qu'il y a un autre chemin pour toi »

Dès ce moment-là, Maude met son destin dans les mains de celui qu'elle nomme « Dieu » et attend un signe de sa part : soit celui de lui donner la permission d'aimer les femmes ou alors celui de devoir rester célibataire à vie. En utilisant l'expression « rentrer dans les ordres », Maude n'entendait pas le fait de devenir nonne mais bien de rester célibataire à vie.

Ainsi, dès ce moment s'opère un changement de taille dans son identité. Alors que jusque-là, Maude semblait ressentir son attirance pour les femmes, elle ne la désirait pas, il semble que cet « ultimatum » à Dieu, comme elle le nomme, laisse transparaître que son identité désirée est également « homosexuelle » dès ce moment-là. Toutefois étant donné qu'elle définit sa vie « *comme plus liée à sa foi chrétienne qu'à son homosexualité, qu'à son orientation sexuelle* », elle serait prête à ignorer ce désir et à se contraindre au célibat.

Ainsi Maude semble faire appel à une forme de la stratégie identitaire de la clandestinité. En effet, ses identités ressenties et désirées sont bel et bien homosexuelles. Toutefois, il semble qu'elle s'oblige à vivre une identité engagée pour soi hétérosexuelle, du moins tant qu'elle n'a pas reçu la « *réponse divine* ». Par conséquent, le modèle de la clandestinité tel que vécu par Maude diffère quelque peu de celui proposé par Mellini (2009). Afin de permettre une différenciation entre les deux stratégies relativement proches, celle concernant Maude est renommée « clandestinité ambivalente ».

Illustration 13: La clandestinité ambivalente



(Image modifiée par l'auteure, prise dans MELLINI, 2009, p.14)

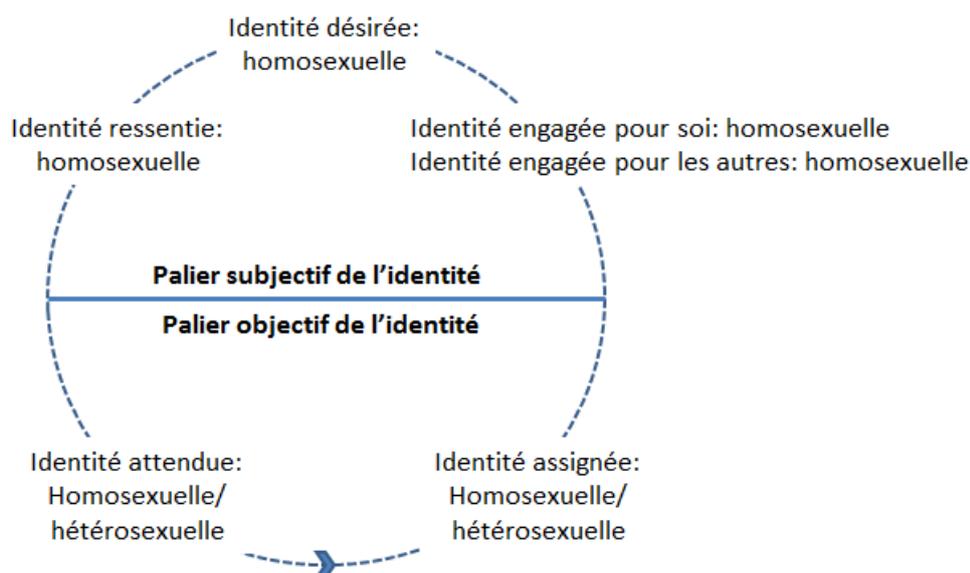
Cette période ne va toutefois pas durer très longtemps parce que Maude rencontre une jeune femme qui est momentanément hébergée par ses parents et qui finira par devenir sa partenaire. Toutefois même si dès ce moment, Maude se sent légitimée dans sa position de femme qui aime les femmes vis-à-vis de son Dieu, ce n'est pas pour autant qu'elle l'annonce de manière formelle à ses proches et encore moins qu'elle ne le crie sur tous les toits.

« J'ai absolument horreur du mot « coming out » parce que déjà dans le sens que moi je trouve ça complètement débile mais à un point assez élevé de devoir afficher ou exprimer ou clarifier son orientation sexuelle aux gens. Pour moi c'est ridicule, ça n'a pas de sens et d'ailleurs aller vers sa famille et de dire « je suis si contente de vous avoir tous à table et d'ailleurs maintenant que vous êtes assis j'ai un truc à vous dire...bla bla bla... ». Pour moi c'est ridicule parce que ça te met encore plus en dehors de tout le monde. Ça t'exclut de la société et tu t'exclus tout seul en faisant ça. C'est vraiment « genre que je suis tellement pas normale qu'il faut que vous soyez assis pour entendre à quel point je ne suis pas normale. » Enfin pour moi c'est un peu ça et du coup je trouve ça ridicule et du coup je n'ai jamais fait d'annonce ».

Dès ce moment-là, Maude s'affirme comme femme lesbienne et vit sa vie de couple ouvertement par contre, ici aussi elle n'apprécie pas l'appellation « lesbienne » :

« Et j'ai toujours souligné moi j'aime pas non plus le mot « je suis lesbienne » parce que je ne suis pas lesbienne. Je suis plein d'autres trucs. Ça fait partie un peu de ma vie évidemment mais c'est pas... Quand une personne pour moi se définit entièrement par son orientation sexuelle, c'est un problème et il y a un truc malsain tu vois. Mais c'est mon avis personnel. Je ne peux pas dire que j'ai raison mais c'est comme ça que je vois les choses aujourd'hui. C'est vraiment si il y a que ça qui te définit je suis un peu triste. ».

Illustration 14: L'affichage



(MELLINI, 2009, p.19)

Ainsi bien que Maude construise son homosexualité au travers de la stratégie de l'affichage, cela se fait sous le mode de la normalisation «hyper» discrète parce qu'elle a en horreur la simple idée qu'elle puisse être définie par autrui par sa seule orientation sexuelle. En effet, elle dit que son homosexualité fait partie d'elle mais que si elle devait renoncer à des choses vitales pour elle, elle renoncerait sans problème à cela alors qu'il y a d'autres choses qu'elle ne pourrait jamais dissimuler. Par conséquent, toutes les formes d'identifications en tant que lesbienne la dérange beaucoup parce qu'elle estime être composée d'une multitude de facettes et ne pas se réduire qu'à cet aspect de sa personne.

Maude semble éprouver également un certain agacement et parfois de l'incrédulité face à la réaction de son entourage : « *Enfin j'ai eu des réactions très différentes quand les gens ont découvert mais pour moi c'est ridicule de me dire qu'à un moment ils l'ont découvert parce qu'ils me connaissent depuis que je suis née et ils le savent !* ».

Pour Maude, du côté de son cercle d'amis, rien n'a changé depuis le moment où elle s'affiche en tant que femme lesbienne¹⁵, au contraire elle rit en disant que dans son cercle d'amis, on a juste commencé à lui faire rencontrer plus de filles ! Selon elle, ses amis proches l'auraient toujours su également, sans qu'elle n'ait eu besoin de le leur dire.

Parfois, comme ce fut le cas pour sa mère, Maude a appris que certaines personnes ont besoin d'explications afin de pouvoir accepter ce « changement » dans l'identité qu'ils avaient assignée à la personne en question. « *J'ai dû lui expliquer [...] que j'étais toujours très une femme, que maintenant j'étais hyper bien dans mon corps, dans ma peau et que ça ne changeait rien à ce niveau-là. Que j'étais toujours, moi, une fille, une femme parmi d'autres femmes. Que c'est juste que je ne suis pas attirée par les hommes.* ».

¹⁵ A noter que Maude ne s'identifie pas directement en tant que « femme lesbienne » et qu'il s'agit ici d'une forme d'assignation de la part de l'auteure qui ne se veut, en aucun cas, réductrice.

En résumé, Maude est une femme attirée par les femmes mais qui ne se définit aucunement au travers de son orientation sexuelle. C'est également pour cette raison qu'elle estime que militer pour l'obtention de plus de droits en tant que lesbienne ne fait pas partie de son combat. *« Parce que moi j'ai d'autres problèmes, moi j'ai d'autres croix, d'autres trucs à porter, d'autres causes que j'ai envie de défendre. Je ne suis pas une cause perdue à défendre personnellement ! [...] Parce que personnellement j'ai envie d'être plus égalitaire dans mon statut de femme que dans mon statut de lesbienne parce que ça à la rigueur je m'en fous. »*

5.1.3 Kate¹⁶

Kate est une jeune femme de 20 ans ayant grandi dans une ville romande. Issue d'une famille non pratiquante, elle a une sœur. Kate a effectué toute sa scolarité dans le canton de Vaud et a interrompu son gymnase dans le but de débiter un apprentissage dans le domaine des soins au sens large. Confrontée très jeune à son homosexualité, elle revendique aujourd'hui le fait d'être lesbienne et met en avant ce trait de sa personnalité. Par conséquent, elle est une membre active de VoGay et s'investit beaucoup dans la communauté homosexuelle. Il lui arrive notamment de participer à des soirées du groupe « Jeunes » dans plusieurs sites de Suisse romande.

Pour commencer, il me semble important de dire que pour Kate, les événements se sont enchaînés très vite et que, par conséquent, sa construction identitaire sexuelle s'est faite « à chaud » en quelque sorte. En effet, Kate a commencé à éprouver une forme d'attirance pour une camarade de classe vers l'âge de 13 ans : *« Je ne savais pas trop ce qui m'arrivait parce que je ne connaissais pas tout le monde à VoGay etc... »*. Kate confie alors ce sentiment à sa meilleure amie : *« ouais il faut que je te dise, je ne sais pas pourquoi mais il y a quelque chose en plus avec cette fille. Y'a pas que de l'amitié pour moi... »*. Enfin bref, *je lui ai fait comprendre que j'avais à première vue des sentiments amoureux mais même moi j'en étais pas sûre. Parce que je ne comprenais pas trop, je ne savais pas trop trop... »*. Alors que Kate pense confier un secret à son amie, celle-ci ne peut s'empêcher de divulguer l'information aux restes des filles en son absence, ce dont Kate se rend compte le lendemain. En effet, c'est en arrivant à l'école, quand elle a compris ce qui s'était passé. *« Et puis ça c'est fait en un weekend et j'arrive le lundi matin à l'école et il y avait toute l'école qui le savait hein ! Donc je me suis faite insulter de tous les noms possibles et imaginables... Et ils employaient beaucoup le terme lesbienne justement... lesbienne, machin, dans toutes les langues... »*.

Dès ce moment-là, Kate va subir les injures, les moqueries et les insultes de toute l'école. Très rapidement d'ailleurs, ce ne sont pas seulement les élèves de son collège qui sont au courant et qui l'injurient mais ceux de trois collèges de la ville où elle habite. Commence alors une période intense et difficile pour Kate : *« Et ben évidemment, j'arrivais à l'école, je faisais trois mètres devant les gens et j'allais aux toilettes pour pleurer, évacuer tout ça... Je me cachais... J'ai eu beaucoup de déni justement au début par rapport à ça. Quand on me disait ça, je disais « mais non, c'est pas vrai... je ne sais pas qui c'est qui a dit ça, c'est faux ... »*. *Ouais et puis je me recroquevillais sur moi-même. »*

A l'école, Kate démentait les propos des élèves en espérant probablement être laissée tranquille. En effet, à ce moment-là cependant, elle n'avait pas encore terminé sa quête identitaire et ne se définissait pas encore comme lesbienne: *« à ce moment-là, j'étais moi-même pas encore sûre. Au fond de moi, je le savais mais on va dire que je ne l'avais pas encore extériorisé vraiment »*. Toutefois,

¹⁶ Prénom fictif, entretien n°3

au vu de ce qu'elle subissait à l'école, sa mère (avec qui elle a un lien très étroit) a rapidement remarqué que quelque chose n'allait pas, Kate lui a tout expliqué :

« Et ben de ce côté-là, par rapport à d'autres, j'ai eu beaucoup beaucoup de chance parce qu'ils étaient vraiment très ouverts. Ils m'ont tout de suite acceptée... euh alors « acceptée », ils l'ont accepté un peu à leurs manière en disant « oui tu te dis... » - enfin je ne me disais pas lesbienne mais plus bisexuelle à ce moment-là - Ils disaient « tu dis ça mais en même temps, tu n'es pas sûre, t'es jeune, ça peut encore changer. C'était un peu ça le discours »

Ainsi, lorsque Kate raconte à ses parents ce qui se passe à l'école et ce qu'elle traverse, ceux-ci accueillent la nouvelle, dans un premier temps, de sa bisexualité (et par la suite son homosexualité) sans problème. Toutefois, il est possible de faire le postulat qu'en lui disant que cela peut encore changer, ils souhaitent la rassurer, ou alors essaient-ils de se rassurer eux-mêmes ?

Le fait que Kate se définisse, dans un premier temps, en tant que bisexuelle auprès de ses parents est également révélateur d'une appropriation floue. Est-ce qu'elle pensait vraiment être bisexuelle à ce moment-là, était-elle encore dans le flou ou alors ne voulait-elle pas brusquer ses parents ?

D'un point de vue identitaire, il est intéressant de voir comment se définissent ses différentes identités à ce moment-là. Alors que son identité ressentie n'est pas encore complètement définie mais tend plutôt vers une identité bisexuelle, voire homosexuelle, son identité désirée semble encore être hétérosexuelle au vu de ce qu'elle subit en classe. Toutefois son identité engagée pour elle tend plus à une identité bisexuelle/lesbienne alors que son identité engagée pour autrui est définie comme bisexuelle pour ses parents et comme hétérosexuelles pour son école. Probablement, que l'identité attendue par son entourage scolaire est homosexuelle, tout comme l'identité assignée.

En résumé, à ce moment-là, on observe une grande confusion identitaire sexuelle qui semble amplifiée par le fait qu'il ne s'agit pas vraiment d'un processus de construction identitaire personnel. En effet, la divulgation à tout son collègue par une tierce personne, de l'attirance qu'elle éprouvait pour une fille a probablement précipité son besoin de se définir en termes d'identité. Ainsi, il est probable que le fait que Kate se soit vue assigner une identité homosexuelle par ses paires, ait renforcé la difficulté à se déterminer. Ce notamment car cela l'a propulsée hors de la norme sociale.

De plus, on peut sans peine se représenter le mal-être éprouvé par Kate durant cette période. Celle-ci a assurément dû être très exigeante et couteuse en termes de maîtrise de soi et de contrôle d'informations pour la jeune femme.

Cependant, lorsque la mère de Kate souhaite intervenir auprès de ses paires, c'est Kate elle-même qui lui demande de ne pas agir. Elle lui dit qu'avec les vacances d'été qui approchent, les choses vont sans doute se tasser. Kate craint que l'intervention de sa mère ne fasse que gonfler la polémique, surtout qu'elle sait qu'elle doit encore passer deux ans dans la même classe. Toutefois, cette période reste une période difficile pour Kate. Cela lui a fait un choc et elle s'est sentie mal à force de se faire injurier... D'ailleurs, elle dit avoir « eu des envies suicidaires comme 90% des gays à un moment donné dans leur vie » et également s'être infligée des scarifications. Finalement, durant toute cette période Kate subit une identification homosexuelle alors qu'elle-même ne s'est pas encore complètement définie en tant que telle. Ainsi, si par la suite Kate s'est vraiment identifiée comme étant

homosexuelle, il est nécessaire de prendre note que les propos homophobes peuvent toucher à la fois des personnes vivant directement l'homosexualité mais également des personnes s'identifiant comme hétérosexuelles. Bizarrement, Kate n'en a jamais voulu à l'amie qui avait ébruité son attirance pour une fille. *« Quand les gens l'ont su, ben du coup les filles elles arrêtaient de traîner avec moi, elles étaient en groupe et me faisaient comprendre qu'elles ne voulaient pas que je vienne. Du coup j'étais un peu toute seule mais elle, elle venait vers moi et elle était présente et tout... Donc d'un côté heureusement qu'elle était là. »* Si Kate est reconnaissante à cette amie de ne pas l'avoir laissé tomber, elle précise toutefois que c'est surtout principalement grâce à ses parents qu'elle est encore là aujourd'hui.

Par la suite, comme déjà évoqué, Kate se dévoile comme femme homosexuelle :

« et puis c'est en 8^{ème} année quand j'ai rencontré une fille, là j'ai compris que j'étais 100% lesbienne. [...] à ce moment-là, j'ai fait mon propre coming-out. Et puis après, j'ai pu le vivre à 100% à partir de la 9^{ème} année où j'étais clairement, ouvertement « LA » lesbienne de l'école. Mais ce n'était pas grave parce qu'entre temps les garçons par exemple avaient un peu mûris dans leurs têtes et puis euh il y avait un certain respect. »

Alors qu'elle le vivait déjà ouvertement, en fin de 9^{ème} année,

« il y avait un garçon, un de ceux qui m'avaient un peu embêtée par rapport à ça, qui faisaient des remarques et tout... Fin de 9^{ème} année, il était venu vers moi et il m'avait fait cette réflexion et il m'avait dit « mais en fait t'es vraiment lesbienne ? ». Je l'ai regardé et je lui ai dit cash : « oui, vraiment. ». Et il me fait – ça m'avait choqué et ça m'est resté – il me fait : « en tout cas t'as du courage parce que moi je ne sais pas si j'aurais osé, avec tout ce qu'on t'a fait subir... Franchement respect quoi ». Voilà... j'étais un peu « ok très bien » et je pense que d'un côté ce qu'il m'a dit, vraiment, en plus venant de lui – c'était un peu le caïd de la classe – ça m'a vraiment mise en confiance et j'ai vraiment une confiance qui s'est créée par rapport à ça. Du coup, j'ai pu l'extérioriser ouvertement et ne plus le cacher ».

Dès ce moment-là, Kate s'est sentie en confiance et décide de ne plus le cacher. Elle se rend compte que plus on le cache longtemps, plus le choc est violent pour les personnes de l'entourage. *« Tandis que si on est vraiment plutôt cash et que si on dit vraiment plutôt les choses, les gens ont tendance...soit ils vont directement l'accepter (comme tout le monde devrait le faire mais...) et d'autres vont avoir le choc sur le moment mais il va assez vite passer pi après c'est bon, l'acceptation va se faire plus vite... »*. A ce moment-là, de pouvoir l'extérioriser de cette manière est une libération pour Kate. *« Je n'avais plus honte à le dire. »*. Bien qu'au début, elle tâtait un peu le terrain avant de l'annoncer, au fil du temps, elle s'est de plus en plus affirmée : *« maintenant c'est quelque chose que je ne cache pas du tout et ça se voit un tout petit peu »* dit-elle en riant. *« Il y a plein de gens quand j'étais au gymnase, je n'ai même pas eu besoin de leur dire. Les 90% de la classe l'ont compris rien qu'en me voyant parce qu'il y a évidemment tous les clichés lesbiens. »*

Sa décision de s'affirmer, de ne plus se cacher prend racine dans la période où elle était la cible d'injures et d'homophobie au quotidien. Alors qu'à l'école Kate n'a subi que des insultes verbales, elle est persuadée que les deux hommes qui l'ont passée à tabac alors qu'elle rentrait de soirée, se sont attaqués à elle à cause de son orientation sexuelle. Cela a été un événement marquant de plus

dans un parcours déjà intensif et Kate suppose que ça lui a encore plus forgé le caractère. D'ailleurs aujourd'hui, elle dévoile son orientation sexuelle dans les 10 premières minutes lorsqu'elle rencontre quelqu'un et est devenue intransigeante par rapport à son homosexualité ! « *Que ce soit pour moi ou pour une autre personne, une amie, un ami, par rapport à l'homophobie. Ça c'est un truc que moi je ne laisse pas passer !* ».

De même, « *C'est quelque chose que j'admets pas qu'on cache et que personnellement moi quand j'ai des amis, enfin plutôt les histoires avec les stars – genre Ricky Martin qui a pris des années à dire qu'il est gay alors que ça se voit comme deux gouttes d'eau. Mais c'est un truc, ça m'énerve parce que ça ne va pas aider à ce que l'homosexualité soit plus acceptée si les gens ils se cachent. Ça c'est un truc ça m'énerve ! Moi j'ai besoin de le dire. Plus on le dit, plus ça va être normal.* ». Au travers de ce discours, Kate montre clairement qu'elle se situe dans la stratégie identitaire de l'affichage et que celle-ci s'exprime sous la forme de la revendication fière. Kate a besoin de mettre son orientation sexuelle en avant afin de se sentir cohérente avec elle-même. Il est fort probable que ce besoin soit notamment traduit par son engagement au sein de VoGay.

Par la suite, Kate sortait en cachette dans une boîte gay qui ouvrait pour les jeunes dès 16 ans le vendredi soir. C'est là qu'elle rencontre sa première copine, qui va par la suite également être la personne qui lui parle de VoGay alors qu'elle a 17 ans.

Kate participe aux soirées du groupe Jeunes de VoGay et s'y fait des amis. De fil en aiguille, elle a appris à connaître des gens et son cercle d'amis s'est extrêmement élargi. A tel point qu'elle connaît des personnes LGBT dans tous les cantons de Suisse romande. D'ailleurs, elle s'est « *rendue compte que le 90...on va dire le 80-85%* » des ami-e-s qu'elle fréquente sont de la communauté gay.

En plus de participer aux soirées du groupe Jeunes, Kate y prend un moment donné une place active en acceptant des responsabilités afin de permettre la réalisation de ces rencontres dans certains des différents sites de Suisse romande (Nyon, Lausanne, Aigle, Payerne et Yverdon).

5.1.4 Jérémie¹⁷

Jérémy est un jeune homme âgé d'une vingtaine d'années ayant grandi dans une exploitation agricole d'un village de Suisse-romande. Il a effectué toute sa scolarité dans le canton de Vaud et poursuit actuellement une formation professionnelle post-obligatoire dans un établissement lausannois. Mis à part sa grand-mère paternelle, sa famille est chrétienne mais non pratiquante. Jérémie est fils unique et a fait son coming out à ses parents à l'âge de 17 ans. Il est membre de VoGay et participe à certaines soirées, notamment celles organisées par le groupe « Jeunes ».

Jérémy définit l'homosexualité comme cela : « *ça serait une personne qui se définit dans un sexe qui aime une personne qui se définit aussi dans le même sexe que lui. Simplement ça. Pas au statut biologique mais plutôt au statut mental. Ça regroupe autant les lesbiennes que les hommes gays.* ». Toutefois, avant de pouvoir définir spontanément ce terme de cette manière, c'est à 12-13 ans suite à un cours d'éducation sexuelle que Jérémie a recherché le mot « homosexuel » ou « gay » sur internet. En effet, celui-ci figurait dans une brochure informative reçue lors du cours et Jérémie en ignorait la signification. C'est donc avec l'aide d'un moteur de recherche qu'il trouve des explications. Quelques temps plus tard, au retour d'une sortie d'école, Jérémie s'est fait violemment sermonné par

¹⁷ Prénom fictif, entretien n°4

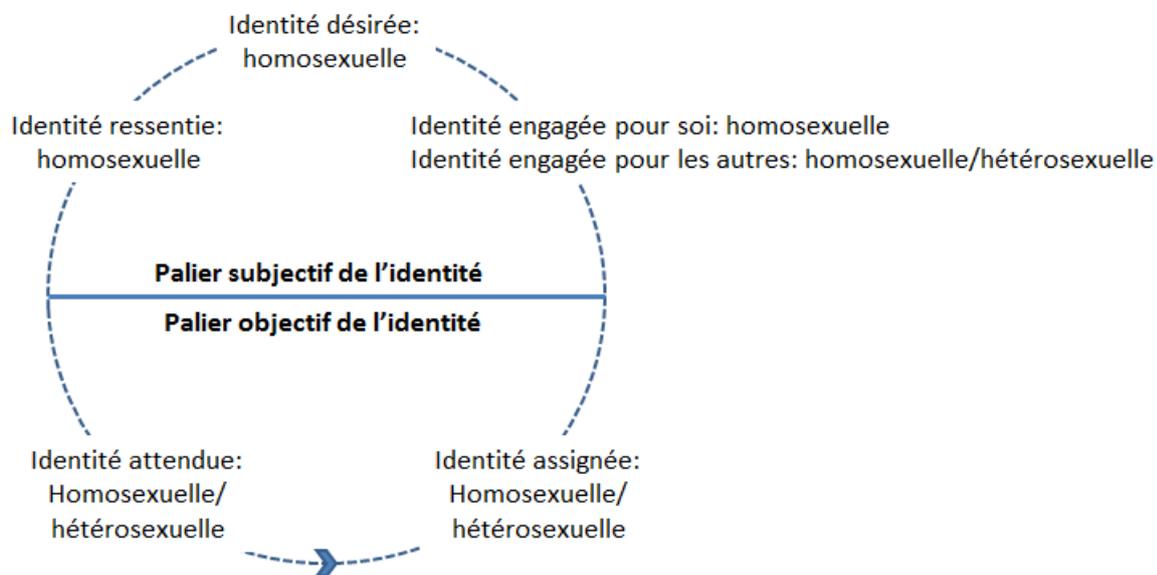
ses parents, qui avaient contrôlé l'historique du moteur de recherche, d'avoir recherché cette expression : « *Il y a des gens qui aurait pu y voir ! Pourquoi t'as fait ça ?! Qu'est-ce que tu cherchais ?!* ». Propos auxquels Jérémy, en larmes, a balbutié un semblant de réponse : « *Je crois que tout ce que j'ai dit c'est que je voulais savoir ce que c'était. Plusieurs fois, en pleurant. A l'époque, j'étais petit...* ». Toutefois, même si cet épisode peut sembler traumatisant pour un enfant, Jérémy dit avoir oublié cet incident jusqu'à ce qu'il prépare cet entretien.

Par la suite, c'est en 8-9^{ème} que Jérémy a commencé à se rendre compte qu'il avait une attirance pour les hommes. Toutefois il se disait : « *Non mais ce n'est pas possible, je ne peux pas aimer les hommes. Ce n'est pas vrai.* », comme s'il souhaitait se convaincre du contraire. Il finit d'ailleurs par tomber amoureux de ses meilleures amies avec lesquelles il essuie successivement deux refus. Peu de temps après, lors d'une fête de fin d'année, Jérémy a un coup de blues. Alors que des gens autour de lui tentent de le rassurer et de comprendre son malaise, Jérémy ne souhaitait pas se confier à ses amis. « *Et finalement il y en a un qui a sorti « oui mais de toute façon même si tu aimes les hommes, ça ne change rien pour nous ». Voilà, c'est à partir de ce jour-là où je me suis dit « bon ben tant pis, j'aime les hommes ». Et c'est seulement à 16 ans où je me suis rendu compte que j'aimais que les hommes et pas les femmes.* ».

Toutefois, bien que la phrase prononcée par cet ami lui ait permis de se sentir légitime d'aimer les hommes, Jérémy se définit comme personne bisexuelle. Il a besoin de se chercher et estime vivre une sorte de déni entre ses 13 et 16 ans, une forme d'entrée dans le placard. Cependant il s'exclame qu' « *[...] à la soirée où on m'a dit « ah mais c'est bon si t'aimes les hommes, on t'aimera toujours.* ». *Y a vraiment eu à ce moment-là une partie de moi : « Liberté !* ». ». Et c'est alors qu'il entre au gymnase et qu'il fréquente une amie lesbienne qui lui dit que, selon elle, « *les bisexuel·le·s ça n'existent pas, c'est juste des personnes qui n'ont pas encore choisi* ».

Visiblement, les discussions qu'il mène avec cette amie lui permettent de, petit à petit, préciser son orientation sexuelle : « *[...] avec mon amie lesbienne, vu que j'ai commencé à plus parler des hommes, parler des hommes, finalement dans ma tête je ne me suis même pas dit « bon finalement je suis homosexuel ». C'est plutôt du genre progressivement j'ai complètement oublié les filles donc voilà.* ». Quand bien même Jérémy précise que c'est au travers des questions des autres qu'il a remarqué qu'il était homosexuel. En effet, à la question de savoir s'il est attiré par les filles, il répond négativement. Ce qui l'amène à dire que : « *C'est plutôt les gens qui font le fait qu'on soit homosexuel ou pas.* ». « *Ce n'est pas un beau jour on se dit « moi je suis homosexuel » [...] on te colle l'étiquette « homosexuel »* ». Dès ce moment-là, Jérémy utilise la stratégie de l'arrangement.

Illustration 15: L'arrangement



(MELLINI, 2009, p.16)

En effet, bien que son identité engagée pour soi et pour ses amis soit homosexuelle, elle est encore hétérosexuelle pour sa famille et probablement d'autres personnes de son entourage. Ce qui signifie que ses identités attendues et assignées divergent aussi selon qui il côtoie.

Alors qu'il était en deuxième année de gymnase et que quelques personnes savaient qu'il était gay, l'une de ses amies « a fait un coming out pour lui » sans le faire exprès. Donc Jérémie n'a pas eu à le faire lui-même mais a, quand même, redouté la réaction de ses pairs. D'ailleurs, il qualifie ce moment d' « assez stressant ». Cependant, ses camarades de classe laissent à peine transparaître une réaction, « rien ne s'est passé ». L'absence de réaction comme verbalisée par Jérémie peut laisser supposer qu'il s'était préparé à devoir faire face à des commentaires voire de la violence verbale ainsi qu'à des réactions négatives.

Alors qu'il a 17 ans, son meilleur ami le met en contact avec un ami homosexuel fréquentant VoGay et c'est après avoir conversé avec lui par l'intermédiaire de facebook, que Jérémie participe à un pique-nique organisé par l'association. C'est par ailleurs lors de cette rencontre qu'il se fait des ami-e-s et qu'il fait notamment la connaissance de son petit ami de l'époque. Ensuite tout se déroule très vite, étant donné que son copain a fait son coming out à ses parents, il se décide à le faire aussi 4 mois après avoir été à VoGay la première fois. A noter, que le soutien d'un ou d'une partenaire amoureux-se n'est pas anodin et que l'amour ainsi qu'un certain sentiment d'invulnérabilité lié à la relation de couple peut encourager et aider le dévoilement.

« Moi je pense que le coming out réel c'est juste pour les parents et encore. Au moment où on montre à ses parents que...voilà... Parce que tout repose quasiment là-dessus à ce moment-là. Enfin surtout pour les adolescents. ». D'ailleurs, si Jérémie n'avait pas vraiment préparé l'annonce de son homosexualité, il avait toutefois anticipé le fait qu'il pouvait être mis dehors par ses parents et avait réfléchi où il irait si cela se passait mal.

« C'est moi qui ai fait mon coming-out à mes parents. C'était en 2^{ème} donc à 17ans, ça devait être au mois d'octobre/novembre et je me suis dit « bon ben j'ai envie de dire à mes parents » pis ça me tracassait depuis un moment qu'ils ne savent pas parce que c'est comme si on leur mentait sur toute notre vie. C'est surtout ce sentiment-là qui m'a poussé à la faire. Et finalement je me suis dit bon allez... Le soir, fin de souper : « au revoir, bonne nuit, bon je suis gay, au revoir ». Ouais...hum...Je ne sais pas prendre des pincettes. (Rires). Donc c'était assez un choc pour eux. Et je ne pensais pas qu'ils allaient réagir aussi violemment, voilà je m'en doutais un peu mais pas autant ».

Selon Jérémy, la réaction fut assez violente. D'une part parce que son père a essayé de le raisonner le soir-même : « Non, tu ne peux pas faire ça... Tu comprends... et blablabla...sur la descendance et tout ça ». (Il faut savoir que Jérémy est le dernier homme qui porte le nom de famille du père et que s'il n'a pas d'enfants, la lignée disparaîtra.) D'autre part, parce que l'homosexualité ne rentre pas dans les convictions religieuses de sa grand-mère. Celle-ci est venue le trouver le lendemain matin et lui a dit des propos du genre « Non, il ne faut pas que tu fasses ça, c'est pas bien pour toi, tu choisis la mauvaise voie, tu es sur le chemin des démons. (Silence). Ouais... ». Il est visible que cette phrase l'a marqué et Jérémy le confirme. De la part de sa mère, Jérémy n'a jamais reçu de retour et si elle lui a dit quelque chose en lien avec son coming out, il n'en a gardé aucun souvenir.

Cela fait trois ans qu'il a dévoilé son attirance pour les hommes au sein du domicile familial et cela fait trois ans que le thème n'a plus jamais été abordé. La situation que vit Jérémy à la maison est un exemple parfait de ce que Florent Jouinot, coordinateur du Groupe Jeunes de VOGAY, appelle l'« homophobie sourde ». Celle-ci peut faire également des dégâts auprès des personnes concernées, toutefois Jérémy semble, pour l'instant, se satisfaire de le vivre à l'extérieur, avec ses amis.

« Ben je le vis ouvertement avec mes amis : comme ça [Jérémy montre, d'un hochement de tête, les deux jeunes hommes qui s'embrassent sur le canapé derrière lui]... et oui je le vis, par exemple dans ma classe actuellement il y a tout le monde qui sait et habituellement tous les gens que je connais savent. Il y a encore 2-3 personnes que je crois qu'ils ne sont pas du tout au courant mais voilà. Ben je le vis plutôt à l'extérieur, à la maison c'est « on n'en parle pas et tout va bien ». »

La seule membre de sa famille avec qui il en parle ouvertement et qui l'a accepté sans difficulté est sa cousine. Celle-ci sait aussi qu'il fréquente le groupe Jeunes de VoGay quasiment toutes les semaines. A ses parents, Jérémy dit qu'il participe à un groupe de parole lorsqu'il se rend à l'association. Au travers de VoGay, Jérémy apprécie particulièrement de pouvoir « voir des gens qui sont homosexuels, bisexuels, ou toutes les lettres de l'alphabet que je connais. Et autrement c'est un endroit où [il a] l'habitude d'agir avec plus d'exagération parce qu'il n'y a personne pour vous juger ».

De même, c'est une soirée du groupe Jeunes, durant laquelle le thème abordé était « le deuil de l'enfant rêvé par les parents », qui a permis à Jérémy d'avancer dans la compréhension de la réaction de ses parents.

« Ben une image que je crois que Florent emploie c'est qu'il faut bien se faire à l'idée que lorsqu'on fait le coming out à ses parents, les parents avaient déjà prévu une vie pour vous et que lorsque vous faites votre coming out, l'enfant qu'ils avaient rêvé meurt et que donc ils doivent refaire un enfant avec ce que vous leur avez dit. Enfin, une image comme ça. Donc tout ce qu'ils avaient pensé que j'allais faire, en gros vivre, me marier, avoir des enfants, tout ça, ça ne va pas se passer... Non il ne va pas pouvoir se marier, pas avoir d'enfants, est-ce qu'il va bien aller... sûrement tout ça qui... [...] par la suite j'ai compris même si je pensais savoir pourquoi il était triste. »

Toutefois, cela n'a pas suffi et bien qu'il puisse vivre ouvertement son homosexualité à l'extérieur, Jérémy souhaite tenter de réaborder le sujet avec sa mère, « *juste voir avec elle et essayer de gentiment poser des questions, même si je ne sais pas comment m'y prendre du tout !* ». A travers ce propos, Jérémy montre qu'il a besoin de lien avec les personnes qu'ils aiment.

5.1.5 Bruno¹⁸

Bruno est un homme âgé de presque 30 ans d'origine italienne mais ayant grandi et étudié en Suisse-romande. Educateur social de formation, il travaille actuellement auprès d'enfants. Il habite avec son partenaire dans une ville de l'arc lémanique. De confession catholique, Bruno n'est pas pratiquant, seuls ses parents se rendent à la messe. C'est vers l'âge de 20-21 ans qu'il a révélé son homosexualité à ses parents et à son frère. Aujourd'hui, son homosexualité fait partie de lui mais le fait de « s'assumer » n'est venu qu'avec le temps, selon ses dires.

« Je vais dire "Je suis homosexuel" comme "je suis un garçon" ou tu es un fille... Ça fait partie de moi en fait. Souvent je me suis même demandé si je pouvais avoir le choix. Des fois face à la société dans laquelle on vit, j'aurais peut-être décidé de pas l'être... Et par moment je dis... ben non... En fait je suis bien comme je suis, donc ça fait partie intégrante de qui je suis. »

Dans son enfance, Bruno se remémore avoir eu beaucoup d'amies filles mais jamais de « petites copines », il adorait danser, chanter, jouer à la poupée et n'aimait pas du tout le sport ou le foot. Rétrospectivement, il pense que c'est autour de 10-12 ans qu'il s'est senti différent la première fois. Par la suite, Bruno évoque qu'il éprouvait une certaine gêne lors de la gym, au cycle d'orientation alors qu'il devait avoir 15 ans. Il se souvient des « *vannes salaces* » que faisaient ses copains : « *et là pour moi c'était une gêne parce que j'avais l'impression que je me sentais visé en fait par ces vannes.* ». Mais cela s'arrêtait là parce que Bruno n'était pas vraiment dans ce questionnement.

« Je pense que j'ai commencé réellement [à me dire que j'étais homosexuel] à l'âge de 19 ans. Où tout d'un coup, ben tiens, on sent une attirance pour un garçon et en même temps on se dit... non c'est pas possible que je sois homosexuel! C'est là qu'on se dit au final peut être je suis bi. Pis à la fin on découvre: "non non c'est bon je suis homosexuel... je confirme! Et maintenant, je fais quoi avec ça?" ».

Alors que c'est à 19 ans que Bruno sent sa première attirance pour un homme, il effectue un cheminement depuis « je ne peux pas vraiment aimer les hommes », puis « je dois être bi » pour finalement se dire qu'il était homosexuel. « *Je pense qu'il a bien fallu un an ! Pour que je commence à comprendre ce que j'étais exactement.* ». Bruno a eu besoin de temps pour se situer, toutefois au lieu de dire « commencer à comprendre « qui » j'étais », il utilise l'expression « ce que j'étais », ce qui laisse place à l'interprétation suivante : Est-ce une dépersonnalisation volontaire ou involontaire de sa part ? Est-ce que cela laisse transparaître le fait que l'acceptation de son homosexualité a été comme s'il devait composer avec un « corps étranger », quelque chose venu d'ailleurs ?

Quoi qu'il en soit, lorsque Bruno découvre son homosexualité, il ne se sent pas à l'aise d'aborder ce sujet au sein de sa famille. Ce n'est pas le genre de sujet qui est habituellement discuté chez lui à la maison. Bruno trouve une solution au travers d'internet. Toutefois, il n'est pas certain que cela soit

¹⁸ Prénom fictif, entretien n°5

une bonne solution. *« Et c'est en ça que je pense qu'il y a des manques de sensibilisation et d'assistance envers les jeunes qui se découvrent homo, face à des familles qui sont fermées face au sujet. Et ça peut être très douloureux. »*. Malgré cela, Bruno fait des rencontres via la toile et c'est par ce biais qu'il rencontre son partenaire actuel, alors qu'il a 20 ans. Lorsqu'il rencontrait des hommes, il le faisait en cachette.

« Par contre je mentais en disant que j'allais voir des copines. Jusqu'au jour où ma mère... il m'avait offert une belle montre et moi je ne mettais jamais des montres. Ma mère me dit: "Mais cette montre c'est tes copines ou c'est ton copain qui te l'a offert?" Je lui ai fait "t'as compris hein?" "Ben oui j'ai compris..." et elle enchaîne en disant: "t'en fais pas j'ai déjà tout dit à ton frère et à ton père" Donc ma mère m'a fait mon coming-out à ma place. Je ne sais pas si c'était bon ou pas sincèrement. Reste que c'était un poids en moins où j'ai pu commencer à m'assumer. ».

Ainsi, Bruno n'a pas pu anticiper l'annonce de son homosexualité à sa famille et alors que son frère a simplement dit qu'il ne serait jamais oncle, avec son père cela a été plus dur. *« Au début il refusait de me parler. Il refusait de voir mon ami. Jusqu'au jour où ma mère a décidé de le confronter à une réalité et puis il a eu peur de me perdre et à partir de là il s'est beaucoup attaché à moi et s'est ouvert... »*. Malgré la réaction de son père, Bruno s'estime chanceux d'avoir des parents qu'il qualifie d'ouverts. Bien que son homosexualité soit acceptée par ses parents, cela reste toutefois du domaine du tabou et Bruno a fait le choix de ne pas l'annoncer à sa famille en Italie. Il peine à expliquer pour quelle raison mais suppose que c'est en lien avec ses parents.

Ainsi Bruno utilise la stratégie identitaire de l'arrangement étant donné qu'il se définit comme homosexuel mais qu'il ne se montre pas comme tel à tout un chacun.

Il est possible que l'utilisation de ce modèle puisse être expliquée par une expérience qu'il a vécue alors qu'il est en formation. En effet, sur son lieu de stage, Bruno se retrouve convoqué devant le corps éducatif ainsi que le corps enseignant de l'endroit où il travaillait et là, on lui demande ouvertement : *« Bruno, voilà ce qui se passe, ce jeune pense que tu es homosexuel. Bruno, dis-nous, est-ce que tu es homosexuel, oui ou non ? »* A cette question, Bruno a répondu par la négative alors qu'il se définissait déjà comme homme gay. Toutefois, il estime qu'il a dû se protéger.

« C'était dur. C'était drôle parce que c'était aussi être face à un miroir, se dire bien que oui je me suis découvert à l'âge de 19 ans mais c'est peut-être à 24 que j'ai pris ma première baffe et je me suis vu dans le miroir à me dire "Voilà ce que tu provoques aussi comme réactions autour de toi..." ».

Suite à cet épisode, Bruno a pu compter sur le soutien de son ami et également du professeur qui le suivait. De même, il a finalement abordé à nouveau la question de son orientation sexuelle sur son lieu de stage parce qu'il ne trouvait pas normal que *« personne n'ait réagi à ça et je trouvais incorrect. Et d'ailleurs on ne demande pas à une femme enceinte si elle est vraiment enceinte lors d'un entretien »*.

Pour ce qui est de l'annonce de son homosexualité à ses amis, Bruno l'a dévoilée *« à des personnes précises, à des personnes qui au feeling je sentais que je pouvais avoir confiance en fait. »*. Bien que les réactions aient toujours été positives, Bruno la divulgue encore aujourd'hui *« par petites bribes »* : *« Parce que les gens n'ont pas forcément à savoir que je suis homosexuel. »*.

Alors qu'il faisait partie des scouts, Bruno a décidé de ne pas dévoiler son orientation dans ce lieu-là.

« J'allais me faire griller si je l'annonçais à eux. ». Telle reste visiblement l'appréhension de la réaction.

Pour terminer, il est difficile de définir si Bruno utilise plutôt la stratégie de l'arrangement ou de l'affichage parce que, comme il le dit lui-même, il a effectué un immense travail identitaire afin de s'assumer en tant qu'homme homosexuel et que toutefois il peut sembler qu'il ne s'engage pas toujours en tant qu'homosexuel pour autrui afin de se préserver.

5.1.6 Alexandre¹⁹

Alexandre est un jeune homme de presque 20 ans. D'un père suisse et d'une mère originaire de la capitale d'un pays d'Afrique du Nord, il a vécu dans un pays du Maghreb jusqu'à ses 4 ans. Il a, ensuite, grandi et étudié dans un chef-lieu de Suisse-Romande. Ses deux parents sont musulmans, bien que seule sa mère soit musulmane pratiquante, son père s'étant converti pour les besoins du mariage uniquement. Alexandre se définit comme étant musulman et a un fort lien avec ses racines maghrébines. Toutefois, au vu de son homosexualité, il est heureux de vivre en Suisse. Seul·e·s ses ami·e·s connaissent son orientation sexuelle, il n'a pas encore mis ses parents au courant pour l'instant. Il attend « *que ça en vaille la peine* » car il ne sait pas comment sa mère et sa grand-mère maternelle réagiraient. Il accorde moins d'importance à la réaction paternelle. Après une année de gymnase, Alexandre a décidé d'interrompre ce cursus en faveur d'un apprentissage. Il retourne au minimum une fois par année en Afrique du Nord.

Voici la définition que fait Alexandre de l'homosexualité :

« C'est un mot que je trouve assez péjoratif. Mais je pense que si j'étais hétéro et qu'on me disait « hétérosexuel » je le trouverais aussi péjoratif. Pourquoi ? Déjà parce que dans « homosexuel » il y a le mot « sexuel » donc automatiquement on pense aux relations, aux copinages. Je pense que ce n'est pas un mot adapté mais comme c'est le politiquement correct, je pense qu'on l'utilise et je l'utilise aussi. C'est clair que c'est mieux que pédé ! On ne va pas se cacher. [...]. Homosentimental c'est mieux comme appellation. Parce que dès qu'on est homo les gens pensent directement à l'aspect sexuel, ils ne pensent pas que... Pour moi, tant qu'il y a de l'amour dans les deux sens, c'est de l'amour. Que ce soit un homme- une femme, un homme-un homme, une femme-une femme. Mais de l'hétérosexualité ou de l'homosexualité, tant que ça va dans les deux sens et qu'on voit que c'est de l'amour.... En fait moi je ne veux pas qu'on voit le corps, il faut avoir la vision de deux âmes qui se sont trouvées et qui s'aiment. Et c'est tout. »

D'entrée de jeu, Alexandre est très clair. Il aime les hommes. « *Je te dirais que je n'ai rien fait avec une fille donc ça a tout de suite été assez clair dans ma tête. Peut-être que ça, ça va être censuré ce que je vais te dire, mais pour être vraiment clair, je ne peux pas bander sur une fille. On a essayé les pornos et tout ça mais je n'arrive pas. C'est le mec qui fait en fait.* ». Toutefois, même s'il affirme son homosexualité avec autant de clarté, il précise qu'il n'a pas toujours pensé être homosexuel.

En fait, c'est au travers d'un « jeu » avec un ami chez qui il passait le weekend qu'il a eu sa première expérience. « *Et le lendemain matin, je n'osais plus le regarder en face. J'étais extrêmement mal à l'aise. Je me suis dit « c'est bizarre parce qu'en même temps ça fait du bien sur le moment mais après*

¹⁹ Prénom fictif, entretien n°6

toi tu te dis mais ce n'est pas normal, tu vois. ». Alexandre s'apprête à entrer en 7^{ème} à ce moment-là, c'est-à-dire qu'il a 12-13ans.

Par la suite, il n'a plus revu cet ami avec qui il a eu sa première expérience mais il savait qu'il était « *attiré par les hommes* ». Il ne se définissait pas encore comme « homosexuel », il se disait « *peut-être pour les filles aussi parce que comme j'ai été éduqué là-dedans je me disais mais c'est pas normal. C'est pas possible.* ». C'est alors qu'il entend une rumeur sur un garçon qui serait homosexuel dans son collège, discrètement il essaie de se rapprocher de lui. « *J'ai essayé un peu de me rapprocher de lui, sans pour autant lui dire que j'étais homo ou quoi que ce soit.* ». Toutefois, ce jeune homme a lancé une rumeur comme quoi Alexandre aurait essayé de l'attraper dans les toilettes : cela marqua le début d'une période difficile. « *Je dois t'avouer, dans un collège où il y a 800 élèves qui te connaissent tous par cette rumeur sans que toi tu les connaisses. Ce n'était pas facile.* ». Alexandre a subi beaucoup d'injures, de l'homophobie :

« Oui oui... beaucoup d'injures, par des personnes qui... on m'a traité de démon, comme on dit en arabe de "djinn" tu vois, on m'a traité de pas normal, qu'il faut soigner. J'ai aussi subi de la violence physique, hein. On ne va pas se cacher... A l'école [...] oui. D'ailleurs c'est pour ça que j'avais dit qu'au final un médiateur ça ne sert pas à grand-chose... Parce que justement un médiateur c'est bien joli mais à 17 heures quand il est chez lui ben c'est nous qui nous faisons casser la gueule dehors. Je parlais en connaissance de cause je veux dire. »

C'est une longue période d'injures et d'actes homophobes qu'Alexandre a subie à ce moment-là, ce alors qu'il n'avait encore jamais dit autour de lui qu'il se sentait attiré par les hommes. Sa maltraitance était, à priori, basé sur une rumeur.

Etant donné qu'Alexandre a reçu une éducation musulmane, il semble que les remarques qui lui était destinées mais qui touchaient à ses convictions intimes étaient plus douloureuses que les autres. « *Au début c'était dur. Surtout quand je recevais des injures surtout en classe de personnes musulmanes également qui me traitaient de "djinn". Qu'il fallait me jeter des pierres, qu'on devait me brûler, me lapider etc. Me couper la tête, ce genre de choses* »

« Pour moi, je suis pratiquant, je ne vais pas prendre en compte que y'a forcément un homme et une femme. Je vais me comporter comme je veux et ma foi si ma destinée c'est ça, ça sera ça. Au moins, j'aurais été clean, honnête avec moi-même. Je suis quelqu'un de gentil avec tout le monde. Si toi, pour toi, ça c'est aller en enfer ben ce n'est pas mon problème. Moi je préfère d'être un bon pratiquant, un bon citoyen et d'être homo que d'être un pratiquant radicaliste qui tue des gens en étant hétéro. Voilà, pour imaginer le truc, moi je pense que ma vision est beaucoup mieux que l'autre. »

Lorsqu'il confie pour la première fois son homosexualité à ses deux meilleures amies, il reçoit des réactions positives en retour. Toutefois Alexandre ne s'attendait pas à ce que l'annonce officielle de son homosexualité faite à ses deux amies se répande : « *Et que c'est là que justement j'ai perdu tout le reste, sur tout mon entourage amical je n'en ai gardé que deux à la fin de la 9ème année* ».

C'est en réaction à cela qu'Alexandre décide de se prendre en main : « *Je me suis dit, « merde, c'est pas des amis, vis ta vie comme tu veux... je me suis mis au sport, j'ai perdu des kilos. Je me suis dit « écoute, tu t'en fous des autres, ne pense qu'à toi, aies une bonne image de toi, commence à bien te*

voir dans le miroir, dis-toi que t'es normal, etc. ». De plus, Alexandre pense pouvoir prendre un nouveau départ en débutant le gymnase.

Malheureusement pour lui, bien qu'il ne s'affiche pas « à tous vents », cela se passe très mal dans sa classe. « *Mais je suis tombé sur une classe où j'étais avec beaucoup de Turcs et d'Albanais en fait et du coup j'utilise cette expression parce que je la trouve assez imagée : « je me suis senti en Palestine pendant une année ». On va dire ça comme ça.* ». Ce n'est que lorsqu'il débute son apprentissage qu'il réussit à trouver un réel équilibre. C'est également à cette période qu'il rencontre les personnes qui forment son groupe d'amis aujourd'hui. Lorsqu'on lui propose de venir à VoGay, il se méfie, pensant que c'était peut-être un « *truc pour draguer* ». Cependant, Alexandre s'est quand même rendu à VoGay et fréquente le groupe Jeunes de l'association régulièrement depuis 2 ans. Ces soirées lui ont, par ailleurs, permis de faire encore plus de rencontres.

Si ses amis savent qu'il est homosexuel et qu'il vit son orientation sexuelle ouvertement à l'extérieur, son homosexualité est encore clandestine à la maison. En effet, il attend d'avoir rencontré « *la bonne personne* » pour le dire à ses parents. « [...] *réfléchir parce que je sais ce que je risque et que je ne veux pas perdre ça pour rien au final* ». En effet, Alexandre entretient une relation privilégiée avec sa mère et craint de perdre ce lien qu'il a avec elle en lui disant cela. « *Parce qu'elle est esthéticienne, elle sait que ça existe les gays mais à mon avis elle a le point de vue que les gays ils ont le droit mais mon fils il ne peut pas être comme eux.* ». Alexandre accorde également beaucoup d'importance à sa grand-mère maternelle et bien qu'il suppose qu'elle pourrait l'accepter, il préfère ne pas l'annoncer parce qu'il est conscient que le reste de la famille ne pourrait pas le tolérer. En effet dans le pays d'origine de sa mère, être homosexuel est illégal. Alexandre sait qu'au final il va leur révéler son orientation sexuelle mais pour l'instant il n'a pas de raison de le faire. Il dit également que si sa grand-mère venait à décéder, il aurait plus de facilité à l'annoncer.

Toutefois, bien que chez Alexandre se cumulent à la fois la stratégie de la clandestinité et celle de l'arrangement, il semble trouver son équilibre. En effet, du fait qu'il a assez d'endroits, dont notamment VoGay, où il peut vivre librement son homosexualité, il peut compenser le fait qu'il doive occulter une partie de son identité lorsqu'il est à la maison.

5.2 Analyse analytique

5.2.1 L'annonce

Sur l'ensemble des six personnes interviewées, trois d'entre elles ont révélé leur attirance pour les personnes du même sexe une fois qu'elles étaient en couple. En effet, Maude, Jeanine et Bruno ne l'ont pas annoncé à leur entourage avant d'être engagés dans une relation. De même, Alexandre dit vouloir l'annoncer le jour où il sera en couple avec « *la bonne personne* ». Jérémy, quant à lui, était en couple au moment de l'annonce mais n'a pas annoncé sa relation à ses parents, il s'est défini comme étant homosexuel lors de son coming out. Parmi les personnes interrogées, Kate est la seule personne qui s'est dévoilée à ses parents sans vivre une relation amoureuse.

Florent Jouinot soulève que la manière de se définir, et donc de s'annoncer à autrui, a subi une évolution ces cinq-dix dernières années. En effet, au travers de sa pratique professionnelle, il a pu noter qu'avant, il y avait un « besoin » de se reconnaître dans un mot. Celui-ci agissait alors comme une sorte d'assurance. Ce besoin d'auto-étiquetage par des termes existerait beaucoup moins de nos jours. Cela s'expliquerait, selon lui, par le fait que l'orientation sexuelle est devenue plus fluide dans notre société actuelle. Cette nouvelle manière de s'auto-définir a une incidence sur la présentation de soi : le coming out stricto sensu (« je suis gay » ou « je suis lesbienne ») se pratique moins. Il est plus habituel que les personnes homosexuelles présentent qui elles sont en annonçant qu'elles sont en couple avec une personne du même sexe ou qu'elles aiment un ou les garçon(s) pour les hommes ou une ou les fille(s) pour les femmes.

De plus, Florent Jouinot soulève que l'homosexualité est une construction/catégorisation sociale et que les termes que les jeunes emploient pour se définir sont par conséquent historiquement situés. La définition mise derrière le mot employé correspond à un lieu et à un temps donné.

Il est aussi intéressant de se demander ce qu'une définition par un champ lexical précis amène en termes de stigmatisation. En effet, les termes utilisés vont automatiquement faire appel à des représentations et celles-ci sont liées à des stéréotypes. Ainsi, l'individu qui se définit comme « homosexuel » devient rapidement un potentiel « stigmatisé ».

De même, Maude et Jérémy se sont d'abord définis comme étant bisexuels à une partie de leur entourage. Cette définition de leur orientation sexuelle, bien que passagère, est à mettre en lien avec une acceptation plus grande pour la bisexualité. En effet, cela laisse entrevoir encore une possibilité que l'individu en question rentre dans « la norme hétérosexuelle ». Par conséquent, l'annonce de la bisexualité atténue quelque peu les réactions et peut être vécue comme une étape dans le parcours menant jusqu'au coming out homosexuel.

5.2.2 Rapport aux parents

Lorsque les interviewés parlent de leur coming out effectué ou à venir, plusieurs parlent de la réaction parentale/familiale. Pour Jeanine et Jérémy, cette réaction s'est avérée négative. En effet, leurs parents n'ont pas compris leur attirance et cela n'entraîne pas dans l'image qu'ils s'étaient faite de leur enfant. Ainsi, l'homosexualité est taboue au domicile de Jérémy et l'a été chez Jeanine dont les parents ont fait un bout de chemin dans le processus d'acceptation avec le temps. Toutefois, la réaction parentale n'a pas été facile et c'est pour cette même raison qu'Alexandre n'a pas encore souhaité dire à ses parents qu'il était attiré par les hommes. De plus, Alexandre craint la répercussion de l'annonce de son homosexualité sur le lien étroit qu'il entretient avec sa grand-mère maternelle qui est d'origine maghrébine.

En ce qui concerne Maude, la réaction de sa famille a été moins forte mais elle a toutefois dû investir du temps à expliquer ce que signifiait « aimer les femmes » à sa mère. En effet, celle-ci ne la voyait plus comme une femme après l'annonce de son homosexualité.

Pour Bruno, les choses se sont déroulées plus fluidement. En effet, sa mère a compris l'homosexualité de son fils sans que celui-ci ne la lui dise et a fini par lui demander confirmation de son pressentiment. Toutefois, le père de Bruno a eu du mal à accepter son homosexualité dans un premier temps. Ainsi, c'est la mère de Bruno qui a pris sur elle d'expliquer les enjeux de la non-acceptation de l'attrance pour les hommes de Bruno à son père. Celui-ci a pu comprendre que s'il voulait ne pas perdre son fils, il devait l'accepter.

Pour Kate, les choses se sont passées différemment. En effet, elle n'a pas annoncé son attrance pour les femmes à ses parents parce qu'elle était amoureuse mais parce qu'elle était, quotidiennement, victime d'injures à caractère homophobe. Si dans un premier temps, elle se disait bisexuelle, elle s'est par la suite totalement affirmée en tant que femme lesbienne, bien qu'elle ait eu de la peine à s'identifier à ce terme au début parce qu'il faisait partie du champ lexical injurieux utilisé à son encontre.

Quoi qu'il en soit, même si ici encore, il est possible de voir à nouveau combien l'expérience des six protagonistes est différente, il est fort probable que l'annonce de leur homosexualité ait bouleversé les projections parentales sur le futur de leur enfant. Et comme l'a bien dit Jérémie, il existe une forme de deuil de l'enfant rêvé qui peut prendre du temps. Au moment où le parent entend pour la première fois que son enfant est homosexuel, celui-ci a déjà passé un temps plus ou moins long « dans le placard » à réfléchir sur son attrance et sur sa représentation de l'homosexualité. Ainsi il faut s'imaginer que l'annonce propulse, à son tour, le parent dans une sorte de placard, un temps nécessaire à l'intégration pour soi de cette nouvelle donnée. Souvent, ce n'est qu'au bout de quelque temps que le parent se sent prêt à annoncer à son entourage que sa fille ou son fils est homosexuel·le. C'est donc à son tour de faire un « coming out ».

Cette démarche peut, par conséquent, engendrer des réactions négatives au même titre que pour la personne directement concernée. A cet instant-là, c'est comme si le stigmaté s'était déplacé sur le parent. Ainsi, lors d'une soirée d'échange sur le coming out entre parents et jeunes²⁰, la mère d'un homme homosexuel a partagé qu'elle avait perdu un certain nombre d'amis lorsqu'elle leur avait annoncé que son fils était gay. Elle a aussi dit qu'elle n'avait plus de contact avec un membre proche de sa famille.

Par conséquent, il serait intéressant de savoir si la mère de Bruno a parlé ou non de l'homosexualité de son fils à sa famille italienne. Si oui, pour quelles raisons Bruno n'en a-t-il jamais entendu parler ? Et si non, est-ce par la crainte que son fils soit « rejeté » par la famille ou qu'elle se retrouve confrontée au stigmaté collant à la peau de son fils ? Dans ce cas-là, il s'agirait d'un exemple de crainte de la « *stigmatisation par contagion* » (GOFFMAN cité par DORAIS, 2001, p.50).

Si cela devait être une crainte de la mère de Bruno, la mère de Jeanine, quant à elle, semble avoir quelque peu vécu le phénomène de stigmatisation par contagion, notamment de la part de ses collègues de travail qui n'abordaient plus le sujet de sa fille lesbienne et qui dit avoir subi un certain malaise vis-à-vis de ses collègues de travail dès le moment où ceux-ci ont appris l'homosexualité de Jeanine.

²⁰ Soirée « Jeunes & Parents, *Regards croisés sur le coming out* » organisée le 17.11.14 par l'Association VoGay.

Toutefois, nous pouvons souligner qu'il est possible que le rapport parental ne se déprécie pas systématiquement suite au coming out de leur enfant. Par exemple, le lien étroit que Kate entretient avec sa mère lui a sans doute été bénéfique. En effet, « *un climat de compréhension et d'accueil peut aider un garçon [une fille] à se sortir de ses idées suicidaires et du sentiment qu'une orientation homosexuelle est forcément synonyme de rupture familiale et de perte des êtres qui étaient les plus importants à ses yeux.* » (DORAIS, 2001, p.66). Alors que Kate a traversé une période « *noire* » au cours de laquelle elle a effectué des tentatives de suicide et s'est infligée des scarifications, elle a pu remonter la pente et développer son estime d'elle-même ainsi que son affirmation de soi.

Il est intéressant de terminer avec les propos de Florent Jouinot qui souligne que dans 99,9% des cas, les parents finissent par accepter l'homosexualité de leur enfant. En effet, selon lui, la réaction des parents n'est pas de l'ordre du rejet mais plutôt de la peur, peur notamment que leur enfant soit malmené et qu'il soit la cible de violence. Les médias, le VIH ainsi que l'hypersexualisation attribuée aux hommes gays créent aussi de la peur pour les parents.

5.2.3 Rapport avec la communauté allosexuelle

Au travers des différents témoignages recueillis apparaît rapidement que la perception de la communauté LGBT, ainsi que des autres personnes homosexuelles et leurs attitudes, divergent selon les profils.

Ainsi, une nette différence est perceptible entre les interviewé-e-s ayant fait leur « coming in » au sens de Steijnis et van Veldhoven (2012). En effet, Kate, Jérémy et Alexandre ont rapidement effectué un « *coming in the community* » à travers leur participation aux soirées du groupe Jeunes de VoGay. Jeanine, quant à elle, a intégré la communauté homosexuelle en emménageant en colocation avec un homme gay et en participant à des soirées festives LGBT. Et enfin, Bruno, quant à lui, a découvert la communauté homosexuelle en deux temps : premièrement tout au début de son attirance pour les hommes au travers de sites de rencontre, et deuxièmement, très récemment, en se rendant dans le quartier du Marais à Paris.

Pour tous les quatre, côtoyer des personnes partageant la même orientation sexuelle a été à la fois une source d'échange et de soutien mais aussi un réel espace de liberté. Toutefois, comme l'expriment Jeanine et Alexandre, leurs regards sur la communauté LGBT n'a pas toujours été celui d'aujourd'hui. Lorsque quelqu'un a proposé à Alexandre de se rendre à une soirée du groupe Jeunes, sa première réaction a été une forte hésitation parce qu'il craignait que ce soit un lieu de drague comme il y en a, selon lui, tant dans le milieu. La représentation qu'il se faisait de VoGay et de ses participant-e-s était empreinte de clichés et de stéréotypes. De même, bien que Jeanine appréciait les soirées LGBT, une forme d'incompréhension, voire même d'agacement subsistait face à une partie des gays et lesbiennes qui adoptaient un style trop démonstratif à ses yeux.

De son côté, Maude a un rapport, à la fois différent mais également similaire avec la communauté LGBT que les autres personnes interrogées. Du fait qu'elle ne ressent pas le besoin de se définir identitairement parlant comme « lesbienne », elle garde un avis relativement critique face à la communauté homosexuelle.

Tous ces différents comportements et ressentis face à la communauté homosexuelle s'expliquent notamment par le fait que l'image véhiculée des hommes gays et des femmes lesbiennes s'appuient sur l'alignement « *sexe-genre-sexualité* » (JOUINOT, 2014) qui stipule qu'un homme hétérosexuel est un individu mâle, homme et viril et que la femme est une personne femelle, femme et féminine. Par conséquent, « *pour bien se différencier de cette norme, différencier le normal de l'anormal, on prend*

l'opposé » (JOUINOT, 2014) : c'est-à-dire le « garçon efféminé » ou la « femme butch²¹ hyper masculine ». Ces deux images sont, par ailleurs, les plus fréquemment utilisées pour représenter la communauté homosexuelle. Il n'est donc pas anormal que, lorsqu'on se trouve « *dans un parcours d'acceptation de soi, se reconnaître dans une image qui est totalement à l'opposé soit très compliqué* » (JOUINOT, 2014). Par conséquent, il existe un fort rejet de la communauté LGBT jusqu'au moment où la prise de conscience du fait qu'il existe tout un panel de possibles dans la manière de se vivre et de s'afficher en tant qu'homosexuel-le s'opère (JOUINOT, 2014).

En résumé, les jeunes intériorisent une image des personnes homosexuelles, ainsi que de la communauté homosexuelle, au sens de la définition sociale qui leur est donnée. Et cela a souvent comme conséquence de provoquer une forme de rejet de celle(s)-ci dans un premier temps.

Pour terminer, il est intéressant de soulever ce qui semble être un paradoxe : d'un côté préexiste un rejet de la communauté homosexuelle à cause d'un certain nombre de stéréotypes à son égard et d'un autre côté, Florent Jouinot dit observer que beaucoup de jeunes gens vont, peu de temps après leur coming out, adopter une nouvelle apparence basée sur les clichés lesbiens ou gays.

Ainsi, quant à la question « *T'es réellement lesbienne ?* », Kate répond « *Oui, ça se voit, non ?!* », elle illustre parfaitement ce que Jouinot (2014) appelle « *l'affirmation de soi par l'expression de genre* ». Certain·e·s jeunes vont en effet se réapproprier les présupposés que la femme lesbienne est plus masculine et que l'homme gay est plus féminin. Ceux-ci vont soit perdurer ou alors, sont une période transitoire qui va s'atténuer avec le temps pour, à nouveau, se rapprocher de leur identité propre. Dans les deux cas toutefois, cela « *permet à la personne, à un moment donné, de marquer son orientation sexuelle, ce qui permet à autrui de la comprendre en arrêtant le présupposé hétérosexuel.* » (JOUINOT, 2014).

5.3 Résultats principaux de l'analyse

Au terme de l'analyse, plusieurs points essentiels restent à soulever ou à souligner. Ainsi, ceux-ci vont faire office de synthèse et permettre de mettre certaines données plus particulièrement en exergue.

5.3.1 Les parcours de vie

Parmi les six personnes interrogées, seules deux d'entre elles ont explicitement affirmé avoir subi des violences verbales et/ou physiques directement en lien avec leur orientation sexuelle.

Ainsi, bien que cela soit tout à fait inacceptable, cela permet toutefois de réaliser que quatre d'entre eux ont eu un parcours plus ou moins serein. Parmi ceux-ci, Jérémie va même jusqu'à dire « *[qu'il n'a] jamais été victime d'homophobie* ».

Par conséquent, ces témoignages démontrent qu'il existe des situations positives et délivre un certain message d'espoir pour le futur.

²¹ La *butch* désigne « *diverses déclinaisons de la masculinité chez les lesbiennes mais peut s'appliquer à toutes les femmes qui pratiquent des codes du genre masculin ou des identités masculines* » (BOURCIER, 2001, p.137). En opposition à la « fem » ou « lipstick ».

5.3.2 Retour sur la construction identitaire

Si la construction identitaire est un processus propre à chaque individu, il est important de souligner qu'elle diffuse des effets tant au niveau personnel qu'au niveau sociétal.

En effet, la cristallisation de la construction identitaire suscite inéluctablement des réactions chez les autres auxquels le ou la principal-e concerné-e va être confronté-e. Il semble possible de parler d'un phénomène de « vases communicants » (ajustement permanent).

5.3.3 Détermination imposée

Comme on a pu le remarquer, la révélation de son orientation sexuelle est absolument nécessaire, voire même vitale pour certain-e-s jeunes dès le moment où ils et elles ont accepté leur attirance pour des personnes du même sexe. Toutefois, effectuer son coming out ne coule pas de source pour tout un chacun ; pour quelles raisons devoir annoncer ouvertement sa préférence sentimentale et sexuelle ? Les hétérosexuels, eux, ne se définissent jamais par rapport à leur identité sexuelle.

De plus, il est important de mettre en évidence le fait que les personnes homosexuelles tombent d'abord amoureuses d'une personne et non d'un sexe. Comme l'a dit Jeanine, elle aime « cette » femme et non pas toutes les femmes.

A noter également combien il est important de laisser la personne effectuer son coming out au moment qu'elle aura choisi. Il faut absolument éviter de contraindre une personne à révéler son homosexualité ou divulguer cette information à sa place. Le dévoilement est un processus personnel et il est important que la personne ait pu faire le cheminement dont elle avait besoin (pour elle-même) avant de s'afficher comme femme lesbienne ou homme gay. En effet, selon Vincent Jobin, il n'y aurait rien de pire pour la personne concernée.

5.3.4 Invalidation de la femme lesbienne

La question de l'invalidation du lesbianisme est réelle car les phénomènes d'acceptation et de rejet qui y sont liés diffèrent passablement de ceux rattachés à l'homosexualité masculine.

Maude est la femme interrogée qui s'est particulièrement attardée sur le statut qui est accordé aux lesbiennes. Elle exprime qu'une notion « fantasmagorique » existe toujours lorsque deux femmes s'embrassent. Toutefois, même si ces démonstrations affectives paraissent acceptées, il existe une forme de stigmatisation sournoise dans cette « tolérance ».

En effet, la relation lesbienne est très souvent badinée, non pas seulement par les hommes mais également par une partie de l'entourage et de la société. Ces femmes ne sont, par conséquent, pas reconnues dans leur intégralité.

5.3.5 Retour sur hypothèse

Si tout au début de cette recherche, l'hypothèse formulée stipulait que le coming out intervenait comme une rupture dans la construction identitaire parce qu'elle changeait du tout au tout le regard des autres sur l'individu mais également la manière propre à l'individu de se voir et de se montrer. Toutefois, mes recherches ainsi que les rencontres que j'ai faites au travers des entretiens et des deux intervenants travaillant pour des associations pour des personnes concernées par l'homosexualité, m'ont permis de me rendre compte que le coming out n'est pas un moment paroxystique en tant que tel. En effet, à l'inverse de ma représentation initiale, il n'existe pas un « avant » et un « après » coming out dont les contours sont définis avec précision. Le coming out

intervient plutôt dans une sorte de continuum de la construction identitaire qui amène l'individu à se positionner un moment donné dans un ou plusieurs contextes de sa vie. La personne fait alors le choix de se dévoiler et bien sûr cela va influencer voire modifier un certain nombre de relations autant envers l'extérieur, qu'envers soi. Toutefois, le processus peut être plus ou moins fluide, elle peut être « radicale » mais tout aussi bien se dérouler de manière moins drastique et se répartir dans le temps. Ainsi, le coming out me semblait être un point culminant de la construction identitaire homosexuelle alors qu'en réalité ce n'est qu'une étape du processus que chaque personne vit différemment en fonction de son vécu personnel. Autrement dit, il ne s'agit pas simplement d'un processus intra-psychique mais bien de sociabilisation, ce qui tend à complexifier la démarche d'autant plus que celle-ci est un processus inscrit dans le temps.

Ainsi il apparaît que l'hypothèse initiale de ce travail était fondée sur une représentation erronée et réductrice de la construction identitaire homosexuelle.

6 Pistes d'interventions en travail social

Au niveau des pistes d'intervention, deux axes se distinguent particulièrement. Il s'agit premièrement de la formation et de la sensibilisation des professionnel·le·s aux problématiques encourues par les personnes LGBT et deuxièmement de l'intervention en milieu scolaire.

En effet, si d'une part il apparaît que la formation autant des travailleurs sociaux et travailleuses sociales que des enseignant·e·s ne consacrent que très peu ou pas du tout de temps pour aborder les thématiques d'orientations sexuelles et d'identité de genre. D'après Dorais (2001, p.102), « *Ce manque coûte très cher à la collectivité dans la mesure où il maintient, sinon génère, plus de problèmes qu'il n'en résout. L'ignorance, l'indifférence et le silence volontaire ou non, sont souvent les alliés de l'intolérance* ».

D'autre part, il apparaît que les établissements scolaires seraient un « lieu clé » autant dans le harcèlement des jeunes s'affirmant comme allosexuel·le·s et que de nombreuses personnes LGBT se sentent en grande insécurité lorsqu'elles sont à l'école.

Il est fort probable que les deux axes soient fortement liés et que si l'on travaille sur le premier, cela va irrémédiablement se répercuter sur le deuxième. Par conséquent, les pistes d'interventions qui vont suivre sont plutôt en lien avec les professionnel·le·s des métiers de l'éducation.

6.1 Enjeu de la formation des professionnel·le·s

Tout d'abord, il semble essentiel que les thématiques de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre soient abordées lors des formations académiques de personnes se destinant à travailler dans le milieu de l'humain. Cela autant dans le domaine médical que dans les cursus de travailleurs sociaux, de psychologues et de professeurs. Dans tous ces corps de métier, il est vital de pouvoir accueillir la personne comme elle est, dans son entièreté. Toutefois, pour cela, il est primordial de commencer par un travail d'information et de déconstruction des idées préconçues au sujet des personnes LGBT. En effet, il est important de comprendre les réalités que vivent les personnes LGBT au quotidien autant dans leur parcours d'acceptation personnel que sur leurs lieux de formation, d'apprentissage ou de travail.

« Il faut concéder que l'absence de soutien philosophique et pédagogique en vue d'un changement de mentalité face à la diversité des genres et des érotismes ne peut que conforter l'indifférence, le peu de sensibilité, voire la participation, consciente ou non, aux dévalorisations et aux violences vécues par des jeunes identifiés comme homosexuels » (DORAIS, 2001, p.102).

Ainsi ce travail passe au travers de la sensibilisation de la population et du milieu scolaire notamment à l'homophobie et à l'hétérosexisme. Cela est extrêmement important afin de créer un environnement le plus inclusif possible pour les jeunes LGBT. Cette démarche pourrait s'effectuer au travers de « *campagnes de sensibilisation qui viseraient à démystifier les réalités LGBT, à casser les stéréotypes et à éduquer les gens de tous les âges à la diversité sexuelles* » (DORAIS, 2014, p.133).

Toutefois, il est possible d'agir au quotidien pour la promotion de la diversité sexuelle, sans que cela soit trop coûteux en temps et en énergie pour les personnes initiatrices.

Un premier pas est de modifier la manière dont on s'exprime en utilisant un vocabulaire et des expressions inclusifs. Il s'agit, par exemple, de demander à une personne si elle « a une copine ou un copain » au lieu de diriger la réponse en demandant à une fille si elle a « un petit ami » ou inversement « une petite amie » pour un garçon. En effet, cette manière de questionner démontre une ouverture des possibles pour le ou la jeune et permet de signifier que le ou la professionnel·le est sensible aux relations homosexuelles. D'autres gestes simples consisteraient encore à afficher des images représentant la diversité sexuelle de manière positive dans la salle de classe ou dans les couloirs du bâtiment, comme des représentations de différents types de familles, incluant une famille homoparentale ou en affichant un drapeau LGBT. De même, il est envisageable d'intégrer des textes ou des données d'exercices contenant des exemples de la multitude de possibilités en matière de relation sentimentale.

Il est primordial de réfléchir à la manière dont la thématique de l'orientation sexuelle est abordée avec des jeunes parce qu'il ne suffit pas d'en parler, encore faudrait-il réussir à mettre en avant des figures d'identifications positives (non pas parler d'homosexualité uniquement au travers de la prévention au suicide, l'homophobie ou les « triangles roses » de la 2^{ème} Guerre mondiale).

Enfin, il s'agit d'intervenir systématiquement lorsqu'une insulte à caractère homophobe est utilisée. Marquer son désaccord et signifier que l'établissement ne tolère pas les propos homophobes, au même titre qu'il ne tolère pas les propos racistes est très important. En effet, si cela n'a pas toujours des effets sur le protagoniste, cela donne un message de sécurité pour les personnes potentiellement visées par l'insulte. Cela leur permet de comprendre que l'adulte en question est une personne « gay friendly » prête à les protéger.

Pour terminer, il est intéressant de citer les groupes « Post Tenebras Clap » du collège Claparède et « Tollé » du collège de Saussure de Genève qui sont des groupes d'élèves réunissant autant des étudiant·e·s gays, lesbiennes, bisexuel·le·s qu'hétérosexuel·le·s pour lutter contre l'homophobie à l'école. Ces groupes ont vu le jour en 2012 et sont un exemple en termes de mobilisation et de soutien pour les jeunes de la diversité sexuelle. (DIALOGAI, 2013).

6.2 Rôle potentiel du travailleur ou de la travailleuse social·e

Tout d'abord, il y aurait matière à réflexion à la création de postes d'éducateurs sociaux en milieu scolaire. En effet, plus qu'un médiateur, l'éducateur en milieu scolaire intervient directement dans l'accompagnement d'élèves rencontrant des difficultés dans leur cheminement scolaire et personnel. Comme il est indéniable qu'une orientation allosexuelle a des répercussions plus ou moins

importantes dans la construction identitaire des jeunes garçons et filles, avoir un-e professionnel-le du social sur place serait tout bénéfique. Celui- ou celle-ci aurait notamment comme mission de collaborer avec les enseignant-e-s, l'équipe de direction, le ou la psychologue scolaire ainsi qu'avec le service de médiation et interviendrait en tant que soutien dans la prise en charge de situations de jeunes en difficultés de comportement et d'intégration sociale. Enfin, le travail de cette personne consisterait aussi à s'impliquer en amont, au travers de démarches de repérage et d'intervention précoce auprès des élèves en difficulté.

Ensuite, dans la pratique quotidienne d'un éducateur ou d'une éducatrice social-e, il est possible de signifier son ouverture à la diversité sexuelle de beaucoup de manières différentes. Toutefois, le plus important est sans aucun doute la posture professionnelle qui comprend aussi le positionnement personnel face à la thématique.

Lorsqu'on aborde les sujets liés à l'intimité de la personne, le principe de base est de toujours poser des questions ouvertes ainsi que de préciser qu'elle n'est pas obligée de répondre si elle ne le souhaite pas. Que cela soit au sujet de son statut, sa vie sentimentale et/ou sexuelle ou encore de son identité, la personne doit se sentir libre de répondre ce qu'elle souhaite. Il est par exemple possible de « *demander à la personne de se définir* » et par la suite de n'utiliser que les termes que celles-ci a employés. Il peut être aidant de montrer à la personne quel est notre positionnement face à l'homosexualité, ce, par exemple, en parlant d'ami-e-s homosexuel-le-s ou en émettant un avis sur l'homoparentalité ou autres. Il est également primordial de « *normaliser l'homosexualité* » sans la mettre en opposition à l'hétérosexualité. (FELTEN, 2013).

De même, il est du devoir des travailleurs et travailleuses social-e-s de soutenir ces personnes dans leur émancipation. En effet, les personnes LGBT sont presque quotidiennement confrontées à du harcèlement ou à des violences en raison de leur orientation sexuelle. Ainsi, il est de la tâche de l'éducateur ou de l'éducatrice d'accompagner les personnes le souhaitant dans une forme d'émancipation à l'encontre de ces réactions négatives. Surtout lorsque la personne a subi des comportements homophobes sur une longue période, il est difficile de s'en affranchir. Chaque professionnel doit être en mesure de reconnaître ses limites en matière d'accompagnement et savoir rediriger la personne. (FELTEN, 2013). Cela amène Vincent Jobin à affirmer qu'il est nécessaire et important que les personnes formées aient une bonne connaissance du réseau (médical, social et associatif) afin d'orienter les personnes homosexuelles auprès des structures adéquates.

Il est également important de rendre l'information sur les sujets LGBT ainsi que des adresses utiles accessibles pour les personnes concernées. Et c'est dans ce cadre qu'il serait important de réfléchir à une manière d'atteindre toutes les personnes concernées quels que soient leur lieu de domicile, leur âge ou leur cursus.

Pour terminer, il me paraît très intéressant de travailler à la création d'un manuel (ou guide) à l'usage des travailleurs sociaux comme cela existe aux Pays-Bas. En effet « *Kijk jij al door een roze bril? Roze handboekje voor sociaal werker* »²² (FELTEN, 2013) et « *Methodiek homo- en lesbisch specifieke hulpverlening. Laveren tussen bijzonder en normaal* »²³ (STEIJNIS M., VELDHOVEN VAN S., 2012) sont deux exemples de guides qui expliquent à la fois la réalité des personnes LGBT tout en donnant une palette de conseil afin d'être non-jugeant et totalement gay-friendly dans l'accompagnement de ces personnes. Toutefois ces manuels sont accessibles et compréhensibles pour tous et toutes et me paraissent être une manière intéressante de sensibiliser à la thématique les professionnel-le-s

²² « Est-ce que tu portes déjà des lunettes roses ? Manuel rose à l'usage des travailleurs sociaux ». (Traduction par l'auteure)

²³ « Méthode de soutien spécifique aux homosexuels et aux lesbiennes. Naviguer entre hors norme et normalité. » (Traduction par l'auteure)

potentiellement amené·e·s à accompagner des femmes lesbiennes et/ou des hommes gays notamment.

7 Bilan de la recherche

7.1 Biais liés à la méthode

7.1.1 Echantillon

Tout d'abord, le nombre de personnes interviewées n'est point représentatif d'une quelconque moyenne en matière d'acceptation et de construction identitaire. Chaque personne avait un parcours différent avec des antécédents et des milieux socioculturels différents. L'analyse du cheminement identitaire vécu par seulement six participant·e·s est trop restreinte pour marquer une tendance.

Avoir passé par une informatrice privilégiée pour la moitié des personnes interrogées a peut-être modifié la dynamique des entretiens. En effet, comme nous avons une connaissance commune appréciée, le lien de confiance a peut-être été plus facile à mettre en place. J'ai toutefois toujours précisé que la confidentialité était garantie.

A l'inverse, les personnes rencontrées qui sont membres de l'association VoGay, ont réagi à un message diffusé par le coordinateur du groupe Jeunes. Ce sont donc des personnes qui portaient un intérêt particulier pour l'énoncé de mon travail.

Enfin, il est fort probable que toutes les personnes que j'ai rencontrées dans le cadre des entretiens avaient déjà fait un grand parcours d'acceptation et fait preuve de résilience pour pouvoir s'exprimer librement avec une inconnue. Cela a sans aucun doute orienté une partie des réponses qu'elles m'ont données.

7.1.2 Binarisme

Un certain binarisme peut transparaître entre hétérosexualité et homosexualité dans mon travail de recherche. En effet, il peut sembler que je mets les deux orientations en opposition l'une à l'autre alors que ce n'est en aucun cas une volonté calculée de ma part. Il est probable que ce phénomène soit dû à un souci de clarté, mais également parce que ma recherche a été menée sur la base de mes représentations en début de recherche. Ainsi, il m'importe que cela ne soit pas perçu comme une forme de jugement à l'intention des minorités sexuelles ou de genre. Aucune notion de comparaison n'est à percevoir dans ce travail : la compréhension de la fluidité des orientations sexuelles est essentielle.

7.1.3 Hétérocentrisme

Un biais important de cette recherche est sans aucun doute le fait que mon regard sur la thématique de l'homosexualité a été construit par l'hétéronormativité régissant la société ainsi que par ma propre hétérosexualité. Je ne sais pas si, dans l'éventualité où ce travail aurait été réalisé par une personne allosexuelle, cela n'aurait pas non plus biaisé une partie de la recherche. Ainsi, dans un souci de cohérence, j'ai toujours précisé mon orientation sexuelle dans les courriers, appels

téléphoniques et entretiens que j'ai pu mener. J'ai notamment toujours demandé à mes interlocuteurs et interlocutrices de me rendre attentive dans le cas où mes questions étaient trop hétérocentrées ou basées sur des idées préconçues.

7.2 Perspectives

Si ce travail a abordé à la fois la construction identitaire et l'homosexualité ainsi que l'interaction entre les deux, il y a beaucoup de thématiques adjacentes qui n'ont pas été prises en compte ou que très brièvement développées.

Ainsi la question de l'identité genrée aurait mérité d'être traitée parce qu'elle a également une influence non négligeable dans la manière dont l'individu se construit face à soi-même, aux groupes d'appartenance et à la société en général. De même, au travers de ce thème, il aurait été possible de soulever les questions de « qu'est-ce qu'est vraiment un homme ? Et qu'est-ce qu'est vraiment une femme ? ». Qui définit ces deux catégories qui sont si souvent mises en opposition et sur quels critères. Travailler autour de la notion de genre serait important car cela permettrait également de relativiser les injonctions sociétales faites aux un-e-s et aux autres. Ainsi cela pourrait être une porte d'entrée dans la déconstruction des stéréotypes et par conséquent des identifications négatives qui peuvent suivre (p.ex. : homme efféminé).

De même, il est primordial de mettre en lumière la réalité des diversités sexuelles afin d'élargir les cadres de références des professionnel-le-s. Cela permettrait effectivement de dépasser la norme hétérosexuelle si souvent à l'origine de l'homo- (et trans-)phobie subies et intériorisées des personnes LGBT.

7.3 Bilan professionnel et personnel

Ce travail m'a donné l'occasion de mener à bien un processus scientifique et a été une réelle initiation au travail de recherche. La définition d'une problématique, la reformulation de celle-ci, la construction d'un modèle d'analyse ainsi que le choix d'un outil pour les récoltes de données, sans parler de l'analyse et des réajustements permanents ont été pour moi de grandes découvertes. Chaque étape de cette recherche m'a demandé de me repositionner au sein même du processus et, plusieurs fois, d'affiner ma question de recherche afin de me permettre d'être plus précise.

En effet, sélectionner les sources et garder une ligne claire tout au long de mon travail a été ardu car il existe énormément de matériel traitant de cette thématique. De plus, le fait d'avoir eu la possibilité d'exploiter de la documentation dans plusieurs langues (français, allemand, anglais et néerlandais) a accru encore les sources d'informations et m'a demandé de prendre en compte des différences d'ordres politiques ou socioculturelles notamment.

La conduite d'entretiens a été un réel exercice en vue de ma future pratique professionnelle. Je pense d'ailleurs qu'il a été plus formateur d'effectuer des entretiens avec des individus personnellement concernés par la thématique qu'avec des professionnel-le-s du milieu. En effet, il m'a fallu adapter ma posture professionnelle et le vocabulaire utilisé en fonction du profil des personnes interrogées en évitant notamment l'utilisation du « jargon » issu du travail social ou de la littérature scientifique. Ainsi, j'ai pu remarquer une différence dans ma manière de m'exprimer lors de l'interview de Bruno. De par sa formation de travailleur social HES, il s'exprimait avec des mots plus spécifiques et je me suis, par conséquent, permise de lui poser les questions de ma grille d'entretien différemment. Toutefois, le fait d'avoir dû être attentive à rendre mes propos compréhensibles pour mes interlocuteurs et interlocutrices a été un excellent entraînement pour la suite.

Cette recherche m'a également appris à effectuer des réajustements permanents autant lors des entretiens que dans mes recherches théoriques et m'a permis de développer mon esprit d'analyse, notamment au travers de la structuration d'idées.

Sur le plan personnel, il me semble que cette recherche m'a énormément fait évoluer. En effet, elle m'a tout d'abord permis de prendre conscience de ma manière de travailler et de gérer les moments plus difficiles : il s'est agi d'un réel apprentissage en matière de gestion du stress et de respect des délais. La masse considérable de documentation, la nécessité de trier les informations et de faire des choix m'a parfois laissée en proie à de gros doutes quant au sens et à l'aboutissement de ce travail mais, avec le recul, cela a sans aucun doute été extrêmement formateur.

Par ailleurs, les différents entretiens menés et les aspects théoriques de cette recherche ont indéniablement mené à ce que je me questionne sur ma propre identité sexuelle. Chose inhabituelle lorsque l'on fait partie de ce que la société considère comme « normal ». Il m'est même arrivé à plusieurs reprises d'avoir l'impression de faire mon propre coming out en annonçant mon hétérosexualité, comme notamment lors de la soirée du groupe Jeunes de VoGay à laquelle j'ai participé. J'ai eu l'impression de m'étiqueter différemment que la majorité présente alors que nous étions tous et toutes pareil-le-s sur le fond.

Pour terminer, je dirais que tout le processus de recherche qui a mené à ce travail a mis en lumière des enjeux majeurs du métier que j'ai choisi. En effet, partout où j'ai parlé du sujet de mon travail de Bachelor cela a suscité des réactions et ouvert un espace de discussion. Chaque rencontre a été source d'un échange sur les réalités et les stéréotypes de la communauté homosexuelle. Etrangement, je me suis rendue compte que tout le monde semblait avoir un avis sur la thématique mais que celui-ci était rarement fondé sur des informations objectives. En effet, il subsiste beaucoup d'ignorance et de clichés sur les personnes homosexuelles, ce qui montre combien l'implication des professionnel-le-s du social est importante dans ce domaine souvent laissé pour compte.

7.4 Nouveaux questionnements

Il m'apparaît qu'il y a encore beaucoup à faire dans l'accompagnement et le soutien aux jeunes femmes et hommes homosexuel-le-s. Toutefois, au terme de ce travail, une interrogation me vient en écho aux propos de Florent Jouinot (2014). En effet, celui-ci m'a partagé qu'il sentait gentiment un décalage s'installer entre lui et les jeunes qu'il accompagne parce que les réalités vécues lors de son propre parcours d'acceptation ne sont plus identiques à celles vécues par les jeunes aujourd'hui. Ainsi, je me demande comment une personne n'ayant pas vécu le processus du coming out pourrait légitimement travailler dans l'accompagnement de jeunes LGBT. Le rôle d'un travailleur ou d'une travailleuse social-le hétérosexuel-le est-il d'agir plutôt en terme de sensibilisation et de prévention au niveau primaire et secondaire, plutôt que dans l'accompagnement individuel ?

Qu'est-ce qui pourrait permettre l'acquisition d'une forme de légitimation de travailler dans l'accompagnement et dans l'empowerment des personnes LGBT tout en étant hétérosexuel-le ?

8 Références

ALPAGAI (09.2013). « Qui sommes-nous ? », *Alpagai*, URL : <http://www.alpagai.ch>

ARC, S. (2010), *Les lesbiennes*, Paris, Le Cavalier bleu, collection idées reçues

AYRAL, S. (2014), « Pour en finir avec la fabrique des garçons », *Tribu*, RTS, Emission radiophonique diffusée le 17.12.14

BAIOCCO, R., D'ALESSIO, M., LAGHI, F. (2010), "Binge drinking among gay, and lesbian youths: The role of internalized sexual stigma, self-disclosure, and individuals' sense of connectedness to the gay community", <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0306460310001644>, DOI: 10.1016/j.addbeh.2010.06.004

BAJOIT, G. et al. (2000), *JEUNESSE ET SOCIÉTÉ, La socialisation des jeunes dans un monde en mutation*, Bruxelles, De Boeck Université, Collection « Ouvertures sociologiques ».

BOURCIER, M.-H., (2001), « *Queer Zones. Politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs* », Paris, Editions Balland

CASTAÑEDA, M. (1999), *Comprendre l'homosexualité. Des clés, des conseils pour les homosexuels, leurs familles, leurs thérapeutes*, Paris, Robert Laffont.

CINA, S. (2013), *L'influence des stéréotypes de genre sur notre quotidien*, TEDX Lausanne, URL : <http://www.mosaic-info.ch/N244/ressources.html>

CHETCUTI, N. (2013), *Se dire lesbienne, Vie de couple, sexualité, représentation de soi*, Paris, Editions Payot & Rivages

CONSEIL FÉDÉRAL, (2013), *De l'adoption de l'enfant du conjoint à l'adoption de l'enfant du partenaire*, URL : <http://www.ejpd.admin.ch/ejpd/fr/home/aktuell/news/2013/2013-11-292.html> (consulté le 18.08.14)

CORRIGAN P. et al. (2013), "Reducing Self-Stigma by Coming Out Proud", *American Journal of Public Health*

DAYER, C. (2003), *De l'injure à la gay pride, quelle formation et construction de sens ?, Déclinaison d'un singulier pluriel, entre le masculin et le féminin*, Université de Genève, travail de mémoire

DELESSERT, T. & VOEGTLI M. (2012). *Homosexualité masculine en Suisse, De l'invisibilité aux mobilisations*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, Collection Le savoir suisse

DIALOGAI (2014a), *Projection de « Global Gay, pour qu'aimer ne soit plus un crime »*, URL : <http://www.dialogai.org/agenda/france-5-20h40-projection-de-global-gay-pour-quaimer-ne-soit-plus-un-crime>, consulté le 18.08.14

DIALOGAI, (2014b), « Initiatives contre l'homophobie repêchées au conseil national », *360.ch*: <http://www.dialogai.org/actualites/2014/11/initiatives-contre-lhomophobie-repechees-au-conseil-national/#sthash.ES2Tkvqr.dpuf>

DIALOGAI (2013), « Spécial rentrée des classes », 360 °, article publié en septembre 2013

DORAIS, M. (2001), *Mort ou Fif, La face cachée du suicide chez les garçons*, Montréal. VLB Editeur, Collection « Des hommes et des femmes en changement ».

DORAIS, M. (2012), *Etre homo aujourd'hui en France*, Le Triadou. H&O éditions.

DORAIS, M. (2014a), *De la honte à la fierté, 250 jeunes de la diversité sexuelle se révèlent*, Montréal (Québec), VLB Editeur

DORAIS, M. (2014b), « Comment soutenir les jeunes de la diversité sexuelle ? », *Tribu*, RTS, Emission radiophonique diffusée le 12.12.2014

DUBAR, C. (2000), *La socialisation*, Paris. Armand Colin.

DUNAND, J.-M. (2014), « Homosexuels catholiques: doivent-ils se taire ou se mobiliser? », *En ligne directe*, RTS, Emission radiophonique diffusée le 6.10.14

ERIBON, D. (1999), *Réflexions sur la question gay*, Paris, Fayard

ERIBON, D. (2003). *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Paris, Larousse

FELTEN, H., (2013), « Kijk jij al door een roze bril? Roze handboek voor sociaal werkers », *MOVISIE, kennis en aanpak van sociale vraagstukken*, Utrecht https://www.movisie.nl/sites/default/files/alfresco_files/Kijk%20jij%20al%20door%20een%20oze%20bril_2013%20%5BMOV-1575023-0.1%5D.pdf

FERCOT, C., MORRI, J. (2013), « Les juges de Washington progressent à tâtons sur la question du mariage pour tous », *Actualités Droits-Libertés du CREDOF*, URL : <http://revdh.org/2013/08/01/cour-supreme-des-etats-unis-question-du-mariage-pour-tous> (consulté le 14.12.14)

FISCHER, S.K., POIRIER, J.M, BLAU, G. M.(2012), *Improving Emotional & Behavioral Outcomes for LGTB Youth. A Guide for professionals*, Paul H. Brookes Pub, System of care for children's mental health, Baltimore

FORTIN, J. (2000), *Homosexualité, l'adieu aux normes*, Paris, les Editions Textuel, Collection La Discorde

HÄUSERMANN, M., (2014), *L'impact de l'hétérosexisme et de l'homophobie sur la santé et la qualité de vie des jeunes gays, lesbiennes et bisexuel-les en Suisse*, Sion, IUKB, Actes du 5e Colloque de l'Institut Universitaire Kurt Bösch et de l'Institut international des Droits de l'Enfant du 2,3 et 4 mai 2013,

HÄUSERMANN, M, WANG, J. (2003, réédité en 2005), *Projet santé gaie: Les premiers résultats de l'enquête sur la santé des hommes gais de Genève*, Dialogai, Gland

ILGA-EUROPE, (2014), « Rainbow Europe », *ILGA Europe*, URL : http://www.ilga-europe.org/home/publications/reports_and_other_materials/rainbow_europe (consulté le 30.09.14)

IRIS (INSTITUT DE RELATION INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES), (2013), *Groupe de travail sur la dépénalisation universelle de l'homosexualité*, URL : http://www.iris-france.org/analyse/depenalisation_universelle_homosexualite.php (consulté le 18.08.14)

JOBIN, V., (2012), « *La construction identitaire homosexuelle masculine* », Mémoire de 2^{ème} cycle, Ecole Parisienne de Gestalt, Paris

JOUINOT, F., (2014), Entretien avec le coordinateur du groupe Jeunes de VoGay effectué le 9.12.14, Lausanne

LAMBDA-EDUCATION, (2006), « *Sept siècles d'histoire de l'homosexualité en Suisse* », URL : <http://www.lambda-education.ch/content/menus/histoire/histoiresuisse.html> (consulté le 25.09.14)

LASALA, M. C., (2010), « *Coming Out, Coming Home. Helping Families Adjust to a Gay or Lesbian Child* », Columbia University Press, New York

LE MONDE, (2013), « *La France, 14ème pays à ouvrir le mariage aux homosexuels*, Le Point, URL : http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/04/23/la-france-14e-pays-a-ouvrir-le-mariage-aux-homosexuels_3164820_3224.html (consulté le 15.05.13)

LE NOUVELLISTE, (2014), « *Le courageux coming out de Clémentine* », *Le Nouvelliste*, n°40, Témoignage, Article paru le 18.02.14

LE NOUVEL OBSERVATEUR, (2014), *Où en est le mariage homo dans le monde ?*, URL : <http://tempsreel.nouvelobs.com/mariage-gay-lesbienne/20140329.OBS1827/ou-en-est-le-mariage-homo-dans-le-monde.html> (consulté le 18.08.14)

LPART, *Loi fédérale sur le Partenariat enregistré entre personnes du même sexe*, URL : <http://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/20022194/201307010000/211.231.pdf> (consulté le 18.07.14)

MARTEL, F. (2002), *La longue marche des gays*, Paris, Gallimard, Découverte Gallimard, Culture et société

MARTIN, J.-C., (2003), « *L'homophobie : un nouvel enjeu pour l'éducation à la citoyenneté ?* », *Le Télémaque*, n°23, p.83-98, DOI : 10.3917/tele.023.0083

MARTIN-DU-PAS, R. C. (2008), « *Homophobie et syndrome du placard* », Chêne-Bourg, *Revue Médicale Suisse*, No 176, Editions Médecine et Hygiène

MATTHEWS, C.H., SALAZAR, C.F. (2012), « *An Integrative, Empowerment Model for Helping Lesbian, Gay, and Bisexual Youth Negotiate the Coming-Out Process* », *Journal of LGBT Issues in Counseling*, 6:2, 96-117, DOI: 10.1080/15538605.2012.678176

MELLINI, L. (2003), « *Entre continuité et rupture, la place des secrets et des confidences. Analyse de la gestion sociale de deux identités déviantes : l'homosexualité masculine et la séropositivité* », Thèse de doctorat, Fribourg, Faculté de Lettres de l'Université de Fribourg

MELLINI, L. (2009), « *Entre normalisation et hétéronormativité : la construction de l'identité homosexuelle* », *Déviances et Société*, Vol.33, No 1, pp. 3-26

- MEYER, I.H. (1995), "Minority stress and mental health in gay men", *Journal of Health and Social Behavior*, 36 (1), 38-56
- MEYER, I.H. (2003), "Prejudice, social stress and mental health in lesbian, gay and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence", *Psychological Bulletin*, 36 (1), 674-697
- MOORE, D.L., (2011), "Coming Out, or, Inviting In? : Reframing Disclosure Paradigms", *Lunch Talk of 7.02.2011*, Center for the Study of Gender and Sexuality
- MOSAIC-INFO, « une lutte contre les préjugés », *Mosaic-info*, URL : <http://www.mosaic-info.ch>, consulté le 20.08.14
- NAÏT-BALK, B. (2009), *Un homo dans la cité, La descente aux enfers puis la libération d'un homosexuel de culture magrèbine*, Calmann-Lévy
- NEUER, L. (2013), « Ces pays qui autorisent le mariage homosexuel », *Le Point*, URL : http://www.lepoint.fr/chroniqueurs-du-point/laurence-neuer/ces-pays-autorisant-le-mariage-homosexuel-08-10-2012-1514447_56.php
- NICOLET, L., (2014), « *Le chemin de croix des jeunes gays et lesbiennes* », Au quotidien, Migros Magazine n° 42 publié le 13.10.14
- PÉRIER, J-M. (2010), *CASSE-TOI !. Crève mon fils je ne veux pas de pédé dans ma vie*. Paris, Oh ! Editions.
- PERRIN, C. (2006), « Normes de genre et hétéronormativité : analyse des expériences de jeunes gays et lesbiennes », <http://www.unil.ch/files/live/sites/liege/files/shared/WorkinProgress/WG2006brochureOK.pdf>
- REVILLARD, A. (2002), « L'identité lesbienne entre nature et construction », *Revue du MAUSS*, p. 168-182.
- REYNARD, M. (2014), *Homophobie, racisme : (presque) même combat*, http://www.mathiasreynard.ch/uploads/6/9/7/8/6978692/14.02.22_homophobiematin.pdf 18.08.14).
- STEIJNIS M., VELDHOVEN VAN S. (2012), « *Methodiek homo- en lesbisch specifieke hulpverlening, Laveren tussen bijzonder en normaal, Handreikingen bij het acceptatie en waarderingsproces* », RotterdamV, Kenniscentrum homo-emancipatie voor de stad Rotterdam
- THORENS GAUD, E. (2010), *Adolescents homosexuels. Des préjugés à l'acceptation*. Lausanne, Favre
- TIN, L.-G. (2003), *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris, Presses universitaires de France
- VAN CAMPENHOUDT, L., QUIVY, R. (2006), *Manuel de recherches en sciences sociales*. Paris. Dunod
- VOEGTLI M. (2004), « Du jeu dans le je : rupture biographiques et travail de mise en cohérence », *Lien social et politiques*, 51, p.145-158

8.1 Films

ANDERSON, J., HECHE, A., COOLIDGE, M. (2000), *Sex Revelations*, DVDY Film

8.2 Illustrations

Image de couverture : <http://lgbteen.org/2014/05/not-gay-visibly-queer-invisibly-asexual/>

IRIS, (2013), *Situation juridique dans le monde*, http://www.iris-france.org/docs/kfm_docs/docs/gt-homosexualite/carte-situtation-juridique-de-l-homosexualite-a-travers-le-monde.jpg

Toute l'Europe (2014), *Le mariage homosexuel en Europe*, <http://www.touteleurope.eu/actualite/le-mariage-homosexuel-en-europe.html>

Pays autorisant l'adoption : http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/04/23/la-france-14e-pays-a-ouvrir-le-mariage-aux-homosexuels_3164820_3224.html

Echelle de Kinsey : <http://americantransman.files.wordpress.com/2011/04/kinsey-scale.jpg>

9 Annexes

Annexe 1 : Paroles de la chanson « Homosentimental »

Homosentimental

Paroles et musique : K

Année : 2010

Il existait des mots tout un vocabulaire
Avant de quitter l'eau du ventre de ma mère
Avant de ressentir le soleil et la mer
Avant d'être un garçon, avant d'avoir un père
Je suis sorti de là avec un cri d'amour
Avec un cri de joie pour les gens tout autour
J'ai été élevé sans poser de questions
Et puis je suis tombé amoureux d'un garçon

J'ai bien cherché à faire s'envoler cette idée
Que va penser mon père si son fils est pédé
Car le vocabulaire qui me désignerait
N'est fait que de mots flous qu'on dit pour s'insulter

Olé ! J'aime les hommes, et alors ?
J'ai pas choisi mes sentiments
Mais je choisirai mon décor
Et les mots me définissant
Je suis homosentimental
Sans rien de faux sans rien de sale
Il fait trop chaud dans les placards
Pour que j'y reste à broyer du noir

On mangeait des cookies en regardant Cat's Eyes
On faisait des bêtises sans peur des repréailles
J'étais une petite fille, j'avais deux cochons d'Inde
J'avais les yeux qui brillent, je n'étais pas à plaindre
J'ai appris des histoires: La belle au bois dormant
La géo et l'histoire et par un soir de vent
J'ai embrassé mon Prince tout en haut d'un manège
Elle était grande et mince un peu comme Blanche-Neige

J'ai bien cherché à faire s'envoler cette idylle
Que va penser ma mère si je suis une gouine
Car le vocabulaire qu'on crie à la cantine
Est fait de mots vulgaires pour décrire ma copine

Je suis homosentimentale
Sans rien de faux, sans rien de mal
Il fait trop chaud dans les placards
Pour que j'y reste à broyer du noir
Moi je préfère vous brailler mon espoir

Annexe 2 : Evaluation des pays européens selon l'index « arc en ciel » (ILGA, 2014)

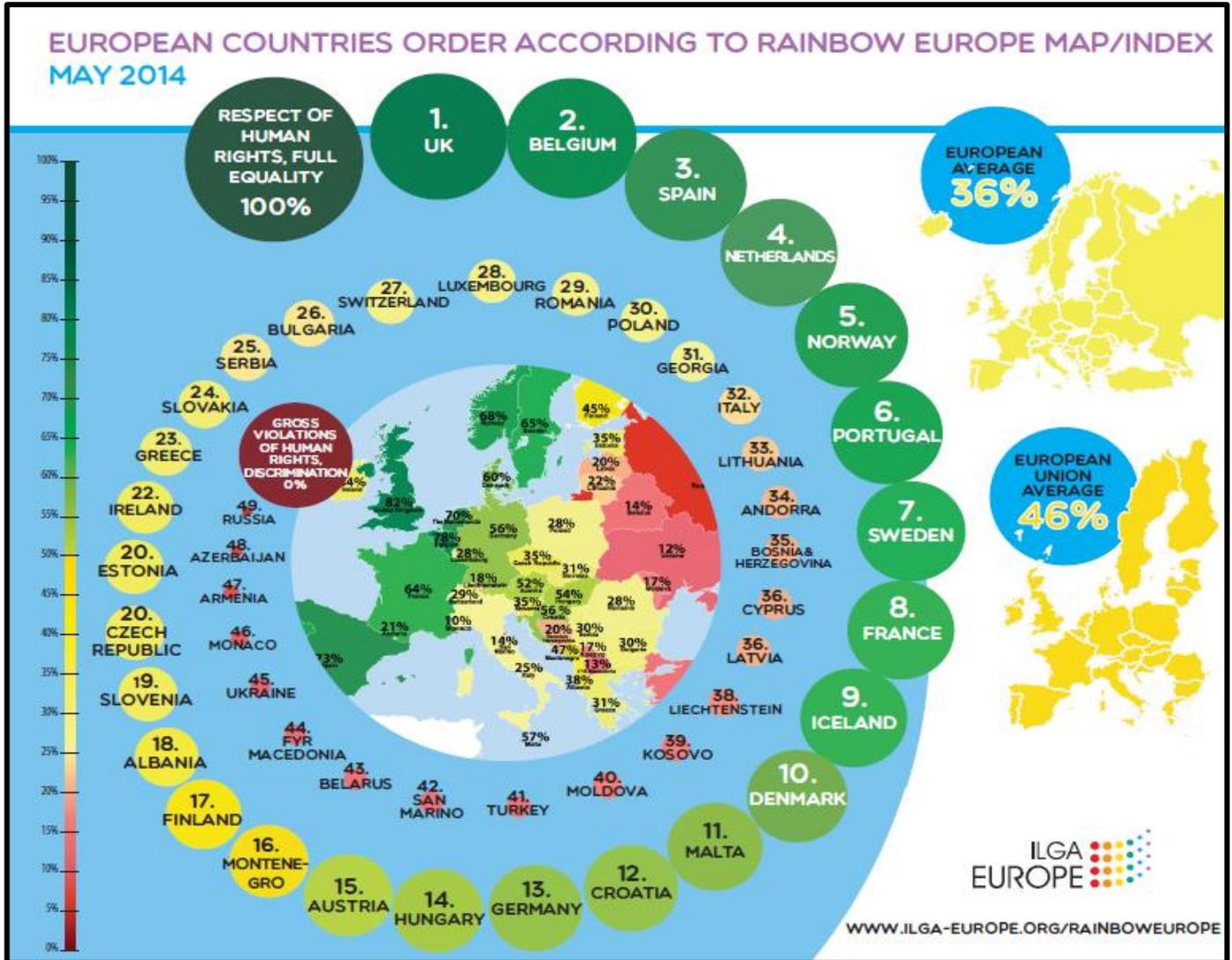


Illustration 16: Evaluation des pays européens selon l'index « arc en ciel »

Annexe 3 : Situation LGBT en matière de respect des droits humains et d'égalité en Europe

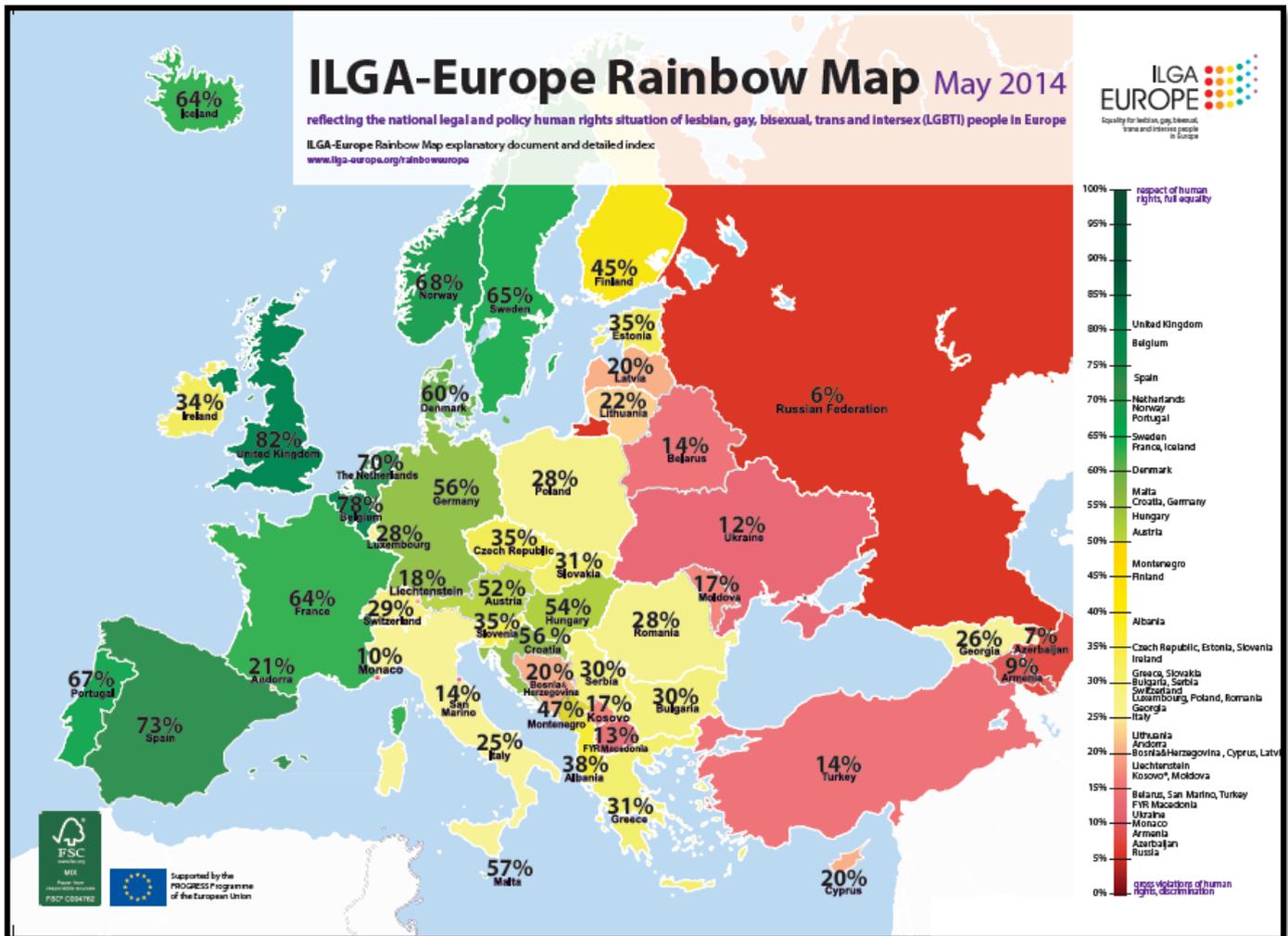


Illustration 17: ILGA-Europe Rainbow Map

Annexe 4 : Echelle de Kinsey

Rating	Description
0	Exclusively heterosexual
1	Predominantly heterosexual, only incidentally homosexual
2	Predominantly heterosexual, but more than incidentally homosexual
3	Equally heterosexual and homosexual.
4	Predominantly homosexual, but more than incidentally heterosexual
5	Predominantly homosexual, only incidentally heterosexual
6	Exclusively homosexual
X	Asexual, Non-Sexual

Illustration 19: Echelle de Kinsey

Annexe 5 : Grille d'entretien

Thématiques	Sous-thèmes	Questions amorces	Points précis à aborder
<u>Profils</u>	Sexe, âge, statut Formation Travail Lieu d'origine Canton de résidence Religion	Pouvez-vous vous présenter en quelques mots (sans dire votre nom) ?	<ul style="list-style-type: none"> • Sexe, âge, statut • Formation • Travail • Lieu d'origine (où a grandi) • Canton de résidence • Confession religieuse (ou non)
	Homosexualité	Comment définissez-vous l'homosexualité ?	<ul style="list-style-type: none"> • Qu'est-ce que l'homosexualité pour vous ?
<u>Chronologie</u>	Découverte de l'homosexualité Etapes du processus de c.o	<p>Comment avez-vous découvert votre homosexualité ?</p> <p>Pouvez-vous me parler des étapes qui vous ont amené à dévoiler votre homosexualité ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Utilisation de la ligne de vie +post it • Quand ... • Comment... • Pourquoi ... avez-vous fait votre c.o ?

<p><u>Construction identitaire</u></p>	<p>Identité subjective (Envers soi) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Désirée - Ressentie - Engagée <p>Identité objective (Envers autrui) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Attendue - Assignée 	<p>Comment est-ce que vous vous sentiez envers vous-même à ce moment-là ?</p> <p>Quel était votre rapport aux autres à ce moment-là ?</p> <p>Existait-il un décalage entre vous et les autres ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Quels étaient vos désirs ? • Qu'est-ce que vous ressentiez ? • Comment est-ce que vous vous voyiez ? • Est-ce que vous aviez des pensées particulières ? Lesquelles ? <ul style="list-style-type: none"> • A votre famille • A vos amis • A votre travail / école <ul style="list-style-type: none"> • Si oui, comment se manifestait-il ? • Quelles attentes y avait-il de part et d'autre ? • Comment vous sentiez-vous perçu par les autres ?
<p><u>Rupture / Affiliation</u></p>	<p>Groupe d'appartenance</p>	<p>Comment vos liens avec votre entourage (amis, famille, travail) ont-ils évolués ?</p> <p>Avez-vous cherché à vous rapprocher d'autres personnes homosexuelles ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce que vous avez cherché un autre groupe d'amis ? • Avez-vous fait des choix pour maintenir/préserver le lien ? Lesquels ? <ul style="list-style-type: none"> • Quels étaient vos motivations en cherchant du contact avec d'autres personnes gays ou lesbiennes ? • Etes-vous membre d'une association homosexuelle ? Si oui, qu'est-ce que cela vous apporte ?

<u>Conclusion</u>	Mot final	Synthèse (par moi) Avez-vous quelque chose à ajouter ? Remerciement	<ul style="list-style-type: none">• Au terme de cet entretien, souhaitez-vous revenir sur l'une des questions abordées ?• Voudriez-vous ajouter ou préciser quelque chose ?• Comment s'est déroulé l'entretien pour vous ?• Garantie de l'anonymat• Êtes-vous intéressé-e à avoir les résultats de la recherche ?• Remerciement
-------------------	-----------	---	--